

TEODORO TUSINO

IL N'A JAMAIS DIT NON

Père Hannibal Marie Di Francia



2ème édition

EDIZIONI PAOLINE

Titre originel: Tusino T., *Non disse mai no*, Edizioni Paoline

Traducteur: P. Riccardo Pignatelli RCJ

Autorisation pour la presse:

P. Bruno Rampazzo RCJ,

Superior Général des Rogationnistes du Cœur de Jésus

© Rogationnistes du Cœur de Jésus

Commission des Traductions. Rome, 28 Fevrier 2024

J'espère sincèrement que les efforts de l'Auteur seront récompensés par une vaste diffusion de son œuvre; ce sera un moyen non seulement pour faire connaître le Serviteur de Dieu, mais pour continuer son apostolat en faveur des vocations sacrées.

Veillez agréer l'expression de mon respect particulier et, croyez-moi

de Votre Seigneurie Révérendissime
très dévoué dans le Seigneur

Très Révérend Monsieur
Père Carmelo Drago
Supérieur Général des Pères Rogationnistes
Via Tuscolana 167 - Rome

Archevêque de Trani Nazareth et Barletta
Administrateur perpétuel de Bisceglie

Trani, 5 août 1966

Très Révérend Père,

en m'envoyant la vie du Saint Fondateur des Pères Rogationnistes, écrite par le Père Tusino, Vous m'avez fait vraiment un excellent cadeau. Dans les pages de P. Tusino, le Père des Orphelins et l'Apôtre des Vocations revit, vif, dynamique, très sympathique. Le livre de P. Tusino peut être lu d'une seule traite pour le style agile et sémillant, mais encore plus pour le contenu tellement intéressant, qui fait un beau témoignage à la sainteté du Père Di Francia.

En exprimant à nouveau ma gratitude pour ce volume, je fais vœu que la cause de béatification du Serviteur de Dieu parviendra bientôt à son heureuse conclusion.

Veillez agréer, Très Révérend Père, mes respectueuses salutations et me recommander au Seigneur.

Votre plus dévoué en Christ
+ Réginaldo Addazzi

Très Révérend Monsieur
Père Carmelo Drago
Supérieur Général des Pères Rogationnistes
Via Tuscolana 167 - Rome

PRÉFACE

Le Père Francesco Vitale, son collaborateur depuis plusieurs années et successeur immédiat dans le gouvernement des Rogationnistes, a écrit sur le Serviteur de Dieu Hannibal Marie Di Francia la vie avec objectivité d'historien et affection de fils. Ce volume important (VITALE, *Il Can.co Annibale M. Di Francia nella vita e nelle opere*, pages VIII-768) est cependant non plus commercialisé depuis un certain temps.

Giorgio Papasogli et Lelio Taddei, écrivains de haute altitude en termes d'hagiographie, ils nous ont donné un ouvrage très précis (PAPASOGLI - TADDEI, *Annibale Maria Di Francia*, Marietti, 1958) auquel nous renvoyions, pour ceux qui veulent une vie assez développé du Serviteur de Dieu.

Signalée est l'œuvre (D. GIUSEPPE PESCI, *Gli uomini non possono attendere*, Salani, Firenze, 1958), présentée par Père Lombardi: «Une biographie avec un large cadre historique», de sorte que l'auteur a «trouvé le moyen de faire un court traité sur les vocations et les principaux moyens pour les obtenir».

Quiconque aimerait avoir la vie du Di Francia en réduction organique peut lire le petit volume du Cappuccino Père Felice da Porretta (*Vita popolare del Can.co Annibale M. Di Francia*); mais c'est un travail qui remonte déjà à vingt-cinq ans, et depuis lors, de nombreux documents sont venus illuminer la figure et l'œuvre du Di Francia.

Nous avons donc pensé à un profil biographique, qui mettrait surtout l'esprit du Serviteur de Dieu en valeur, en relation à sa double mission: apôtre du Rogate, pour le diffusion de la prière pour les vocations, et apôtre de la charité, au service des abandonnés fils du peuple. Ceci explique l'origine et le but de ce modeste ouvrage.

Si nous avons réussi dans l'intention, louange soit au Seigneur et à la Madone; si nous n'avons pas atteint notre objectif, compatissez-nous, en formulant avec nous le vœu que des stylos de bien plus grande valeur arriveront bientôt à nous donner une œuvre parfaite.

L'AUTEUR

POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

La première édition de cette biographie s'est rapidement épuisée, voici la deuxième, également avec 10.000 exemplaires.

Fondamentalement, rien n'a été changé; les modifications et les ajouts sont très discrètes.

Que la Très-Sainte Madone continue à bénir le travail modeste «qui illustre la figure et l'œuvre d'un apôtre de la prière pour les vocations sacerdotales et apôtre de charité, surtout pour les orphelins abandonnés.

Rome, 15 août 1966, Assomption de la Très Sainte Marie.

L'AUTEUR

CHAPITRE I

LA VIE SÉCULIÈRE

1. *La première et la dernière rencontre*

20 août 1911: en train, sur la ligne Adriatique en direction de Brindisi. Nous étions neuf garçons; le Père Di Francia était venu nous chercher à Bisceglie et nous emmenait à Oria dans son Institut de *San Pasquale*.

J'étais le plus jeune du groupe, et plus tard, il avait plaisir à remémorer à l'occasion, ce voyage; c'était le souvenir que ma vivacité lui avait laissé.

- Il était tellement - et il faisait signe avec sa main – tellement petit et tout au long du voyage il riait, riait toujours...

Bien sûr, c'est un témoignage qui ne me fait aucun honneur; mais de bien d'une autre nature est le souvenir indélébile que m'a laissé toute cette journée, la première, passée en compagnie du Père.

Alors que le train avançait, il m'a demandé:

- Dis-moi: à quel point aimes-tu Jésus?

Je me suis retrouvé gêné et j'ai balbutié: - Je l'aime autant que je peux! - Et Il insista: - Mais à quel point veux-tu l'aimer? - Je ne me souviens pas de ce que j'ai répondu; je me souviens plutôt qu'après avoir

posé la même question à tous, il a suggéré cette réponse: - Je veux aimer Jésus de l'amour avec lequel l'aiment tous les Anges et tous les Saints du ciel et tous les justes de la terre, avec l'amour avec lequel l'aime la Très-Sainte Vierge Marie et enfin avec l'amour avec lequel son propre Divin Père l'aime!

Et il a expliqué: - Bien sûr, on ne peut pas aller aussi loin; mais qui s'en soucie? Jésus agrée les saints désirs, il en est satisfait et augmente les flammes de son amour dans l'âme.

Un discours de ce genre était complètement nouveau pour moi; ni était moins nouveau le fait que le voyage était largement parsemé de prières et de chapelets. En se rapprochant des différents pays, Le serviteur de Dieu se montrait à la fenêtre en cherchant avec le regard l'Eglise, et il disait: - Vois, là il y a Jésus: saluons-le; à cette heure peut-être il est seul, abandonné... - Je me souviens cependant très bien que je ne m'ennuyais pas alors qu'il savait nous distraire avec des discours saints: il nous a raconté, par exemple, la vie de Saint Barsanofio Abbé, protecteur d'Oria, il nous a parlé de l'Institut de *San Pasquale*, etc.

Soudain, je l'interrompis brusquement: – Père, j'ai soif! Les trains de cette époque ne possédaient pas les innombrables confort d'aujourd'hui, et l'aqueduc des Pouilles étant toujours à venir; un verre d'eau était acheté dans les magasins publics. Le Père se tourna donc vers moi en souriant et me dit: - Maintenant, Jésus boit dans ton cœur; à Brindisi, c'est Jésus qui donnera à boire à toi.

C'est ceci aussi un nouveau langage; et je regardais les yeux grands ouverts, presque comme pour dire: mais en attendant il n'y a pas d'eau! Et le Père, avec amour: – Tu ne crois

pas? Attention: offre cette soif à Jésus: c'est comme si tu lui avais offert de l'eau quand Il l'a demandé sur la Croix!

Le discours allait à merveille; et, de l'ensemble du complexe de choses vues et observées pendant le voyage, dans ma petite tête coquine une pensée se formulait: – Ce Père est vraiment un saint!

Et la pensée a progressivement mûri dans une ferme conviction, pendant les seize années que je suis resté à son école.

30 mai 1927, la veille de sa mort.

Le Père était à la *Guardia* depuis une vingtaine de jours, quartier périphérique de Messine, où il y avait un espoir de reprise de sa santé désormais épuisée.

Ce matin-là, je lui ai apporté la Communion tôt et après la Sainte Messe, je suis allé le saluer et retourner en ville. Je l'ai trouvé assis dans son vieux fauteuil en osier vert.

– Comment allez-vous, Père?

– Comme l'arbre tombé! - il m'a répondu avec un accent de voix et éclairs de yeux, dans lesquels, même dans la plénitude de l'abandon à la volonté divine, revivait la nostalgie de l'époque passé, où l'arbre vigoureux défiait les vents et les tempêtes. Et il continua: – Laissons faire Dieu: Dieu sait que fait-il, Dieu sait ce qu'il fait! Je bénis. – Et il leva la main paternelle sur ma tête.

Ce fut pour moi son dernier enseignement et sa dernière bénédiction: enseignement et bénédiction qui restent profondément imprimés dans mon âme, m'accompagnent dans les hauts et les bas de la vie, jusqu'à jour où le Seigneur par sa miséricorde infinie voudra m'ouvrir les portes de l'éternité bénie.

Et puisse cette bénédiction m'aider à écrire ces courtes mémoires.

2. Au collège *San Nicolò*

Le Père Hannibal Marie Di Francia fut l'apôtre de la prière pour les vocations sacerdotales, apôtre de la charité en particulier pour les orphelins abandonnés et apôtre de la dévotion à Saint Antoine de Padoue.

Il est né à Messine le 5 juillet 1851, samedi, par le Cavalier Francesco, Marquis de *Santa Caterina*, créé par Pie XI Vice-consul Pontifical et Capitaine honoraire de la Marine, et par la noble Anna Toscano des Marquis de *Montanaro* du côté maternel.

Orphelin à deux ans, il eut une enfance solitaire et triste, parce que sa mère, occupée à arranger la fortune familiale qui se désagrégeait, ne put s'occuper de lui immédiatement et le confia à une vieille tante,

qui vivait seule, dans un environnement fermé, destiné justement à mortifier la vivacité d'un enfant. De ce tourment de son physique et morale, la Providence s'en servit pour insuffler dans son âme d'enfant les germes de cette tendresse incomparable pour les petits et les abandonnés, qui caractérisent sa vie.

À l'âge de sept ans, il fut placé par sa mère au pensionnat *San Nicolò dei Gentiluomini*, tenu par les Cisterciens, où, ouvrant l'esprit aux premiers rudiments de la connaissance, il réchauffait le cœur au feu de la pitié: il se souviendra toujours avec gratitude du bon Père Foti, qui le conduisait chaque soir devant une image de la Madone pour réciter

avec lui le *stellario* de l'Immaculée Conception, et avec ses discours et exemples développa dans son âme des flammes d'amour envers la Très-Sainte Vierge ¹.

La charité semblait née avec lui. Sa mère disait que, depuis qu'il était enfant, l'inquiétude du Serviteur de Dieu envers les pauvres, à qui il donnait tout ce que dans la maison il pouvait collecter d'objets ou de nourriture pour eux, était grande.

3. *L'étreinte du pauvre*

On nous signale un épisode qui se réfère à ces années d'internat.

Un pauvre homme avait été admis au réfectoire de l'internat. Pendant qu'il consommait dans un coin ce qu'on lui avait offert, il devient ici l'objet de l'impertinence de cette bande inconsciente, qui, à commencer par les assistants, avec d'abord des mots d'esprit et des plaisanteries, puis avec les jets d'écorces, de tiges et de déchets de la table, ils l'ont forcé à se retirer mortifié. Le petit Hannibal Marie ne supportait pas cette vue: il ramassa du pain, du fromage, des fruits dans un panier et courut les offrir au pauvre qui s'éloignait. Le bon vieux l'a serré dans ses bras et l'embrassa les larmes aux yeux.

À la suite de la révolution de 1860, sa mère quitta Messine, se réfugiant à Naples chez des proches, avec le jeune garçon qui portait le blanc coule cistercien.

- *Puozza 'mbiri' nto calici!* - c'est-à-dire: puisses-tu devenir prêtre - lui dit la concierge en souriant; et le Serviteur de Dieu était heureux de se rappeler jusqu'au derniers temps comment le Seigneur avait exaucé le souhait de la bonne roturière.

4. *À l'école du Bisazza*

À quinze ans, il quitta l'internat définitivement fermé des lois subversives et poursuit ses études avec beaucoup de succès sous la direction de l'illustre poète de Messine Felice Bisazza.

Il était né poète. Nous parlerons également de lui plus tard de sa veine et de son activité poétique. Certes, s'il avait eu temps et manière de cultiver les dispositions naturelles, le Serviteur de Dieu aurait gagné plus qu'un laurier dans le domaine de la poésie. Il a préféré

¹ Dans la vie édifiante du frère du serviteur de Dieu, François (FELICI, *Il padre delle orfane, Mons. Francesco M. Di Francia e il suo Istituto*, Roma Nova Lux) Icilio Felici associe François à Hannibal dans la résidence voisine à la tante *étrange et misanthrope* et puis au Collège des Cisterciens. De la première chose nous n'en avons pas épreuve; au contraire nous avons des arguments qui diraient le contraire. En parlant de ses peurs d'enfance aux côtés de sa tante, Hannibal, qui se souvenait avec admirable lucidité des gens et des choses de cette époque, il n'a jamais évoqué son frère. D'accord avec Felici que Mme Toscano ne pouvait pas, pour la défense du patrimoine familial, aller dans les bureaux des avocats et le chambres des Tribunaux avec le petit François dans ses bras; mais dans sa parenté il n'y avait pas seulement la tante mélancolique. Le Vital avec raison écrit: que Mme Toscano «pensa de confier les plus petits des enfants aux proches». Nous pensons que Francesco, plus chanceux qu'Hannibal, n'a pas subi les extravagances de la vieille hystérique, qui d'ailleurs s'en alla bientôt avec le choléra de 1854. Quant à la permanence du Serviteur de Dieu au Collège, pour être précis il faut distinguer deux périodes historiques. La première se termine par l'entrée de Garibaldi à Messine, le 24 juillet 1860, lorsque Mme Toscano s'installa avec ses enfants chez ses proches à Naples. Et après la révolution, le Serviteur de Dieu fut remis à *S. Nicolò*, où il est resté jusqu'à la suppression de 1866. Pendant cette période, il a eu comme compagnon de collège le frère cadet François.

la saisir dans le domaine de la charité: et ce n'est peut-être pas poésie, très haute poésie, la charité?

5. *L'apostolat de la presse*

Un de ses oncles dirigeait *La Parola Cattolica*, un hebdomadaire courageux qui affrontait de front les combats de la foi et la défense de la Papauté, au point de mériter plusieurs saisies et un an de suspension, de juin 1866 à juin 1867, pour l'affirmation énergique de la cause catholique.

Le Serviteur de Dieu y a commencé très jeune son poste dans la presse, qui a toujours été pour lui une passion. Nous nous limitons à souligner ses deux premières collaborations, l'une dans en vers et l'autre en prose.

Le 2 juin 1868, il publie une ode saphique poème saphique *Pour la Vierge Marie*.

*Sul tuo trono di stelle anch'io ti canto
Amareggiato nell'aprile degli anni,
Che d'un dolore intemerato e santo
Bevvi agli affanni!*

.....
*Addio, vergini sogni! addio, beate
Illusion dell'animo, esclamai,
Che nel fervore d'una prima etate
Ebbro sognai!*

On sent l'âme riche en piété et en ferveur, mais c'est toujours d'un jeune homme avec ses angoisses et ses problèmes.

Le poète poursuit en soulignant la tristesse des temps, la violence de la lutte entre le bien et le mal, qui déchire l'Italie, et annonce le salut, qui viendra de la Madone. Mais comment la Madone triomphera-t-elle?

Le poète, nous le répétons, est jeune et le jeune – même celui qui est en bonne santé et les... futurs saints espérés! – on le sait, ils le sont tous, plus ou moins, de la fougueuse famille des *Boanerges* (Mc 3,17), *filis du tonnerre*, qui, comme Jacques et Jean, demandent feu du ciel. Il conclut donc:

*Donna e Regina dell'eterna sede,
Fulmina gli empi dal tuo ciel supremo!*

À ce stade, il me semble voir la Sainte Madone se pencher sur le jeune homme ardent, pour lui faire entendre à ses oreilles, en les adaptant à Elle-même, les paroles de son Divin Fils: «Toi, tu ne sais pas de quel esprit tu es: ma mission n'est pas celle de perdre des hommes, mais de les sauver.» Le jeune homme compris cet avertissement, et dans le journal qu'il garda pour lui, il se corrigea de son poing:

Converti gli empi dal tuo ciel supremo!

6. «Justice à l'innocence»

Son premier article, daté du 26 novembre 1868, a pour titre: *Justice à l'innocence*. Il est symptomatique que le futur apôtre du *Rogate* se révèle à nous en tant que défenseur des prêtres dans son premier écrit publié. Il s'agit en effet de la défense de deux prêtres, le directeur et un collaborateur de *L'Ape Iblea*, un journal catholique de Palerme, arrêtés et laissés croupir en prison, sans raison valable, et cela en raison de l'esprit sectaire qui dominait le milieu: «Coupables seulement d'avoir défendu les principes du catholicisme en une ville libre. Nous ne pouvons-nous empêcher de signaler à l'Europe civilisée, un fait qui suffit à faire connaître l'immoralité et l'abus de nos dirigeants». Et il conclut: «Mais, qu'est-ce que vous croyez? Pour peut-être nous forcer au silence avec des actes similaires d'abus? Oh, vous vous trompez beaucoup! L'amour de la patrie et de la religion, avec l'aide de Dieu, nous tiendra fermes et solides dans le combat. Oui, nous le disons avec la tête haute et sure: nous utiliserons les droits que la loi nous accorde pour toujours révéler vos complots, ô inavouables ennemis de la foi catholique; nous continuerons toujours à désabuser les naïfs, à les appeler à la religion, pour les rendre obéissants à la voix du Souverain Pontife. Telle est notre mission, que nous souhaitons exercer à propos de vous aussi. Mais malheureusement l'esprit du mal s'insinue dans vos veines, il soumet votre cœur et votre intellect, et ne vous permet pas non plus de voir votre dégât. Vous craignez la lumière: qui craint la lumière est digne des ténèbres, et y reste enterrée!».

Au-delà de l'accent rhétorique, au-delà de la conclusion, qui révèle toujours *le fils du tonnerre*, on ne peut s'empêcher d'admirer le zèle, la franchise, le courage de ce jeune de dix-sept ans en soutenant ses idées en défense de la religion.

En 1869, il publia également un poème en l'honneur de Pie IX, qui le 11 avril célébrait ses noces d'or sacerdotales.

7. Une gifle bien livrée

Mais l'apostolat du jeune Di Francia, quand cela était nécessaire, cela ne se limitait pas au stylo.

Une fois, en sortant de la cathédrale, en tenue de gala et avec son bon tuba sur la tête, il aperçut sur la place un charlatan qui avait rassemblé un groupe et braillait contre le Pape. Sans y penser deux fois, le jeune marquis Di Francia rompit le cercle, fit face à l'imposteur et le réduisit aussitôt au silence par une gifle solennelle, qui reçut les applaudissements de tous.

CHAPITRE II

LA CLERICATURE

1. *La Vocation*

De retour du Collège dans sa famille, le Serviteur de Dieu sentait dans le cœur une forte impulsion vers la piété et l'union avec Dieu, e à dix-sept ans, il obtint de son confesseur la possibilité de recevoir la Communion quotidienne, ce qui constituait alors véritablement un privilège. Cela suggère un progrès significatif du jeune dans la vie spirituelle. Mais il n'avait toujours pas remarqué aucune preuve d'un appel à l'état ecclésiastique; il pensait en effet pour quelques instants d'être destiné à se former une famille. A dix-huit ans, avec les frissons de sa personnalité naissante, il ressent un plus grand besoin de réflexion et de repli sur lui-même, presque comme pour écouter la voix de Dieu et rythmer avec ça, les battements de son cœur. En septembre 1869, dans l'ode *Solitudine*, il chante:

*Quando d'amor l'angelica
Celeste poesia
Mi accenderà nell'anima,
Grande un desio d'amar
Stretto alle sante immagini
Di Cristo e di Maria
Non cesserò di piangere
Non cesserò d'amar!*

Mais voici que le Seigneur se fait entendre. Un jour il me dit confidentiellement: «Ma vocation a eu trois qualités: 1) Elle fut avant tout *soudaine*: car, même si j'aimais la vie pieuse, en ces temps de franc-maçonnerie et le libéralisme dominantes, je ne pensais pas à ma carrière ecclésiastique: tout à coup le Seigneur m'a envoyé sa lumière. 2) Elle fut *irrésistible*: je sentais que je ne pouvais pas échapper à l'action

de la grâce: je devais absolument céder. 3) Elle fut *très certaine*: après cette lumière, j'étais absolument sûr que Dieu m'appelait, je ne pouvais plus avoir le moindre doute sur le fait que le Seigneur me voulait sur ce chemin».

Fut alors qu'il pensa à devenir jésuite? Cela se pourrait, car dans *La Parola Cattolica* du 3 octobre 1869, il publia la recension de la vie de *Jean Berchmans*, béatifiée par Pie IX en 1865, et se réjouit que ce livre «peut faire beaucoup sur le cœur des jeunes, et pourra leur donner une bienheureuse sympathie pour les institutions religieuses, où germent ces très purs lys du Seigneur, et surtout pour le glorieux Ordre de Saint-Ignace, qui est toujours combattu par les méchants, mais ne cesse de se distinguer entre tous pour la doctrine et la sainteté».

Cependant, à ce moment-là ou plus tard, il y a eu une aspiration à la Compagnie, qui n'a cependant pas été approuvée par le confesseur, qui l'orienta vers le sacerdoce diocésain.

2. «Oh, s'il y avait encore des saints!»

Le matin du 8 décembre 1869 - ce jour-là à Rome le *Concile Vatican I* s'ouvrait - après une nuit passée dans la prière, il revêtit sa soutane, avec son frère François, dans le temple de l'Immaculée, au pied de la Très-Sainte Madone, défiant les oppositions et les contrastes des proches, spécialement de la mère, qui ne les reçut dans la maison que par la imposition de son confesseur.

Dans son auto-éloge funèbre, s'exprimant à la troisième personne, il fait cette allusion à sa vocation: «À dix-sept ans, il se sentit appelé d'une manière assez extraordinaire, ou plutôt pas purement ordinaire, au sacerdoce»; et il rend compte de son intention: «Il s'y poussa avec un certain amour à la dévotion et avec l'intention de vouloir être tout de Jésus et pour lui gagner des âmes».

Dans un discours prononcé à Naples en 1922, il ouvre une fente d'où nous avons la possibilité de contempler son âme, en parlant de sa visite à la Servante de Dieu Sœur Maria Luisa de Jésus: «Moi j'étais dans la fleur de l'âge, pas encore prêtre, mais seul vêtu de l'habit sacré; et je me délectais et m'enivrais parfois à la lecture des fois à lire la vie des saints et, encore nouveau dans l'expérience religieuse, j'imaginai qu'il y avait des saints, hommes ou femmes une fois, mais que puis il cessèrent, comme certains héros légendaires qui ne se reproduisent plus. Et je me suis dit: - Oh, si il y avait encore des saints! Comme j'aimerais les connaître et les aimer, et obtenir par leur intermédiation toutes les grâces de Dieu! - Avec l'âme vibrant d'ardeur juvénile, je me représentais objectivement la sainteté dans les régions incomprises de la mystique la plus transcendante, dans cette communication intime d'une âme élue, qui ne vit plus la vie des sens, mais qui s'est transformée entièrement en Dieu, et attire en lui les splendeurs divines, comme un miroir très clair placé aux rayons du soleil: un être qui vit de une vie surnaturelle, peu commune à tous les autres hommes, et, en tant que confident de la Bonté Infinie, il peut s'en tirer sur terre des grâces terrestres et bénédictions infinies. Tels étaient en vérité les grands héros et héroïnes du christianisme, que la Sainte Église élève aux honneurs des autels.

«Tellement inquiet, je suis allé chez un vénérable Père Franciscain - Père Pietro da Porto Salvo - dans un couvent de Messine et je lui ai présenté mon doute: c'est-à-dire s'il y avait des êtres surhumains toujours sur terre comme au cours des siècles passés. Mais lui, qui était un homme de Dieu, m'a dit qu'il n'y avait pas de pénurie jamais sur terre d'âmes d'une parfaite sainteté; que Notre Seigneur Jésus non il ne quitte jamais son Épouse mystique, qui est l'Église, sans elles».

C'est ainsi que j'ai appris de lui de la Servante de Dieu Sœur M. Luisa di Jésus, qui jouissait d'une grande réputation de sainteté à Naples et au-delà; et j'ai tout de suite pensé à aller à Naples: «J'y suis arrivé le 26 juillet de 1870. Je palpais d'une sacrée émotion, devant la grille du Monastère de *Stella Mattutina*, en présence de l'humble Servante du Seigneur, qui, douée de l'Esprit du Seigneur, a anticipé mon avenir avec ce que son Époux Céleste lui inspirait».

3. *Apostolat de la parole*

Avec l'enrôlement dans la milice ecclésiastique, s'est enflammée dans le cœur du jeune séminariste la soif des âmes, et il a passé le temps qui lui restait de ses études à travailler dans des œuvres d'apostolat.

Il préférerait enseigner le catéchisme aux enfants et la prédication, pour laquelle il démontra des aptitudes particulières, aiguës déjà au collège par l'exercice de déclamation.

Sa cléricature est particulièrement mémorable pour une intense activité oratoire à Messine et dans les environs. Un clerc qui fasse le prédicateur, aujourd'hui ne pourrait pas être conçu, du moins avec cette intensité avec laquelle le Di Francia prêchait; mais c'était ainsi que les temps étaient alors. Nous nous limitons ici à rappeler la prédication du samedi sur la Madone, depuis plusieurs années, et celle de mai 1876 dans l'église paroissiale de *San Lorenzo* lorsqu'il introduisit la dévotion à Notre-Dame de Lourdes, et en juillet suivant, la neuvaine de Précieux Sang en *San Luca*.

Une invitation lui avait été adressée, avec l'approbation des deux Ordinaires, pour une neuvaine à Sainte Veronica Giuliani à Città di Castello (Pérouse), à laquelle il a cependant dû renoncer en raison de la maladie survenue.

4. Collaboration à LA PAROLA CATTOLICA

Sa collaboration à *La Parola Cattolica* se poursuit.

L'Église et le Concile Œcuménique de 1870: un court poème en vers blancs, qui durèrent plusieurs numéros; il retisse l'histoire des Conciles et chante les gloires de l'Église.

Douleurs et triomphes est un poème pour le 25^e anniversaire du couronnement de Pie IX en juin 1871. 23 août 1871 célèbre le jour où Pie IX achève les jours du pontificat de Saint Pierre. Se retrouvant à Rome le 20 septembre 1871, le Serviteur de Dieu écrit les *Réminiscences de la ville de Rome*.

On peut évidemment comprendre comment dans tous ces vers l'auteur ne peut s'empêcher de déplorer la violence faite à l'Église et au Pape avec la *brèche de Porta Pia* (1).²

En 1878, on lit une de ses protestations *Alla Gazzetta di Messina*.

Pour la mort de Vittorio Emanuele II, ce journal avait recueilli une correspondance fantastique par Rome, vraie ou fausse, dans laquelle Pie IX est pris de remords pour le traitement usé au roi: «il devient terrible dans l'aspect, et hurle contre les Cardinaux qui

² En rééditant ces vers dans *Fede e Poesia*, cinquante ans plus tard, le Serviteur de Dieu les fait suivre avec cette note: «Ces vers ont été écrits par l'auteur immédiatement après l'entrée des troupes italiennes à Rome, lorsque l'esprit de tous les catholiques et vrais amoureux du Souverain Pontife s'est senti blessé dans son attachement au Vicaire de Jésus-Christ, ne sachant pas ce qui allait arriver. Les temps ultérieurs ont démontré comment le Tout-Puissant, qui sait tout tourner à sa gloire, a fait réussir admirablement sa permission divine pour l'exaltation du Souverain Pontife Romain, comme les ennemis eux-mêmes du Saint-Siège, au cours des nombreuses années d'annexion de Rome à l'Italie, ont été obligés d'admirer de près ce que signifie la gloire de la Papauté et la stabilité inébranlable de cette institution divine, contre laquelle les portes de l'Enfer, c'est-à-dire toutes les puissances adverses infernales ou humaines, ne peuvent prévaloir, et jamais prévoiront selon la promesse infaillible de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Non praevalent!*, confirmé depuis vingt siècles. Oh, comme au milieu du tourbillon des passions, du heurt des partis, de l'agitation des peuples, la figure divine du Vicaire de Jésus-Christ, plus de cinquante ans après la prise de Rome, est restée noble, sublime, pacificatrice, généreuse et sainte, véritable image du Christ Rédempteur et de Dieu! La conscience italienne est restée enchantée au pied de l'inébranlable Forteresse du Vatican, aux triomphes d'un Vieil Homme sans défense, que le monde entier admire étonné! Ainsi, ceux qui n'ont connu la Papauté qu'à travers les moqueries et les calomnies de la mauvaise presse ont été désillusionnés, et eux aussi ont fini par admirer et aimer ce qu'ils voient et touchent désormais avec leurs mains!».

En 1921, lorsque le Serviteur de Dieu écrivait cette note, nous étions encore loin de la *Conciliation*, et la question romaine restait actuelle et brûlante, et c'est pour cela qu'il conclut: «Quant à la soi-disant *question romaine*, qui est toujours vivante, l'auteur, bien que voulant notre patrie Italie grande, magnanime et puissante, comme privilégiée par Dieu entre toutes les nations, il se confie sans restriction à l'esprit du Vicaire de Jésus-Christ et de tous ses Successeurs».

l'entourent et les menace et crie: *Malheur si avec votre bouche venimeuse vous souillez la figure sacrée et pure du saint des Saints de Savoie!*».

Le Serviteur de Dieu répond à propos; mais nous nous limitons ici à rapporter la conclusion du long article: c'est un chaleureux avertissement aux écrivains du journal: «Ah! croyez-le, en les moments extrêmes de la vie ne reconforteront ni les articles écrits contre l'Église, ni l'hommage rendu aux ennemis de Jésus Christ, ni les insultes lancées contre le Pape et les prêtres, mais plutôt le souvenir d'avoir été ferme dans la vraie foi dans laquelle on est né, d'avoir constamment servi Jésus-Christ, d'avoir sacrifié l'orgueil, d'avoir vaincu les passions, d'avoir défendu la vérité et la joie de mourir dans le giron de l'Église Catholique. Que Dieu fasse en sorte que chacun sache tirer profit de ces grandes vérités!» (*La Parola Cattolica*, 23 janvier 1878).

Comme on le voit, les fureurs du *fiils du tonnerre* sont en train de s'apaiser.

5. «*Priez le Maître de la moisson!*»

Dans la feuille du 13 mars 1875, je trouve une *Invitation de prière*, sans signature, mais je crois qu'elle est du Serviteur de Dieu; et ce serait la première fois qu'il évoque le commandement divin dans la presse.

À la suite du décès de Mgr Luigi Natòli, Messine est en attendant le nouvel Archevêque. *La Parola Cattolica* invite la citoyenneté à la prière, et nous pouvons penser que l'extenseur n'est autre que notre Serviteur de Dieu: «Nous ne pouvons adresser à Dieu une plus grande supplication que celle-ci, puisque Lui-même a dit: – Voyez ces champs couverts de moisson déjà mûre: priez donc le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers pour la récolter. – Si nous nous dépêchons habituellement de prier publiquement, afin que le Seigneur nous envoie la pluie dans nos campagnes, plus nous devons avec ferveur prier Dieu de bénir les vignes de nos âmes, grâce aux soins d'un Pasteur sage, plein de la sagesse divine. Oh oui, demandons de tout notre cœur à Notre-Dame de la Sainte Lettre, notre protectrice, un saint et savant Archevêque, un homme de sagesse, de prudence et de fermeté, et qui Lui soit très dévoué... Oh, oui, prions! La prière humble, confiante et persévérante est toute-puissante près du cœur de Dieu, infini dans sa miséricorde! Plus nous le prions, plus abondamment nous verrons les fruits de notre prière». Et il rappelle les grands Évêques de l'Église de tous les temps: Saint Ignace, Saint Basile, Saint Charles Borromeo, Saint François de Sales, Saint Alfonso de' Liguori...

6. *Prêtre!*

Durant sa cléricature, le Serviteur de Dieu a obtenu son diplôme d'instituteur, en date du 26 janvier 1876, également pour aider sa mère et n'être pas un fardeau pour ses proches.

Et les études du Serviteur de Dieu préparatoires au sacerdoce?

À cette époque il n'y avait pas de Séminaire à Messine, fermé pour les mouvements politiques. Les séminaristes fréquentaient l'école de quelques maîtres: prof. Catara-Lettieri pour la philosophie, le Chanoine Ardoino pour la morale, pour le dogme le Chanoine Filòcamo, et monseigneur Basile pour le droit canonique. C'était ceci l'état dans lequel se trouvaient à l'époque la plupart des Séminaires d'Italie. Le sérieux, ou plutôt l'intégralité des études, était perdu; et le Serviteur de Dieu en tire possibilité de s'humilier. En fait, il écrit dans son éloge personnel: «Très faible en études théologiques: à proprement parler, non il aurait pu être ordonné prêtre».

Certes, il n'était pas un homme de bureau: Dieu le destinait à l'action; mais quand il s'agissait d'études sacrées, il connaissait bien ses affaires, comme le montrent également ses écrits.

Le 16 mars 1878, samedi des Quarante Heures du Carême, le nouvel Archevêque de Messine, Mgr Giuseppe Guarino, le consacra comme prêtre dans l'église du Saint-Esprit.³

Nous avons noté que depuis qu'il était clerc, le Serviteur de Dieu avait entrepris la prédication hebdomadaire du samedi à l'Église paroissiale de S. Lorenzo. Même ce samedi de son ordination sacerdotale il a voulu tenir son engagement et passa l'après-midi, réunis dans sa petite chambre, préparant le discours du soir. Il le dédia à Saint Joseph, dont la fête était mardi prochain, voulant par-là rendre ses remerciements au grand Saint pour le sacerdoce obtenu.

³ De Mgr Natòli il avait reçu: Tonsure, Ostiariat et Lectorat le 15 septembre 1872 dans la chapelle de l'Archevêché; le 20 mars 1873, Exorcistat et Acolytat dans la Cathédrale. De Mgr Guarino: Sous-diaconat le 10 juin 1876 dans l'Église du Monastère de Sainte-Thérèse; Diaconat le 26 Mai 1877 dans l'Église de Montevergine.

CHAPITRE III

AU QUARTIER AVIGNONE

1. *Les gardénias de Cumia !*

Un jour, un certain Lorenzo, fleuriste, entra à Messine avec un panier de gardénias, les enneigées, gardénias parfumées de Cumia.

Soudain le panier lui échappent des mains et les fleurs blanches finissent dans une flaqué d'eau.

– Que la volonté de Dieu soit faite! – s'exclame avec résignation le pauvre homme qui voit ainsi le pain de la journée perdu.

– Oui, fils béni, bravo: que l'adorable volonté de Dieu soit toujours faite! – ajouta immédiatement le Chanoine Di Francia, qui arrivant quelques pas derrière ce pauvre homme, avait vu la scène et écouté les paroles. Il continua: – Voyez, entretemps: ce n'est rien; restez ferme, tenez le panier.

Le pieux prêtre se pencha et ramassa ces fleurs dans la boue une à une, il les remit blanches dans le panier, intactes comme avant!...

- Miracle! - s'exclama le pauvre homme avec étonnement. Mais le Père Di Francia allongea le pas et continua son chemin.

Dieu a suscité le Père Di Francia pour cette mission: soulever les âmes de la boue de la rue et en faire briller la beauté à la lumière de la vérité et de la grâce.

2. *La rencontre avec Zancone*

Il était encore diacre lorsque le Seigneur prépara une rencontre qui devait décider de son avenir.

Un jour, il rencontra un jeune aveugle, un certain Francesco Zancone, qui lui demanda l'aumône.

- Où habitez-vous? - Lui a demandé le diacre.

- Aux Maisons Avignone.

- Où sont les Maisons Avignone?

- Vers la Zaera.

- Connaissez-vous les choses de Dieu?

- Et qui me les apprend?

- Je viendrai vous voir; tenez - et il fit glissé dans sa main une aumône.

3. *La «terre maudite»*

Lors du carnaval de 1878, le Di Francia réussit à retrouver les Maisons Avignone, ainsi appelées du nom du propriétaire: un quartier périphérique de la ville, résultant de

véritables taudis, avec une centaine de locataires, dans une promiscuité déplorable, au milieu de la misère et de la saleté, et, par conséquent, de confusion, ignorance, désordre matériel et moral plus dégradant. Cet endroit fut à juste titre défini comme un *morceau de terre maudite, habitée par une meute de bêtes*.

Le Serviteur de Dieu comprit immédiatement que «il ne pouvait pas avoir un endroit meilleur pour pratiquer un peu de charité pour pure amour de Notre Seigneur Jésus Bien suprême, qui aime beaucoup les pauvres et veut qu'ils soient sauvés».

Devant la silhouette maigre et émaciée du jeune prêtre qui rien de moins, se présentait avec l'apparence d'un réformateur, les notables de ce ghetto crurent devoir prendre position et lui ordonnèrent ouvertement de battre en retraite:

- Pour convertir cette race de personnes, il faut deux capucins avec beaucoup de barbe! - et ils accompagnèrent les mots d'un geste significatif: - Ce n'est pas une œuvre pour vous, vous vous en aller partir -. Cependant, il ne partit pas, mais s'immergea jusqu'au cou dans cette pourriture... Commençons par souligner que l'un des combats les plus énergiques qu'il dut soutenir furent contre les insectes parasites qui pullulaient parmi la pourriture de ces endroits et horriblement infestaient cette foule de lambeaux «jusqu'à ce que certains, - écrit le Serviteur de Dieu - en moururent», lentement dévorés». Malgré les mesures d'hygiène mises en place, il ne fut pas possible les exterminer. Il s'en libéra enfin avec les moyens de la foi, auxquels il avait toujours recours: une fervente neuvaine à Saint Joseph Benoît Labre, qui trouvait chez ces petits animaux gênants, son cilice. Le Saint est intervenu parce que notre Serviteur de Dieu n'avait pas la singulière étrange vocation de l'illustre Pèlerin français...

Le travail du Serviteur de Dieu commença petit à petit porter ses fruits.

Au prix d'innombrables sacrifices, le quartier Avignone changea de visage: il fut racheté moralement et matériellement; et, dans ce lieu infâme, le Père - ainsi le Di Francia commença désormais à être appelé - en fit le centre de ses œuvres de charité et de zèle, qui devaient se répandre largement en Italie et au-delà, principalement en faveur des orphelins abandonnés.

4. *La main au travail*

Mais revenons à ces premiers temps et essayons de suivre le Serviteur de Dieu dans ses premières expériences apostoliques parmi cette plèbe-là.

Il se mit donc à l'œuvre dans cette fosse vraiment infernale d'Avignone. Un travail énorme, qu'il nous fait comprendre dès maintenant la mesure de la vertu du jeune prêtre. Il fallait élever ce *tas de bêtes* à l'honneur de *hommes* avant et après à la dignité de *chrétiens*. Il savait bien qu'il fallait partir du corps pour atteindre l'âme, en faisant trésor de la recommandation du Vénérable Ludovico da Casoria: «Quand vous aurez recueilli un pauvre et que vous l'aurez nettoyé et habillé de la tête aux pieds, et que vous aurez secouru au moins pendant un mois, alors vous pourrez commencer parler-lui de la confession».

Alors il s'est mis à faire le ménage, à aider avec des vêtements, des lits, de la nourriture, de l'argent. Il s'est mis à acheter - à poids en or, malheureusement! - ces taudis pour avoir un point d'appui et un lieu de rencontre.

Mais il n'était pas possible d'avancer seul. Quelques prêtres le rejoignirent, en premier lieu le Chanoine Ciccòlo, singulièrement doué de compétences organisationnelles; mais, seulement pour attirer l'attention de la ville sur les terribles conditions du quartier et

attirer des aumônes. Le 19 mars 1881, un déjeuner fut préparé pour tous ces pauvres gens, servi par les dames de l'aristocratie de Messine. Le même matin, on a célébré pour la première fois dans ces lieux la Sainte Messe en un de ces taudis transformé en chapelle. L'année suivante, le 19 mars 1882, le déjeuner fut renouvelé pour tous les enfants du quartier. En octobre de la même année, nouveau déjeuner offert par Père Angelo Colantoni, des Frères Mineurs, qui a voulu ainsi célébrer le centenaire de Saint François. L'agape fut honoré par la présence de Mgr Giuseppe Guarino, qui bénit la cantine servie par les jeunes du Cercle Catholique.

En réalité, l'aide qui venait au Serviteur de Dieu par ses collaborateurs sporadiques se limitaient à l'organisation de ces déjeuners de charité et d'une modeste foire caritative; de sorte qu'il restait seul dans la brèche pour lutter avec l'infinité des misères matérielles et morales qui formaient le héritage peu enviable d'un nom retentissant: *Marchesi Avignone*.

Après tout, on ne pouvait pas attendre de l'héroïsme de la part de tout le monde. On rappelle que le Chanoine Ciccolo quand il a mis les pieds pour la première fois à Avignone, il en ressortit pâle et consterné; et naturellement, malgré la coopération mentionnée ci-dessus, cela n'a pas eu l'esprit de s'engager à l'image du Serviteur de Dieu.

5. *Les relations avec le Père Cusmano*

Les témoignages directs sur les origines de l'Œuvre et sa vie misérable des premières années ont été emportées par le temps; mais un petit groupe de lettres envoyées au Serviteur de Dieu Giacomo Cusmano⁴ nous fait voir, avec une évidence plastique, l'environnement de travail et les difficultés humainement insurmontables, parmi lesquels notre Serviteur de Dieu posa les bases de son Œuvre.

«Mon Dieu, quelles horreurs! - il a écrit en août de '84 au Père Cusmano: - à la misère il faut ajouter la démoralisation et l'effroyable déchirement de l'innocence et de la virginité! Seul, seul, confié à la Providence Divine, privé de moyens, parce que moi aussi je suis pauvre, j'ai essayé de soulager cette pauvre plèbe, de réformer ces endroits sales et sauver l'innocence et le virginités en danger».

Dans un autre du même mois il lui recommande vivement: «Avant tout que Votre Seigneurie prie le Dieu Suprême et sa Très-Sainte Mère et Saint Joseph qui daignent faire fleurir les saintes vertus dans ce lieu que jusqu'à présent a été plein d'horreurs et d'abandon!».

6. *Les premières écoles maternelles*

Sans négliger les adultes auxquels, avec le souci de l'instruction morale et religieuse, ne faisait manquer pas de pain matériel, le Serviteur de Dieu se consacra principalement aux soins des plus petits: école du soir pour les garçons, école maternelle pour les filles âgés de cinq à huit ans, qui rentraient le soir dans leur famille; et puis la création de l'orphelinat féminin, le 8 septembre 1882, appelé *Petit Refuge du Cœur de Jésus* et après *Refuge de Marie Immaculée*. L'année suivante, 4 novembre 1883, l'orphelinat masculin naquit.

⁴ Le Père Cusmano (1834-1888) fut le fondateur de l'Œuvre du *Boccone del Povero* [Bouchée du Pauvre] des *Sœurs Servantes des Pauvres* et des *Missionnaires Serviteurs des Pauvres*.

Les garçons étaient initiés aux arts et à l'artisanat: avec un vieille machine offerte par le Chevalier Crupi, une imprimerie avait été commencée; une usine de chaussures fonctionnait en règle et, écrit le Père, «nous espérons installer d'autres arts le plus tôt possible». Les filles étaient formées aux travaux des femmes.

Il y avait aussi une petite communauté de femmes âgées et estropiés: une centaine de personnes en tout.

7. *Le Rogate parmi les épines et les souffrances*

De la correspondance annoncée avec le P. Cusmano, nous pouvons obtenir d'autres nouvelles et compléter le tableau de l'Œuvre dans ces premières années.

«Avec l'aide du Seigneur, j'ai réussi à construire un petite église au Sacré Cœur de Jésus... Sur la petite façade il est écrit *Rogate dominum messis (Lc 2,10)*. Je m'efforce de faire devenir cet esprit de prière pour cet intérêt suprême du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir de bons ouvriers pour la Sainte Eglise, esprit et vie de cette Œuvre». Et depuis lors, il regardait avec tendresse ces enfants qui montraient le germe d'une vocation sacerdotale: «Je rêve de l'idée de cultiver de saintes vocations au sacerdoce, si elles surgissent, comme je l'espère en Jésus». « Les filles travaillent, et parmi elles un certain nombre veulent se donner à Jésus; et oh, il semble qu'elles soient les premiers petites fleurs qui poussent parmi les horreurs de ce lieu!».

La correspondance entre les deux Serviteurs de Dieu avait commencé et continuait dans le but de parvenir à un éventuel transfert de l'Œuvre aux *Bocconistes* fondés par le Père Cusmano, et donc le nôtre expliquait: «Ce lieu des pauvres, où devront venir vos saintes filles, est une vigne choisie par le Vigneron Divin. Mais oh, combien d'épines et de souffrances la entourent encore! Je ne cache pas à Votre Seigneurie, mon très chère Père, qu'en venant ici, vos filles trouveront de nombreuses occasions d'exercer toutes les vertus: la patience, l'humilité, la sainte pauvreté, la charité, la mortification et autres vertus. Elles trouveront la Croix de Jésus-Christ étendue en longueur partout dans tout cet endroit. Mais l'Œuvre est grande, les plans de la Divine Providence sur elle sont grands!... Cet endroit avait été la risée et l'ignominie de toute Messine. La pauvreté extrême et l'extrême dépravation y étaient réunies depuis une quarantaine d'années que cela existait. Il semble que le Dieu Suprême veuille le transformer en un lieu de grâce, de gloire et de miséricorde: et comme un séjour de pauvreté sanctifiée. Une telle transformation a été commencée, mais elle n'est qu'au principe».

Parlant des jeunes filles, il notait: « Ici commence à fleurir l'esprit de la perfection chrétienne. C'est la communauté dans laquelle doivent venir vivre les Sœurs *Bocconistes*, et je vous assure, mon Père, qu'elles trouveront une belle vigne de cultiver: mais non sans épines». Et il conclut: «Je prie le Saint Cœur de Jésus qui, devant faire cette importante fondation à Messine, il vous éclaire pour choisir les plus saintes d'entre vos filles. Vive Jésus notre amour!».

8. *C'est une œuvre sui generis*

Le Di Francia craint de ne pas avoir donné un tableau précis de l'Œuvre et ne veut pas préparer Cusmano à une déception: «Je me rends compte que Votre Seigneurie... s'est formé de cette Pieuse Œuvre un trop bon concept. Il n'y en a pas dans cette Pieuse Œuvre ni cette

discipline, ni ce développement des arts, ni ces travaux que vous imaginez. Loin de là: il n'y a que le début de toutes ces choses. L'Œuvre n'est encore qu'une ébauche: vous ne pouvez pas la imaginer si vous ne la voyez pas. Elle est *sui generis*: elle découle du chaos, et croître hors de tous les calculs, au milieu d'étranges et nouvelles tribulations et misères». Et il conclut par un solennelle profession d'humilité: «Il ne manque qu'une chose pour que cette Œuvre soit très sublime: l'homme de Dieu à sa tête!».

Il n'y a pas de rentes, nous ne vivons que d'aumône: il semble humainement impossible de s'en sortir, on vit à peine jour au jour; mais on voit de grands miracles de la Divine Providence! Les contradictions, les difficultés et les peines sont continuelles. Vive Jésus». Et ailleurs il répète: «L'Œuvre n'a pas de rente et vit purement d'aumônes. La Divine Providence se manifeste de façon prodigieuse, bien que nous soyons toujours avec des dettes».

Et il sollicite la visite du Père Cusmano aussi par un intérêt personnel: «Ne pensez pas, mon très cher Père, si cette fondation doit être faite ou non à Messine: cela nous le verrons plus tard, lorsque Votre Seigneurie sera à Messine. Pour maintenant l'important c'est que vous veniez: en venant, vous verrez de quoi il s'agit et je suis sûr que vous enverrez les Sœurs. De toutes façons et de toutes les manières, la seule votre venue ne sera pas d'un léger avantage, mais de grand bien, puisque je me retrouve presque noyé dans les soucis: *Tempestas demersit me!* J'ai atteint l'avant-dernière limite de l'abattement. Je me tourne à droite et à gauche et ne trouve quelqu'un pour me consoler! Ah, mon Père! Je ressens le besoin de trouver pendant un instant quelqu'un qui me comprend et qui comprend l'Œuvre, et que me guide et m'instruise. Votre Seigneurie me dira que vous n'êtes pas en condition. D'accord. Le vrai Consolateur est Dieu! Jésus est le vrai Maître! Mais Votre Seigneurie travaille depuis de nombreuses années, moi depuis peu! Vous pourrez donc m'éclairer, avec l'aide du Seigneur. Je dois vous dire beaucoup, beaucoup de choses!». Et plus tard: «Moi j'attends instantanément la venue de Votre Seigneurie comme un signe avant-coureur de nouvelles miséricordes que le Sacré-Cœur de Jésus veut faire à ces lieux où, au milieu des misères spirituelles et temporelles les plus extrêmes, il planta sa Croix et plaça le mystérieuse graine de moutarde!».

Nous verrons plus tard comment ce mystérieuse graine s'est développé en un arbre qui abrite les oiseaux du ciel parmi ses branches...

9. *Il vit et embrassa Jésus-Christ*

Dans les premiers jours de son apostolat, le Serviteur de Dieu trouva un garçon stupide, sale, baveux, la risée des polissons, qui l'incitait pour se moquer de lui. Le Père l'a sauvé de ce massacre, l'a ramené chez lui, l'a lavé, l'a nettoyé et l'allongea sur son lit pour qu'il se repose: se souvenant donc que les pauvres représentent Notre Seigneur, il s'inclina pour le baiser. Il a eu alors une vision d'intelligence: pendant un instant il vit et baisa Jésus-Christ.

Dans ses vers très tendres en l'honneur de la Face Sacrée de Notre Seigneur, il y a peut-être un rappel de la très douce vision. Elle a vite disparue, mais est resté dans son âme un bénéfice éternel dans l'esprit de foi vivante et d'ardente charité envers les pauvres, qui fut la caractéristique de sa vie; ils sont devenus pour lui les véritables grands dans le royaume de Dieu; et les appeler *marquis, barons, princes*, comme il avait l'habitude, n'était pas, comme le monde peut le penser, une plaisanterie ou une ironie, mais la manifestation de sa conviction intime. Je me souviens d'une belle expression du Chanoine Celona: «Pour le Père, les pauvres

étaient vraiment Jésus-Christ». Et donc les nettoyer, s'agenouiller devant eux, leurs laver les pieds, les embrasser avec une intense affection, était l'une des joies plus vives et plus pures de son esprit, et il prenait soin de se les procurer très fréquemment.

10. *Avocat des pauvres*

La cause des pauvres était sa cause, et nous ne pouvons pas ne nous souvenir pas d'une défense qu'il a écrite à ce sujet, en 1899, lorsque à Messine, une vraie *chasse aux pauvres* devint cruel envers les mendiants, et, sous prétexte de la loi, les mendiants étaient arrêtés, à tel point qu'un préteur se vantait avec le Serviteur de Dieu pour en avoir envoyé plus de soixante en prison.

Il a ensuite écrit une forte protestation, priant toute la presse de la ville de la publier. Tout d'abord, la conception correcte de la loi contre la mendicité y est définie: «La loi condamne la mendicité pratiquée de manière vexatoire et chez les jeunes mendiants qui au travail il préfèrent harceler les gens et peut-être même les grappiller». Il ne s'agissait pas de cela: «C'est une tout autre affaire lorsqu'apparaît un pauvre vieil homme croulant qui, d'une voix pitoyable, tend la main et demande un trapu, pour ne pas mourir de faim comme un chien! Où il y a les voies vexatoires! Quelle loi peut frapper cet abandonné? Mais la pauvreté est-elle un crime? Je sais que la pauvreté est considérée comme une malchance, comme un malheur, comme un tribulation grave: mais il n'a jamais été dit que l'être pauvre c'est une délinquance! Si la pauvreté était un crime, si l'être pauvre étaient le même qu'être un criminel, pourquoi Celui qui est venu au monde pour nous apprendre à nous aimer les uns les autres comme des frères, il a voulu embrasser la pauvreté, protéger les pauvres, et a déclaré comme étant fait à soi-même ce qui est fait aux pauvres abandonnés?... Le pauvre est privés de beaucoup, beaucoup de choses, mais qu'il jouisse au moins du soleil libre, de l'air libre, de l'horizon libre de la nature, aujourd'hui qu'il y a tant de liberté pour tous! Plus nous considérons cette grave injustice sociale, plus ça a l'air d'effrayant!».

La presse de la ville publia la protestation et la chasse aux pauvres a été au moins atténuée pendant un certain temps.

CHAPITRE IV

LES DIFFICULTÉS

1. *C'est Dieu qui plante, pas l'homme*

Nous donnons un regard sur les innombrables difficultés rencontrées par le Serviteur de Dieu, difficultés inévitables pour chaque œuvre de bien; signe évident des bénédictions du Ciel, qui veut accompagner ces œuvres et les soutenir par la Sainte Croix.

Avec les mêmes paroles du Père Di Francia, nous présentons un résumé des luttes qu'il dut rencontrer pour établir son Œuvre. Il utilise des termes généraux, mais ils reflètent parfaitement ses conditions.

«Qui ne sait combien soient graves, et parfois humainement insurmontables, les difficultés qui entourent l'accomplissement des œuvres du Seigneur? Je dirais que quiconque entreprend des œuvres similaires doit lutter contre quatre objectifs opposés:

«D'abord, il doit lutter contre les oppositions externes: les critiques, les persécution, les désapprobation même des bons... Ajoutez à cela le manque de moyens, les pénuries, les défections, l'ingratitude des bénéficiaires eux-mêmes et cent autres difficultés et vicissitudes douloureuses.

«Deuxièmement, il faut se battre avec soi-même, l'homme s'affaiblit, se sent manquer... et pourtant il faut de la forteresse, du sacrifice, de la constance... c'est un état de violence continue avec soi-même.

«Troisièmement, il y a qui combatte nuit et jour, extrinsèquement, intrinsèquement, à travers les hommes, à travers nos propres passions: c'est Satan!

«Mais dans un autre combat d'un tout autre genre, et ce serait le quatrième, ceux qui entreprennent des œuvres semblables entrent. C'est le combat de Jacob avec l'Ange. Il doit lutter même avec Dieu. Le Dieu Très-Haut est l'auteur de toute bonne œuvre, et l'homme n'est qu'un instrument faible et inutile. Mais sur cet instrument et avec cet instrument, Dieu travaille! Il veut l'immolation. Jésus le Bien Suprême veut

son imitation... Dieu veut les œuvres, mais il veut qu'elles soient formées parmi les épreuves, les gémissements, les soupirs, les sacrifices. Il agit avec deux mains: avec l'une il soutient l'instrument faible et avec l'autre il l'entraîne au combat. Alors l'homme connaît son impuissance, son néant, il entre dans la méfiance de lui-même, il s'humilie, il s'anéantit, il se considère comme l'obstacle de tous bon succès... Finalement le combat de Jacob avec l'Ange se termine par cette forte étreinte accompagnée de cette protestation aimante: *Je ne te quitterai pas tant que tu n'auras pas m'accordé tes bénédictions*; et le combat reste heureusement conclu par l'abondance des bénédictions divines, qui plus elles seront abondantes, autant plus la lutte mystérieuse a été longue et complexe. C'est donc Dieu qui a planté, pas l'homme».

2. «Mère... donne-moi des conseils!»

«Ces quatre difficultés - continue la Serviteur de Dieu - entourèrent cette petite Œuvre de bienfaisance et la renversèrent de tous côtés depuis sa première conception. Elles ont grandies de plus en plus, avec une telle complication de choses, avec un tel mélange de circonstances, que l'Œuvre s'est trouvée dans un tourbillon de tribulations et a été cent fois sur le point de mourir avant de naître. Combien de fois je me suis senti poussé à m'exclamer avec le prophète plaintif: *Inundaverunt aquae super caput meum; dixi: périi*. Un déluge d'eau m'est tombé sur la tête et j'ai dit: je suis perdu».

Mais sa confiance en Dieu ne s'est jamais démentie et son recours à sa Mère Céleste l'a soutenu. «Le Poète Arici - écrit-il - l'élégant parolier de Brescia du groupe élu des poètes du début de notre siècle, il a écrit de beaux vers en l'honneur de la Très-Sainte Vierge sous le doux titre de Bon Conseil. Je me souvenais souvent d'eux, et parfois où la tempête faisait rage et où tout issue semblait fermé, je m'exclamais avec ces vers délicats:

Come Te vide il peregrin per via
Sgombrare i nembi ad un girar di ciglio,
Madre, a salvar la navicella mia
Dammi consiglio!

«La Très-Sainte Marie c'est le canal de toutes les grâces qui descendent du Ciel: en effet, il n'y a pas de grâce, selon Saint Bernard, qui ne passe pas par ses belles mains. Tout le trafic du trésor céleste lui est confié. D'elle nous voyons le début du salut humaine. Elle est à la tête de toutes les Œuvres, de toutes les Institutions, grandes et petites, qui naissent dans l'Église de Jésus Christ.

«Avec cette confiance, j'invoquais souvent la Mère du Bon Conseil».

3. Environnement ingrat

Voici maintenant quelque chose de particulier sur les difficultés rencontrées par le Serviteur de Dieu.

Tout d'abord, l'environnement dans lequel il a travaillé: des gens issus de la plèbe la plus basse, incapables de comprendre l'état de brutalité dans lequel ils se trouvaient et d'apprécier les efforts parmi lesquels le pieux prêtre se consumait pour leur rédemption. Imaginez que ces femmes exigeaient d'être payées pour que - rien de moins! - elles laissent leur petites filles à l'Institut! Elles ne comprenaient pas qu'un collège devait avoir des règles disciplinaires qui réglementent les visites et les relations avec l'extérieur; et parce que pendant une absence du Père, la pieuse femme qui s'occupait du jardin d'enfants, avait placé une roue dans le parloir, une véritable émeute éclata: l'Institut a été pris d'assaut et les mères ont tiré les filles dehors.

Le Père a alors dû tout recommencer tout depuis le début. Entretemps, l'opposition irréductible des proches et amis surgit; et même le clergé ne savait pas le comprendre. Pourquoi se perdre parmi les déchets de l'humanité, alors qu'il aurait pu et dû être l'orateur, l'apologiste, l'enseignant?

4. Encouragements faisant autorité

Mais sa vocation était différente; et il était déterminé à la suivre, face à toutes les difficultés, fortifié par la bénédiction de son Archevêque qui lui avait dit: - *Allez-y, allez-y allez à Avignone et sauvez ces pauvres gens!*

À cela s'ajoutaient les encouragements de Serviteurs de Dieu distingués: le P. Ludovico da Casoria et le grand Don Bosco.

Le premier a ainsi exprimé son avis sur l'Œuvre naissante: «Elle me plaît, me plaît, parce qu'elle est né dans la grotte de Bethléem», faisant allusion à la pauvreté des débuts; et - comme nous l'avons noté auparavant - il faisait part à notre Serviteur de Dieu ses expériences pour l'efficacité de l'apostolat parmi les pauvres, suggérant de partir du corps pour arriver à l'âme.

Le second lui écrit par l'intermédiaire de Don Rua: «Courage. Les œuvres du Seigneur souffrent de grandes difficultés; mais c'est justement le signe très clair qu'elles sont du Seigneur, et c'est pour ça qu'elles ne peuvent pas périr, si celui qui en est l'instrument avance toujours avec une foi inébranlable. Et il lui suggérait d'utiliser la presse: «Si vous faisiez parler quelque journal local, beaucoup de gens se rendrait compte de votre situation, et quelque âme charitable serait touché dans le cœur».

5. La maladie du frère

La maladie de son frère Giovanni a été une grave tribulation pour le Père Di Francia. Le pauvre patient exigeait que son frère Hannibal était toujours proche de lui, «ayant tiré vers lui - nous le notons dans certaines de ses notes - la compassion de Mgr Guarino, qui gardait à l'esprit ce passage de Saint Paul: *Si quis autem suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior (1Tim 5,8)*, et il l'appliquait à mon cas. Ayant interpellé Mme Jensen par lettre, il a répondu: - Que le Chanoine Di France trouve un ami prêtre pour le remplacer dans l'Œuvre -. Comme il était impossible de le retrouver, j'ai cru suivre la volonté de l'Archevêque en abandonnant presque totalement l'Œuvre pendant plusieurs années et en restant chez mon frère». Plus tard, il loua une partie de d'Alessi à Avignone, où le malade fut transporté, ce que lui permit de s'installer lui aussi parmi les enfants.

Son absence forcée a produit cependant des effets délétères: «Mon éloignement a produit qu'un Institut comme celui-là des orphelins, est allé tout sens dessus dessous» Et il ajoute tristement: «J'ai vu mes efforts vains et les tendres agneaux dispersés, et tant de mes espérances périr, tout comme périssent les désirs du pécheur! Que la Divine Volonté soit bénie en tout». Même maintenant - et cette fois avec le rameau masculin - il a dû repartir de zéro! «Dans la fondation de cette Pieuse Œuvre - ajoute le Serviteur de Dieu - le Seigneur exige de nombreux sacrifices, peut-être parce qu'également grands en devront être les destins!».

6. La lutte pour l'existence

Entretemps, nous devons rappeler quels ont été les efforts et les inquiétudes de longues années: la lutte pour l'existence de ses Œuvres, frappées de mille contradictions, mais toujours triomphantes pour la miséricorde de Dieu et la foi sans limites de son Serviteur.

Où a-t-il trouvé les moyens de subvenir aux besoins de tant de personnes? Tout cela est le résultat de ses industries et de ses activités personnelles. Il s'adressait aux administrations municipales et provinciales, il faisait même des demandes en dehors de Messine pour solliciter le bon cœur des nobles et des riches qui auraient pu lui venir en aide.

Suivant le conseil de Don Bosco, il intéressait la presse de la ville, qui recommanda son Œuvre à plusieurs reprises. Nous rapportons de *La Gazzetta di Messina* du 17 avril 1885: «Il faut vraiment avoir du courage pour assumer le fardeau pour soutenir et éduquer une centaine d'enfants, quand on ne possède rien de certain; mais l'aide de cœurs généreux ne manquera pas de soutenir les efforts du pieux Prêtre».

Dans le Quartier Avignone on arrivait à s'en tirer, oui mais toujours, nous aimerions dire, avec l'âme entre les dents: la Providence du Seigneur ne manquait pas au bon moment, quand les moyens humains avaient désormais échoué; mais elle voulait que son Serviteur engagerait d'abord ses ressources de foi et de sacrifice, pour avoir un grand mérite, et afin que son Œuvre était marquée du sceau de Dieu.

7. «Ô mes enfants, un jour viendra où vous...»

Après avoir *troqué* tous ses biens, le Serviteur de Dieu devint mendiant pour ses enfants en demandant à tous la charité *pour l'amour de Jésus et de Marie*. Depuis plus de vingt ans, la ville de Messine a vu l'héritier des Marquis de Sainte Catherine marcher à grands pas dans ses rues, chaque jour, sous le soleil, le vent et l'eau, avec la tunique délavée, les chaussures cassés et avec un chapeau froissé, frappant de porte en porte en implorant: «Pas pour moi, mais pour mes enfants».⁵

Perché non manchi a queste mense il pane
Ho gelato, ho sudato... Oh, ecco intanto
Quest'oggi il vitto, o figli miei, dimane
Ci penserà quel Dio che vi ama tanto!

⁵ Icilio Felici (o. c. p. 61), également à Avignone, place Don Francesco Di Francia à côté d'Hannibal et voit «les deux frères, ayant dans les veines du sang aristocratique, bouger et s'agiter dans ce chaos infernal qui était alors le quartier Avignone» parce que «ça lui paraît tout à fait logique que (Francesco) se mît à sa disposition (d'Hannibal) pour collaborer au travail entrepris». Ce n'est pas exactement le cas. Francesco avait choisi une autre vie: celui du missionnaire du diocèse et il y a travaillé pendant de nombreuses années et de manière très fructueuse; il apportait à Hannibal, quand il le pouvait, une aide occasionnelle, comme les autres prêtres, Ciccòlo et Muscolino, mais il se retirait ensuite. Et nous pouvons documenter notre affirmation. En 1884 le Père devra séjourner quelque temps à Rome et de là, le 1^{er} juillet, il écrit à Francesco: « Je te recommande ces pauvres enfants des Maisons Avignone. *Quand tu peux y aller parfois, va les reconforter*. Don Francesco commença à fréquenter Avignone en 1887. En effet, le Père écrit à Monseigneur Guarino le 25 novembre 1887: «Mon frère le prêtre a depuis quelques mois un amour particulier pour ces lieux, il y réside souvent, y passe la nuit de temps en temps et il me demande de lui aménager une petite pièce». Il rejoint le Père en 1888. Le Père, en effet, retenu près du lit de son frère Giovanni, écrit aux Sœurs le 9 septembre 1888: «Dès que le Seigneur m'a éloigné, il y a fait venir mon frère, qui n'avait jamais pensé à cette œuvre» (c'est nous qui soulignons). Mais, au temps de Don Francesco, le quartier Avignone, grâce à Hannibal, avait depuis longtemps cessé d'être une «fosse infernale». Cependant, même lorsque Don Francesco établit son domicile à Avignone, sa résidence réelle était toujours limitée, car subordonnée à au peu de disponibilité que lui laissaient ses engagements missionnaires; et le mendiant d'Avignone fut toujours et uniquement Hannibal.

Spesso ho battuto a ferree porte invano
 Atroce è stata la sentenza mia:
 – Via di qua l'importuno, egli è un insano
 Sconti la pena della sua follia!

– O miei bambini, un dì verrà che voi
 Saprete il mio martirio e l'amor mio,
 Che più non ama il padre i nati suoi
 Che per voi scongiurai gli uomini e Dio!

8. *Les marches de bienfaisance*

Dans un discours aux Dames de l'aristocratie de Messine, en août 1906, le Serviteur de Dieu éprouve le besoin de rappeler leur bienveillance sur ses œuvres, face aux critiques, qui ne cessèrent de le harceler: «Je vous recommande mes orphelins et mes orphelines! Non, ce n'est pas seulement une aumône que je vous demande... je vous demande d'autres faveurs: votre soutien morale, votre bienveillance, votre considération compatissante pour ces Instituts... Je vous demande de ne pas accueillir si facilement les critiques injustes avec lesquelles parfois les gens, poussés par je ne sais quel esprit, répandent de sinistres rumeurs, surtout parmi les classes riches, pour m'aliéner les âmes... mettant en mauvaise vue, comme une œuvre d'exploitation inutile, mes Instituts. Il en faut peu, messieurs, à critiquer et démolir, mais vous êtes quand même assez plein de sens et d'expérience pour comprendre combien il faut pour construire».

Mais en hommage à la vérité, le Serviteur de Dieu veut que soit reconnu que les adversaires et les opposants de Messine n'étaient qu'une fraction, alors que presque toute la population a toujours considéré ses Instituts avec sympathie. Dans les moments critiques, des *foires et loteries* furent annoncées, et la ville répondit suffisamment. Il aimait se souvenir suffisamment les *différentes promenades de bienfaisance*: «Alors toutes les classes de Messine se prêtaient, toute la ville s'est mettait en mouvement! Le commandement militaire nous en préparait deux grands chariots, convenablement décorés et pavillonnés, et dans l'un ils placèrent des orphelines et dans l'autre des orphelins; la fanfare militaire précédait les chariots, la fanfare municipale les suivait. Un peuple immense les entouraient; et entre les concerts musicaux et l'émotion universelle, les deux chariots avançaient lentement parcourant presque tout le rues principales de la grande et belle ville. Alors il y avait un concours pour donner. Des choses et de l'argent pleuvaient des balcons. Par les magasins des robes étaient offertes, des comestibles et divers objets étaient proposés, selon les divers catégories. Des jeunes audacieux et fervents s'armaient de cassettes et couraient ici et là, de haut et en bas pour faire des collectes. Il fallait que plusieurs fois dans la journée que les chariots reviennent aux Instituts pour déposer les affaires, les comestibles et les objets dont ils étaient remplis, et les jeunes l'offrande des cassettes, pour ensuite recommencer la promenade bénéfique! Oh, chères mémoires... vous ne mourrez jamais dans nos cœurs!».

Un spectacle similaire ne pourrait pas être pensé aujourd'hui! La justice sociale, avec ses lois sur l'assurance et la protection sociale, a certainement changé la condition des orphelins; mais nous sommes certains qu'elle ne pourra jamais éliminer ni remplacer la charité: loi souveraine, dans laquelle le christianisme se propage dans le monde, suivant l'exemple et l'enseignement de son Divin Fondateur.

Même les administrations municipales - à l'exception d'un cas que nous rapporterons - se sont toujours montrés bienveillants; de même les provinciales. Ni le Serviteur de Dieu a voulu que soient oubliés d'illustres bienfaiteurs, comme par exemple Monsieur Mariano Gentile, Madame Luisa Pellegrino, les frères Ciampa da Piana di Sorrento, le banquier Grill, protestant mais très généreux de cœur, jusqu'à ce qu'il se réduisit à l'échec et que son fils passa parmi les bénéficiaires du Serviteur de Dieu.

9. *Le travail des bénéficiaires*

Mais le Père Di Francia comptait beaucoup sur le travail comme source de vie. Pendant plusieurs années, l'impression de papiers colorés pour les citrons expédiés à l'étranger générait de bons bénéfices; et puis les travaux des filles: broderie en blanc, en soie et en or, ouvrages de filet, de crochet, de fuseaux, d'or filé, en dentelle d'usage ancien, puis fleurs artisanales en papier, en tissu, en métal, et puis la floriculture: «Et si les guirlandes de fleurs fraîches, composées par nos petites orphelines – souligne la Serviteur de Dieu – ont symbolisé l'effluence de la prière pour quelque cher souvenir, les bouquets de roses ou de gardénias ont parfumé la riche table des mariages célébrés...».

Avec l'héritage de Monsieur Mariano Gentile, mentionné ci-dessus, il a pu monter un moulin et une boulangerie: «Une œuvre vraiment audacieuse – note-t-il explicitement – qui nous a fait vieillir prématurément, mais avec laquelle nous avons résolu un problème grave pour nos Instituts: c'est-à-dire le pain quotidien, qui provient des bénéfices de la vente du *pain de pur blé*... De plus, nous sommes heureux d'avoir offert à la ville du pain parfaitement hygiénique et substantiel, considéré comme le plus sûr, qui ne contient pas de choses étranges».

10. *La pensée prédominante*

Entretemps, l'Œuvre du Serviteur de Dieu se poursuivait malgré les peines: le Seigneur a ainsi récompensé sa foi: «Par la grâce du Très-Haut, une pensée, un sentiment, une foi prédominaient, c'est-à-dire: cherchons Dieu, sacrifions-nous pour les âmes, recherchons la bonté réussite, la sanctification, le salut; et le Seigneur s'occupera de tout. Les pratiques de piété, de prière, d'oraison mentale, de travail et certaines dévotions très particulières et très efficaces, ou plutôt appelons-les des industries de dévotion nouvelles et singulières, extrêmement fructueuses, furent, sont et seront toujours les grands ressources de cette Pieuse Œuvre de bienfaisance, si petite, misérable, abjecte dans sa naissance».

CHAPITRE V

L'APÔTRE DU «ROGATE»

1. «Pour le Rogate, nous ne disons rien: il s'y consacra!»

En même temps les soins d'un autre apostolat accablaient le Serviteur de Dieu.

Dans sa jeunesse, il se sentait particulièrement enclin à prier pour obtenir des prêtres pour l'Église, surtout en à la suite de la lecture des œuvres de Saint Alphonse et de Saint François de Sales, qui lui firent désirer des âmes de la trempe de ces grands Saints pour l'expansion du Royaume de Dieu sur terre. Et surtout dans ses prolongées adoration de Jésus dans le Saint-Sacrement, exposé pendant les Quarante Heures dans l'Église *San Giovanni di Malta*, ses gémissements étaient passionnés et ardents. Lorsqu'il lut ensuite les paroles de Jésus dans l'Évangile: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (Mt 9,38; Lc 10,2) une lumière surnaturelle illumina son intellect et il comprit que le Seigneur l'appela à consacrer toutes ses forces et toute sa vie pour répandre le commandement divin et exhorter tous à l'obéissance à cette imposition catégorique du Divin Maître.

Nous avons un aveu explicite du Serviteur de Dieu sur ce point, bien qu'il se cache sous le voile de l'anonymat, parlant d'un «homme qui a prêté attention à ce commandement divin avant même de l'avoir lu dans l'Évangile, et a commencé sa carrière de la vie avec cette attention»; et il ajoute qu'à celui-ci «le Seigneur, pour sa bonté infinie et gratuite, a éclairé cette grande parole de l'Évangile».

Puis, quand la carrière de la vie atteignait son extrême, dans la vision sereine de la mission accomplie, le témoignage de sa bonne conscience dicta au Serviteur de Dieu les paroles de son testament: «À propos du Rogate nous ne disons rien: il s'y consacra: soit par zèle, soit par fixation, soit pour l'un et l'autre». Il semble y avoir l'écho des paroles de l'Apôtre à Timothée: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (2Tm 4,7): lui aussi aurait pu dire avoir mené le bon combat, avoir achevé la course, d'avoir gardé la foi, c'est-à-dire d'avoir été fidèle à la mission que le Seigneur lui confiait au pied des autels quand il était encore jeune.

Entre le premier et le deuxième témoignage, il y a sa vie, qui commence avec le *Rogate*, se termine avec le *Rogate*, pour le *Rogate* se dépense: «Il s'y consacra!». Ici est tout notre Serviteur de Dieu.

2. Le commandement divin

C'est ainsi que le Serviteur de Dieu nous présente le commandement de Jésus: «Deux Évangélistes, Saint Matthieu et Saint Luc, ont enregistré une grande parole de Notre Seigneur Jésus Christ. Saint Matthieu (9,36-38) s'exprime ainsi: *Et voyant ceux foules, (Jésus) eut compassion d'elles abandonnées et perdues comme des troupeaux sans berger. Puis il dit à ses disciples: la moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu. Priez donc le*

Seigneur de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson: Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam».

«Saint Luc (10,2) écrit ainsi: *Alors Jésus disait à ses disciples: La moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Seigneur de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson: Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam».*

«Le sens de ces mots est très clair. Pour la moisson on veut dire les âmes, les ouvriers sont les prêtres et tous ceux qui ont pour fonction de sauver les âmes qui leur sont confiées; il y a beaucoup d'âmes à sauver, mais il y a peu de ministres de Dieu. Jésus-Christ disait: *Rogate ergo dominum messis: Priez le Seigneur de la moisson, c'est-à-dire: Priez Dieu afin qu'il envoie de nombreux prêtres dans son Église pour le salut de toutes les âmes.*

«Dans ce *Rogate-Priez* il y a ensemble une exhortation et un commandement. C'est le devoir de chaque chrétien obéir à ce commandement. Il faut que tous prions dans ce but, parce que Jésus-Christ le veut».

3. *Dans le Rogate, la grande ressource de l'Église*

Et nous décelons des pensées graves dans les écrits du Serviteur de Dieu qu'à un rythme rapide, lui martelaient dans l'esprit depuis les jeunes ans: «Jésus représenta, par ces paroles symboliques, la Sainte Église et le monde entier et chaque rencontre sociale comme une moisson qui, bien cultivée à travers bons Ouvriers, aurait rempli les greniers mystiques d'abondante récolte mais, la négligeant, elle aurait péri misérablement... Notre Seigneur Jésus est venu nous montrer avec ces paroles que le salut de cette moisson mystique des âmes sont ses prêtres; et il ne fait aucun doute que dans l'obéissance à ce divin commandement le grand secret du salut de l'Église et de la Société, la plus grande ressource que la Sainte Église peut avoir pour l'expansion du royaume de Dieu et un grand moyen de tous les biens dans le temps et l'éternité est contenu dans ce commandement divin...

«Notre Seigneur veut que nous comprenions que pour obtenir ce bien inestimable il faut le demander au Maître Très Haut qui est Dieu, qui est Lui-même. Il a voulu nous enseigne que ses prêtres ne surgissent pas au hasard, ils ne se forment d'eux-mêmes, l'effort humain ne peut les former; mais ils viennent de la miséricorde divine qui les crée, qui les engendre, qui les donne au monde; et que si nous ne prions pas pour les avoir, n'est possible les obtenir! N'est-ce pas peut-être l'une des plus grandes miséricordes qu'Il accorde? Comment pouvons-nous espérer de l'avoir si jamais nous la demandons? Le commandement de Jésus-Christ est très clair: la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux: *Rogate ergo!... ».*

4. *Remède suprême et infaillible*

Même aujourd'hui, comme aux jours de sa vie mortelle, «Jésus fait entendre la lamentation douloureuse: *messis quidem multa, operarii autem pauci.* Quel est le remède? Notre Seigneur l'a signalé grand, universel: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam!».* Il est donc liée à la prière: remède suprême, infaillible. Et nous appelons ce remède infaillible, car, l'ayant indiqué et imposé Notre-Seigneur, il ne peut échouer; et s'il a souligné la prière à ce but, cela signifie que il veut l'accorder, sinon il ne l'aurait pas ordonné. Et c'est comme s'il avait dit: - Si vous me demandez des ouvriers pour la

moisson des âmes, je vous les donnerai. - Ce qui veut aussi dire: - Si vous ne me les demandez, vous n'en aurez pas combien et comment en sont nécessaires.

«Rappelons que, lorsque Dieu veut punir un peuple avec le maximum de châtements, le prive de bons prêtres, et cela c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à une nation, à une ville; au contraire, la plus grande des miséricordes divines est lorsque le Dieu Suprême envoie de bons ouvriers pour le salut des âmes, comme il a envoyé une fois son Fils Unique sur terre, dont les prêtres sont les véritables représentants!».

5. *Projet de vie*

Le commandement divin de Jésus était donc la devise, l'idéal, le programme de vie du Serviteur de Dieu.

Il répétait sans cesse: «On prie pour la pluie, pour les bonnes années, pour la libération des punitions divines, et nous négligeons de prier le Dieu Suprême, afin qu'il envoie de bons ouvriers évangéliques à la moisson mystique».

À cet effet, il écrivit et diffusa une série de prières enflammées, qui, rassemblées dans un livret, furent traduites en diverses langues. «Le salut du monde - disait-il, - dépend des prêtres, et nous avons le moyen sur et infaillible pour les obtenir dans la prière commandée par notre Seigneur Jésus-Christ: ne pas obéir au commandement de Jésus, signifie ne vouloir pas de prêtres, ne vouloir pas le salut du monde».

Et dans une ardente invocation au Sacré-Cœur il supplie et implore: «Pourquoi tous vos amants n'élèvent-ils pas vers vous cette prière salutaire? Pourquoi, pendant que beaucoup d'âmes périssent, le monde catholique ne se lève pas comme un seul homme pour implorer de votre Divin Cœur d'innombrables prêtres? Dilatez, ô Seigneur, d'est en ouest, du sud au nord cet esprit de prière: que les cœurs de tous les hauts Prélats, de vos Évêques, des Prêtres, de toute l'Église en brûlent et surabondent. Que les cœurs de toutes les Vierges et Moniales qui vous sont consacrées en soient enflammés... Nous vous demandons, Seigneur Jésus, le triomphe de la *rogation évangélique* de votre Cœur dans toute l'Église, dans le monde entier. Laissez-la devenir une *rogation universelle*... Que tous les regards se tournent à ce divin désir de votre Cœur, que tous les oreilles soient pénétrées par ce cri incessant de votre Cœur ardent: *la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu: rogate ergo dominum messis!*».

6. *Opportune et importune*

On se retrouve véritablement face à une âme de feu! À raison a été écrit sur le Serviteur de Dieu: «Le Rogate était la lumière de ses pas, l'étoile de ses pensées, le soleil de sa vie; il est né pour ça; et on ne peut pas imaginer le Père Di Francia sinon en train d'agiter ce drapeau lumineux avec l'angoisse atroce de le conduire à la conquête de monde».

En vérité, *opportune et importune*, dirons-nous avec l'Apôtre, il parlait et discutait toujours et avec tout le monde du *Rogate*; il saisissait toutes les opportunités, exploitait toutes les circonstances; son anxiété brûlante était d'attirer l'attention de tout le monde chrétien sur la nécessité de cette prière. «C'était ainsi pénétré de la nécessité de cette prière, pour l'Église, d'avoir des ouvriers nombreux et dignes et de l'efficacité du remède évangélique pour les obtenir, que, pour la mettre en œuvre, il poussa, pourrait-on dire, la terre et le ciel».

Pensant que son rêve apostolique pourrait devenir réalité, il écrivit un jour à un Évêque: *Je me sent mourir de joie!*

Au contraire, rien ne pouvait lui rendre sensible plus douloureusement de l'échec possible de ses Instituts, en pensant au cas où le *Rogate* pourrait être oublié.

«Quand dans nos entreprises – écrivait-il – tout va sens dessus dessous, il n'y a pas d'autre réconfort que la résignation à la Volonté Divine, qui fait tout bien, même si nous ne la comprenons pas. Combien coûte cette démission dans de tels cas, ceux qui se sont retrouvés peuvent bien le comprendre. Mais dans mon cas, il y avait une circonstance qui rendait ce calice encore plus amère: c'est-à-dire devoir me résigner à voir dispersée la graine d'une œuvre consacrée au très saint but de ce mandat céleste: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; devoir plier cette bannière sacro-sainte, dans laquelle brille une des expressions les plus tendres du Très Saint Cœur de Jésus, et à qui le salut des âmes peut être liée à travers la route la plus courte et plus sûre».

7. Tout en fonction du *Rogate*

Les œuvres de charité auxquelles le Serviteur de Dieu a consacré ses forces et celles des Congrégations religieuses qu'il a fondées, ne sont considérées par lui qu'en fonction de l'obéissance au *Rogate* de Jésus: si on prie pour les bons ouvriers, il faut être et agir en ouvriers zélés; et la diffusion de cet esprit de prière ne peut être plus valablement assurée qu'en le propageant auprès des enfants, qui l'apporteront dans l'avenir dans les familles et dans la société.

Les œuvres de charité auxquelles le Serviteur de Dieu a consacré ses forces et celles des Congrégations religieuses qu'il a fondées, ne sont considérées par lui qu'en fonction de l'obéissance au *Rogate* de Jésus: si on prie pour les bons ouvriers, il faut être et agir en ouvriers zélés; et la diffusion de cet esprit de prière ne peut être plus valablement assurée qu'en la propageant auprès des enfants, qui l'apporteront dans l'avenir aux familles et à la société.

Ses Congrégations ont pour but premier l'obéissance au commandement divin et la propagation de cette prière, avec l'obligation d'un quatrième vœu particulier, et en toutes ses Maisons résonnent éternellement et avec ferveur sur les lèvres de tous ses enfants, l'invocation: *Domine messis, mitte operarios in messem tuam!*

8. Parmi le clergé et parmi les fidèles

Pour la diffusion de cet esprit de prière parmi le clergé il fonda la *Sacrée Alliance* dans laquelle il invite les Évêques, Prélats, Prêtres en une intense croisade, en union spirituelle avec ses Instituts; pour les fidèles il érigea canoniquement la *Pieuse Union de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus*.

Du Saint Père Pie X il implora le privilège, pour ses Instituts, d'ajouter dans les Litanies des Saints, après le verset *Ut Domnum Apostolicum* etc. cet autre: *ut dignos ac sanctos operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus audi nos*; et il rassembla par plus de huit cents Evêques de tous les continents la pétition, qu'il envia à la Sacrée Congrégation des Rites, afin que ce verset puisse être étendu à l'Église universelle.

Dans sa correspondance avec les monastères, les âmes pieuses – et il en avait beaucoup! – la pensée du *Rogate* revient assidûment fréquente, avec l'insistance d'un thème obligatoire.

Et quand la divine Providence lui donna les moyens d'élever à Messine ce joyau du Temple du Sacré-Cœur, Sanctuaire de Saint Antoine, il a voulu que sur la façade en grandes lettres brillât le commandement divin: *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam*.

9. Operarii ne veut pas dire seulement prêtres

Le Serviteur de Dieu insiste sur le mot *Operarii*, terme qui embrasse, certainement et en premier lieu, les prêtres; mais il ne se limite pas à ceux-là. Il a un significat bien plus vaste, englobant également tous les laïcs, dont l'activité émane, en un certain sens, du sacerdoce et lui est indissociablement liée.

«Le sacerdoce - note la Serviteur de Dieu - exercé sous la dépendance des Ordinaires, est le seul à avoir la grande vertu de détruire le royaume du péché, pour implanter le royaume de Jésus-Christ et changer la face de la terre. Il a une puissance qui n'est pas de ce monde: il a une force divine, un secret miraculeux avec lequel il gagne les cœurs et rend impuissantes toutes les puissances terrestres et infernales adverses».

««Mais - continue-t-il - la parole divine est toujours une synthèse sublime, qui contient d'innombrables mystères, et qu'à partir de laquelle de multiples applications saines peuvent être tirées. Ce *rogate ergo* divin n'est pas seulement à considérer par rapport aux prêtres nés par des vocations suprêmes, et celles-ci obtenues par l'obéissance à ce commandement divin, mais il faut le considérer par rapport à ceux que le Très-Haut pousse avec sa grâce divine à accomplir un bien plus ou moins efficace dans son Église, dans la grande moisson des âmes».

Et il descend au détail: «Des fatigues apostoliques des prêtres vient aussi la formation de nombreux coadjuteurs, qui peuvent être des laïcs vrais et fervents catholiques, les religieuses et tous ceux qui travaillent avec zèle à cette œuvre sainte du salut éternel des âmes, dans le grand champ de L'Église et du monde. Les rois, les dirigeants catholiques, éclairés du Seigneur, véritables enfants de l'Église et du Souverain Pontife, peuvent et doivent être, avec l'accomplissement des leurs grandes missions civiles, les sauveurs des moissons mystiques qui leur ont été confiés.

«Obéir à ce divin *rogate*, il vaut aussi demander à la bonté divine des enseignants, des éducateurs et des directeurs d'instituts croyants, pratiquants, craignant Dieu, qui tout en instruisant l'esprit avec de saintes instructions, en éduquent saintement le cœur. Cette prière est également valable afin que le bon Dieu donne l'illumination et grâce à tous les parents qui ont dans leurs mains la grande moisson des générations futures, afin qu'ils sachent édifier leurs enfants par leur exemple et savoir les éloigner des dangers de l'âme, les croître avec sainte éducation et les présentent bien réussis ou conduits à une bonne réussite, à ce Dieu qui les leur a donnés à cette fin: *rogate ergo!*».

10. *Le grand moyen de tous les biens*

Écoutons encore le Serviteur de Dieu, intarissable sur le sujet qui est au centre de son cœur: *Rogate!*

«Par rapport à la société, cette parole divine est le grand moyen de tous biens et de tout salut dans le temps et dans l'éternité. Pourtant, en vingt siècles – c'est la vérité – le grand mot, qui n'est ni plus ni moins qu'un commandement explicite et répété de Notre Seigneur Jésus-Christ, est resté presque enseveli dans les pages de l'Évangile lui-même, tandis que ce *commandement divin*, issu du zèle divin du Cœur de Jésus, contient un grand secret de salut de l'Église et de la Société. Mystères inexplicables de Dieu! Peut-être le Très-Haut a réservé la manifestation de ce secret, pourtant si clair, à notre temps, où le Sanctuaire est devenu désert, et les villes et les peuples sont privés de ce qui constitue le plus grand élément de salut».

11. *Oriens ex alto...*

Et nous avons vu la révélation progressive de ce secret par l'œuvre des Souverains Pontifes.

Léon XIII avait encouragé le Serviteur de Dieu à poursuivre ses entreprises jusqu'à leur *réalisation complète*. Saint Pie X l'a réconforté avec ses bénédictions en lui révélant qu'il avait trouvé le moyen de *faire écho au commandement du Christ*. Benoît XV lui a assuré que la prière pour les bons ouvriers intéressait en premier lieu Lui, le Chef de l'Église, qui se proclama *le premier Rogationniste*.

Lorsque Pie XI, approuvant la *Pieuse Union de prières pour les vocations* instituée à Rome par le Cardinal Vicaire, il la définit: *l'œuvre des œuvres*, il écrit: «Parole vraiment inspiré: Dieu a parlé par la bouche de son Vicaire! Œuvre des œuvres c'est prier pour les vocations sacrées! La prière ordonné par Jésus-Christ pour obtenir des prêtres pour l'Église, lorsqu'elle est constituée et organisée en œuvre, il faut l'appeler *l'œuvre des œuvres*! Cette expression, en la pénétrant, signifierait: – Une œuvre dédiée à ce but est l'œuvre mère de nombreuses bonnes œuvres, génératrice de grandes et saintes œuvres, pour la plus grande gloire de Dieu, pour le meilleur salut des âmes, pour l'accomplissement plus large de la mission divine de l'Église de Jésus-Christ dans le monde entière, comme celle qui obtient certainement les élus de Dieu et produit même des Saints dans l'Église».

Et le Serviteur de Dieu ne peut s'empêcher d'observer à ce propos: «On ne peut envisagé sans joie intérieure l'apparition comme du premier rayon du soleil levant de cet esprit de prière ou de rogation universelle pour l'œuvre des Souverains Pontifes. Mais cet *orienté ex alto* – il poursuivait en rappelant l'expression de Pie XI – a commencé à se transmettre splendide et lumineux dès le début des premiers jours du Pontificat de Pie XI.

12. *Le premier midi*

Cependant, empêché par la mort, il ne put assister au plein midi de ce soleil radieux: *Fiat, fiat! Amen!* il écrit dans ses derniers jours; et on peut penser, en faisant appel à la communion des Saints, que ses prières ne sont étrangers au triomphe du *Rogate*, développé aujourd'hui par l'œuvre de Sa Sainteté Paul VI. Celui-ci a institué la *Jour mondiale de*

prières pour les vocations, fixée pour le deuxième dimanche après Pâques, et a rappelé à l'esprit des fidèles deux grandes vérités: que la première source de la vocation sacerdotale est Dieu lui-même, sa miséricorde et la très libre volonté et que le premier devoir qui incombe à tous les chrétiens, en ce qui concerne les vocations, est celui de prier, selon le précepte du Seigneur: messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam. (Extrait de Summi Dei Verbum).

La grande âme du Serviteur de Dieu voit ainsi couronné du succès, avec la parole du Pape, l'inquiétude apostolique, qui l'a tourmenté toute sa vie pour le triomphe du divin *Rogate!*

Dans l'attente joyeuse des fruits de salut venant de l'obéissance à ce commandement spécifique du

Seigneur, il avait chanté:

*Sognai, sognai, nell'estasi amorosa,
Campi fecondi e intrepidi operai
Precinti della stola radiosa
Baldi e ferventi di divino zelo
Raccogliere nei granai Le spighe biondeggianti
Anime a mille, ed avviarne al Cielo
Gl'incerti passi erranti...*

CHAPITRE VI

LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

1. *Chanoine et préfet des clercs*

Reprenons le fil de notre histoire.

Le 12 janvier 1882, Mgr Guarino nomma le Serviteur de Dieu Chanoine de la Cathédrale. Il « exposa avec larmes » les conditions qui l'empêchaient d'accepter cette dignité, c'est-à-dire son engagement auprès des pauvres d'Avignone; mais l'Archevêque insista, l'encourageant par l'exemple de Saint Jean-Baptiste De Rossi, qui fut apôtre de la charité même dans l'office canonique. Dans le même année il le créa préfet des clercs externes, c'est-à-dire des clercs qui vivaient dans la famille et étaient affectés à certaines Églises pour les pratiques de piété et pour aider les Curés.

2. *Une chose en entraîne une autre*

Entre-temps, il se retrouva avec deux Instituts qui allaient grandir. Comment assurer leur consistance?

Les habitants de Messine admirent l'immense charité du Serviteur de Dieu, et l'appellent: *notre Saint Vincent de Paul*; mais il peut aussi être comparé à Saint Vincent pour sa manière de se comporter dans la fondation de ses œuvres. On lit de Saint Vincent qu'il n'a pas conçu tout de suite son projet caritatif: il craignait de gêner les pas de la Divine Providence; au lieu de cela, il a profité des opportunités qui lui se présentaient pour faire du bien, puis il organisait et développait ses œuvres caritatives.

Le nôtre aussi. Il n'a jamais rêvé d'être *fondateur*: la Providence l'a mis au travail au Quartier Avignone et il s'y engagea de toutes ses forces, en suivant toujours docilement les voies de la Providence elle-même.

C'est ainsi qu'il se présenta au Père Cusmano, en août 1884: « Depuis plus de six ans je suis au début de quelques fondations, presque sans savoir comment je m'y trouve. Mais il semble que ce soit ce que veut le Dieu Suprême, qui choisit les choses infirmes ».

L'Œuvre a besoin d'une direction sûre, mais il ne se sent apte, et répète la pensée citée ailleurs: « Cette Œuvre des Maisons Avignone est vraiment magnifique et sublime, mais le gros inconvénient c'est que il lui manque un homme de Dieu pour le faire avancer. C'est depuis longtemps que je prie le Sacré-Cœur, qu'il daigne pourvoir cette Œuvre d'un homme apostolique, et je lui dit souvent ces paroles de Moïse devant le buisson ardent: *mitte, Domine, obsecro, quem missurus es* (Ex 4,13). C'est pour cela que je vous prie, mon Père, de faire aussi cette prière au Sacré-Cœur de Jésus pour cette Œuvre ».

Mais l'homme choisi par Dieu, c'était lui-même, sans que il le remarquerait. « Une chose en amène une autre », disait-il; et ainsi de cette *chose* informe et repoussante qu'était les Maisons Avignone, sont sorties, avec les Orphelinats, deux Congrégations religieuses.

En 1901, annonçant les noms définitivement reconnus pour sa Pieuse Œuvre, le Père écrivit aux Sacrés Alliés: «Une fois que j'aurai trouvé les noms de ces Instituts naissants, pourrai-je me flatter peut-être que cette Institution de religion et de bienfaisance soit déjà établie? Qu'elle ait déjà mis de profondes racines et qu'elle est sur le point de porter des fruits abondants? Ah, je suis loin de me faire cette illusion! L'Œuvre elle n'est qu'une nouvelle-née: elle en est encore au début. Les vingt ans qui sont passés depuis sa création, je ne peux que les qualifier comme le temps de sa lente conception. Le grain est enterré longtemps pour macérer: hier il a jeté le premier bourgeon. Mais cette petite plante va-t-elle grandir? Elle se formera? Deviendra-t-elle un arbre? Dieu seul le sait! Si je regarde dans l'abîme de ma faiblesse et de ma misère, je ne peux rien espérer de bon pour son avenir. Mais si l'œuvre est de Dieu, son bras tout-puissant lui donnera les personnes adaptées à son formation et à sa stabilité».

Les personnes sont venues, par la miséricorde divine, mais plus tard un long martyre du Serviteur de Dieu vint.

Pour la communauté des Orphelins, il dut s'engager longtemps seul, bénéficiant également de l'aide de pieux prêtres et quelques bons laïcs. Il y a eu aussi quelques clercs – Antonino Damiotti et Pasquale Scibilia; – mais il s'agissait toujours d'une aide sporadique, provisoire, qui bientôt manquaient, car la vie du Père Di Francia était une vie entièrement de sacrifice et d'immolation, au milieu de la pauvreté la plus absolue, qui confinait à la misère, alimentée seulement par la flamme très vive de sa foi et de son ardente charité.

3. La visite du Père Cusmano

Il y a eu un moment - nous en avons discuté plus tard – où il pensait abandonner toute son œuvre – et peut-être même lui-même – au Père Giacomo Cusmano, fondateur à Palerme de l'Œuvre du *Boccone del Povero*. En effet, à la suite de son invitation, le Père Cusmano se trouvait à Messine les 11 et 12 mai 1883, visiter l'œuvre naissante de notre Serviteur de Dieu, et il la trouva «charmante par sa pauvreté et par la protection avec laquelle le Seigneur garde dans une quiétude admirable ces êtres qui s'y trouvent rassemblés». Il ajoute qu'il est plutôt «ému par le zèle charitable» de Di Francia et «par la pauvreté paisible qui y on jouit à cet endroit»; et conclut: «En conférant avec ce bon Père, il semble qu'il était disposé à nous s'unir à nous».

Cependant, cette union ne s'est pas réalisée, car n'était pas la volonté de Dieu: les deux œuvres devaient rester séparées, chacune ayant son propre esprit et propre adresse. «L'union - écrit le Père Cusmano, - ne ferait que nous détruire».

La visite du Père Cusmano a réanimé le Père Di Francia et l'a encouragé à poursuivre son chemin selon sa méthode, c'est-à-dire de l'abandon total à la Providence. «Je lui demandai - écrit le nôtre - si l'on pouvait contracter des dettes dans ces œuvres de bienfaisance. Il a répondu que oui, parce que de cette façon nous provoquons ceux qui nous donnent du crédit réaliser une œuvre de charité. Je lui ai demandé si dans de tels travaux il faut suivre le compas, c'est-à-dire calculer le revenu et hésiter comme on le fait dans une bonne administration, et ainsi doser le bien qui peut être fait, ou si c'est possible avancer le mieux possible, avec confiance en Dieu, sans trop de calculs. Il m'a répondu ces mots précis: "Quand je n'utilisais pas le compas, je voyais des miracles"»⁶.

⁶ À la demande du Père Mammana, Supérieur Général des *Bocconisti*, notre Serviteur de Dieu, a laissé ce témoignage sur le Père Cusmano: «J'ai admirai: 1) Un grand détachement, car ayant vu que mes Instituts

4. *Les Rogationnistes du Cœur de Jésus*

Cependant, le Di Francia, malgré il voyait des miracles parce qu'il n'utilisait pas le compas, resta longtemps seul à Avignone: le manque de bras fut le tourment de toute sa vie.

Pendant la maladie de son frère Giovanni, en 1888, son autre frère, Prêtre Francesco, qui jusqu'à ce moment-là n'avait jamais pensé à l'Œuvre, commença à fréquenter les Maisons Avignone. Maintenant, en effet, il s'installa là et commença à donner une main à son frère; cependant, cela aussi fut une aide temporaire, occasionnel, parce que Don Francesco, un prêtre très zélé, – nous l'avons déjà dit ailleurs – s'était livré à des missions de prédication au peuple, dans lesquelles il a travaillé pour de nombreuses années avec de grands fruits, et c'est pourquoi il était souvent absent de la maison. Cependant, cette aide est également venue plus tard à manquer depuis que Don Francesco se retira pour fonder un nouvelle Congrégation.

Une collectivité est née en 1889, lorsque le Père a commencé à accueillir de jeunes aspirants au sacerdoce, et il en forma un bon groupe: plus de trente. Mais l'idée d'une communauté religieuse n'était encore parfaitement esquissée; et l'Archevêque, au fur et à mesure que les jeunes étaient ordonnés, les soustrayait au Serviteur de Dieu, leur assignant au soin des âmes. De plus, les jeunes eux-mêmes, qui fréquentaient le Séminaire pour l'école, ne montraient aucun signe de avoir une autre mentalité que celle de prêtres diocésains. C'est fait que lorsque, en 1904, le Serviteur de Dieu leur proposa noviciat, au bout de quelques jours abandonnèrent jusqu'au dernier et le laissèrent de nouveau seul.

– Regardez, ils sont tous partis!... – dit-il un soir au Père Vitale, lui montrant les sièges vides du réfectoire; mais il n'eut à se plaindre de personne: il adorait la volonté aimable de Dieu en tout!

Et il se remit au travail avec une merveilleuse ténacité et avec une confiance encore plus merveilleuse dans la divine Providence; et avec l'aide de ceux qui deviendront plus tard ses collaborateurs les plus valides – le Père Pantaleone Palma et le Père Francesco Vitale – il put lancer les fondements de la Congrégation masculine, qui depuis le *Rogate* il voulut l'appeler les *Rogationnistes du Cœur de Jésus*.

5. *Les Filles du Divin Zèle*

Aux premiers temps, le Serviteur de Dieu confia les fillettes à une dame distinguée déjà convertie à une vie de ferveur par un sa prédication: Laura Jensen Bucca, qui lui a été

minimaux, bien qu'au début, avaient une direction qui leur était propre, il n'a pas voulu les annexer à lui, mais m'a encouragé à continuer. 2) Une grande humilité et grand amour pour la sainte pauvreté, car ayant vu que les Instituts naissaient à l'intérieur de certaines cabanes ou taudis, il s'écria: *oh, quand je suis ému de ces petites maisons! combien je les aime!* 3) Une grande ferveur. Il a prêché dans la Sainte Messe avec une grande ferveur sur l'efficacité de la prière, en disant parmi autres choses: *Dieu est tout-puissant, mais la prière est très toute-puissante!* 4) Une grande concentration: en célébrant la Sainte Messe, il était vraiment absorbé! 5) Une grande prudence. Il m'a raconté sa rencontre avec Mélanie, la bergère de la Salette, mais il n'a pas dit le nom; et lorsque je l'ai interrogé, il a dit: *ne chargez-vous d'un secret!* 6) Une grande confiance dans les Très-Sainte Vierge. Interrogé par moi de vouloir me révéler le secret de la manière dont il obtenait les grâces, il me répondit: *Je dis un Je vous salue Marie à la Mère de Dieu!* Cela me semblant trop peu pour ma foi faible, je lui ai redemandé jusqu'à trois fois, et il m'a toujours répondu: *Je dis un Je vous salue Marie à la Mère de Dieu!* 7) Dans l'ensemble, l'air de sainteté qui flottait sur son visage et son discours calme, doux et modeste incitaient à la vénération, comme d'une âme morte à tout et unie à Dieu». Cet écrit remonte à janvier 1912. En 1923 les *Bocconisti* renouvellent la demande de nouvelles informations et le Serviteur de Dieu rédige un rapport sur la visite du Père Cusmano à Messine, et développe un peu les pensées déjà exprimées dans la lettre de 1912.

d'une précieuse aide pendant quelques années; mais puis se retira; et le Père, après s'être adressé en vain à diverses communautés religieuses, se décida pour la fondation d'une Congrégation féminine, qui appela *Filles du Divin Zèle*, faisant référence dans sa pensée, là aussi, au *Rogate*, qui est l'expression du zèle dont le Divin Cœur de Jésus brûlait pour la gloire de Père et le salut des âmes.

Le 18 mars 1887, veille de la fête de Saint Joseph, le Serviteur de Dieu a donné l'habit à quatre jeunes filles, première graine de la nouvelle Congrégation.

L'origine intime de la Congrégation nous est révélée même par le Serviteur de Dieu dans un de ses discours en 1906: «La tâche très sérieuse de l'éducation et de l'instruction de tant de petites filles me mettait dans un grave besoin: dans le besoin ou trouver de bonnes éducatrices ou de les former. J'ai d'abord essayé de les procurer; et je me suis tourné vers deux Communautés de Sœurs en Italie, car en matière d'éducation des jeunes filles recueillies dans un Institut, on ne se flatte pas au contraire, aucune enseignante privée n'égalera jamais une Sœur, laquelle est née entre les mains de la religion pour agir comme une mère, une enseignante, une amie, une sœur envers les jeunes filles de toutes conditions. La religieuse éducatrice et mère des élèves: c'est l'un des plus beaux spectacles que le christianisme a offert à chaque époque, et surtout depuis il y a deux siècles.

«J'ai compris ce besoin urgent depuis que j'ai commencé à collecter des orphelines. Mais les communautés auxquelles j'aspirais pour mon orphelinat, c'est-à-dire les Filles de la Charité et les Filles de Sainte Anne, elles ne purent pas accepter mon invitation, étant donné que je n'ai pas les moyens de les payer. J'ai alors conçu une pensée trop hardie, sinon audacieuse: celle de former moi-même une communauté de Sœurs éducatrices pour mes orphelines».

C'était naturel que ce projet audacieux devrait passer le contrôle des langues... bienveillantes; et le Serviteur de Dieu ne l'ignore pas: «Je sais que n'a pas manqué de critiques acerbes contre cette entreprise audacieuse de création d'une Communauté de Sœurs pour le salut des orphelines. En fait, c'aurait été une grande merveille si la critique m'était manquée!

«Il est malheureusement vrai que personne n'est prophète dans son propre pays; mais je craignais les critiques du futur plutôt que celles d'aujourd'hui: j'avais peur plutôt que demain, après ma mort, cet Orphelinat pût échouer; donc un juste blâme frapperait ma mémoire, parce que je n'aurais pas su rendre stable et durable cet asile de salut pour les filles pauvres et orphelines. La perpétuité de cette œuvre caritative était au sommet de mes pensées, c'était l'un des principaux objectifs de mes pauvres efforts. Pour atteindre cet objectif importance il fallait former une communauté de des religieuses; et comme je n'ai pu avoir ni les *Filles de la Charité* ni les *Filles de Sainte-Anne*, j'ai pensé à former les *Filles de Divin Zèle*».

Mais combien coûte une telle œuvre! «Ce n'est pas facile comprendre à quel point de telles entreprises soient difficiles... Oh, si ceux qui une fois m'ont critiqué, savaient pour lesquels événements malheureux j'ai dû traverser pour la formation de cette Congrégation de Sœurs; comment j'ai dû geler et suer, en même temps que ma pauvre âme embrassait des foules d'orphelins et orphelines de la ville, de la province et de la municipalité! Devoir former la réussite de nombreuses filles et devoir former leurs éducatrices et leurs enseignantes en même temps!

«Entreprise difficile, Messieurs, immensément ardue pour moi qui j'ai dans mon esprit un type de Sœur moderne, un idéal très élevé! Aujourd'hui la religieuse n'est plus fermée entre quatre murs: elle est en contact avec la société, elle doit répondre aux besoins d'un

siècle critique, moqueur et incroyant; elle doit savoir honorer l'habit qu'elle porte, doit briller de vertu, de modestie, de prudence, et aussi d'intelligence et de savoir!».

6. *L'année de bénédiction*

Notons entre-temps que dans la communauté naissante des troubles ne manquèrent pas: la tribulation accompagne toutes les œuvres du Seigneur: plutôt, ceci est le sceau des complaisances divines.

Tout d'abord, un schisme ⁷ s'est produit qui a accru les préjugés déjà existants sur le Serviteur de Dieu et son œuvre, y compris de la part du Clergé.

⁷ La nature de ce petit travail n'implique pas une analyse large et exhaustive exposé des faits; mais pour que la vérité ne reste pas déformée, nous croyons que des précisions soient nécessaires. En 1897, Don Francesco Di Francia, qui aidait en Avignone depuis neuf ans, se sépara de son frère Hannibal. Des diversités d'idées de nature administrative restent à la base d'une situation douloureuse apparue dans l'Œuvre, pour lesquelles la séparation était devenue nécessaire. Certes, le gouvernement du Serviteur de Dieu était singulier, original. Mgr Di Tommaso, évêque d'Oria, le classifie parfaitement: «Son gouvernement était celui d'un saint, on dirait plutôt celui d'un imprudent, car audacieux, confiant sans limite dans la Providence». Or il faut honnêtement reconnaître qu'un tel gouvernement sort hors de l'ordinaire et, s'il exige une vocation particulière chez celui qui l'exerce, il n'en veut pas moins chez ceux qui la subissent. Certaines positions commandent l'héroïsme; et cela n'est évidemment pas pour tout le monde! Par conséquent, il faut garder à l'esprit que le Serviteur de Dieu ne peut être jugée selon des critères communs. Il *Risveglio* du 4 mai 1895, un périodique local, définissait le Serviteur de Dieu: un homme *du caractère du Cottolengo*. Et quiconque a lu la vie de ce Saint sait bien tout ce qu'il a dû endurer parce qu'on le voulait mesurer à l'aune des petits hommes. Le Père n'a jamais laissé manquer à la communauté le nécessaire; et, pour la partie spirituelle, la piété et la vie intérieure des sujets, il la cultivait de tout son engagement, au point d'être accusé d'exagération; mais il fallait savoir regarder l'homme de son point de vue pour juger correctement son œuvre. C'est là que réside l'origine intime de la scission survenue au sein de la communauté de cette époque. Se battre pour l'existence au jour le jour, comme cela s'est produit à Avignone, et se retrouver toujours face à l'impossible parce que la générosité du Père donnait tout aux pauvres, a vraiment rendu la vie *humainement impossible* à certaines de ces jeunes religieuses. Si cela s'était limité au sacrifice matériel d'un travail fastidieux et d'une mendicité incessante, peut-être on y aurait pu adapter; mais, comme elles le disaient, était question de tranquillité de l'esprit, parce qu'elles ne trouvaient pas dans la communauté cet ordre matériel et cette régularité des pratiques qui sont un devoir et un privilège des Instituts formés. Cependant, elles ne se rendaient pas compte que de telles conditions ne pouvaient être attendues dans l'état embryonnaire d'une œuvre. Elles souhaitaient un nouvel état de choses et, entre-temps, le mécontent et le ressentiment se répandaient dans toute la communauté. Ces jeunes femmes avaient été dirigées vers Hannibal par Don Francesco et alors elles lui portaient leurs plaintes. Don Francesco partageait leurs idées; et il n'est pas exact de dire qu'il collaborait avec Hannibal «avec une docilité plus que celle d'un frère, d'un fils aimant» (FELICI, o.c., p. 81). La communauté se retrouve ainsi divisée en deux; et Don Francesco crut devoir soutenir ses protégées. Je suis entièrement d'accord avec Felici, que «cela ne peut pas nous surprendre du tout»; mais... c'était comme ça, et c'était toujours douloureux. Parmi les jeunes femmes qui aspiraient au changement excellait Sœur Véronique de l'Enfant Jésus, née Natala Briguglio. Ouvrons une parenthèse pour une correction de date. Sœur Véronique fut admise à Avignon le 6 mai 1886, le 18 mars 1887 au noviciat et comme date de profession on a le 19 mars 1889 (IL RAMO FIORITO, *L'Istituto delle Suore Terziarie Cappuccine del Sacro Cuore nel 50° della morte del Fondatore*, pag. 35). Ce n'est pas ainsi. Parmi les quatre premières Sœurs qui ont fondé la Communauté des Fille du Divin Zèle le 18 mars 1887 – Giuffrida, Affronte, Santamaria, D'Amico - comme on peut le constater, Briguglio n'est pas là. On sait qu'elle fut admise à Avignon le 6 mai 1888. Le 9 mai elle prit l'habit d'aspirante et fut reçue comme novice le 18 mars 1889. Malheureusement, la date de sa profession ne nous est pas connue. Il est certain cependant qu'au 18 mars 1891, elle n'avait pas encore fait la profession: on la trouve en effet la cinquième dans la liste des six novices. Sœur Véronique n'était pas la supérieure, mais elle fut à la tête des trois ou quatre Sœurs qui restèrent à Avignone pendant quelques années, après le déménagement à Brunaccini, pour l'aide domestique, toujours dépendantes de la Supérieure qui résidait à Brunaccini et puis au *Spirito Santo*. Jusqu'en juin 1892, la supérieure était Sœur Arezzo, puis Sœur D'Amore, suivie par Sœur Maione. Reprenons maintenant le fil de la discussion. D'après ce qui a été dit ci-dessus, la communauté était profondément divisée; et parler de «malentendus, de persécutions, jusqu'à calomnies» sur Sœur Véronique et l'absence d'un «directeur

Quelques mois plus tard, l'évasion d'une orpheline et l'intervention conséquente du Commissariat, pendant une absence du Père de Messine firent pencher la balance et le Vicaire Général, Monseigneur Basile, décréta la suppression de l'Institut.

Grâce à l'intervention autoritaire d'un vénérable Frère Mineur, le Père Bernardo da Portosalvo, la suspension du décret fut obtenue et le Serviteur de Dieu reçut un an de preuve. Cette année-là, il put avoir comme coopératrice de l'Œuvre Mélanie Calvat, la célèbre bergère à qui la grande Mère de Dieu était apparue sur la montagne de La Salette le 19 septembre 1846. Mélanie resta dans l'Institut pendant une période d'une année, du 14 septembre 1897 au 2 octobre 1898, et le Père a appelé cette année véritablement une année de bénédiction. L'épreuve fut surmontée avec succès, la communauté eut une impulsion vigoureuse et la vie de la Congrégation féminine fut assurée.

Le Serviteur de Dieu attribuait tout cela à la Madone. Une statue en bois, vénérée dans la chapelle des Sœurs, le 25 mai 1897, transpira abondamment, à tel point que des linges en furent trempés; et un sculpteur en bois, Antonino Saccà, invité par le Vicaire Général à étudier le phénomène, le déclara inexplicable à la science. Le Serviteur de Dieu se souvient de cette sueur et en donne l'interprétation dans certains versets qu'il met dans la bouche de Jésus en conversation avec la Congrégation des Filles du Divin Zèle:

*Tristi quei giorni! Allor la Madre mia
Dal simulacro della sua cappella
Diede le stille, come chi per via
Suda affannoso: tal sudava anch'Ella
Per te sudava a chiedermi salvezza,
Per te sudava a discacciar Satanno;
Parea piangesse teco, e l'amarezza
Divider teco del recente affanno!..*

spirituel capable de la comprendre et de la guider» (FELICI, o.c., p. 197) ne suffisent certainement pas à clarifier la situation et encore moins à expliquer adéquatement la solution qui en suit. Il y eut des recours à l'Autorité Ecclésiastique et le Cardinal Guarino déposa officiellement la supérieure, Sœur M. Carmela D'Amore, le 3 août 1896. Mais les choses ne changèrent pas, car la nouvelle supérieure Sœur M. Nazarena Maione, ne se montra pas moins liée au Fondateur que Sœur D'Amore. Alors les Sœurs mécontentes jugèrent préférable de se séparer. La nuit, *insalutato hospite*, en sortant de la porte de l'église, le 11 mars 1897 - et non 1895: là aussi une correction importante! – elles se rendirent dans une ville de la province, Roccalumera, et y restèrent sous la direction de Don Francesco. Ce sont les voies de la Providence, qui poursuit admirablement ses desseins mystérieux. De ce groupe modeste a émergé une belle et prospère Congrégation religieuse, les *Sœurs Tertiaires Capucines du Sacré-Cœur*. En conclusion, nous voulons souligner: 1) La séparation des œuvres n'affectèrent en rien les sentiments fraternels du Serviteur de Dieu envers Don Francesco. 2) Le Serviteur de Dieu fut un bienfaiteur constant des Sœurs de son frère jusqu'à sa mort. Sœur Véronique dit de lui: «Il admirait notre communauté. Pour nous, c'étaient les meilleurs cadeaux que son grand cœur nous offrait». 3) Les fils et les filles du Père Hannibal perpétuent leur admiration pour les filles de Don Francesco avec les vœux et les prières pour chaque leur prospérité dans le Seigneur.

CHAPITRE VII

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1908

1. *Les orphelines du Père Sòllima*

Bientôt, la branche féminine s'égailla du quartier Avignone, tantôt trop étroit pour l'Œuvre qui se développait, maintenant augmentée par les orphelines du Père Sòllima, un prêtre pieux qui, avec sa mort, laissa son orphelinat en danger de dispersion. Le Serviteur de Dieu accueillit ces fillettes dans son Institut, qu'il transféra d'abord au Brunaccini, palais historique qui avait hébergé Goethe, puis en 1895 comme résidence permanente au monastère du Saint-Esprit, obtenu de la Commune d'abord à titre temporaire puis en emphytéose.

2. *«En trente secondes»*

Puis survint le tremblement de terre du 28 décembre 1908.

«Ce fut une énorme catastrophe – écrit le Serviteur de Dieu – qui n'a guère de comparaison avec d'autres faits historiques de similaire genre, puisque seulement à Messine, dans la populeuse et splendide ville de cent vingt mille habitants, quatre-vingt mille gisaient sous les ruines, enfouis dans les décombres de leurs propres maisons.

«En une trentaine de secondes, Messine civile, Messine commerciale, Messine industrielle, Messine religieuse, Messine monumentale et populaire, Messine belle et joyeuse, artistique, disparut. Les vagues de ses mers bleues, qui baignent ces fameuses berges, jonchées de décombres, semblent pleurer avec leur lent écoulement le sort de la ville vétuste, contre lequel le doigt du Dieu juste les avait même poussées, presque pour la engloutir!

«Ô mes chers concitoyens – s'exclame-t-il – si vous fussiez morts sur un champ de bataille, brandissant les armes pour Dieu et la Patrie! Si vous fussiez morts comme les martyrs de Seigneur, sous les persécutions et les attaques des ennemis de la Foi! Mais, c'est terrible que vous vous soyez senti dans l'obscurité de la nuit, dans le calme du sommeil éjectés par le soudain tourbillonnant balancement de la terre, voir les portes de vos maisons trembler comme des voiles exposées aux vents, et au milieu des sombres rugissements et des crépitements des usines en démantibulé et le nuage de poussière suffocante, vous trouver soit écrasés sous un rocher, soit saignant sous une poutre, ou bloqué et opprimé parmi les toits et sols! Ô enfants de ma patrie, ô victimes de l'éclatement soudain de la juste colère de Dieu, oh, quels cris, quels gémissements et quelles angoisses ont été les vôtres, quels râles dans ces moments suprêmes, dans les resserrements de mort si cruelles! Ah, même vos voix tristes s'élevaient, implorant de l'aide sous les décombres... mais pour vous, qui là dessous avez péri, il n'y a eu aucune aide, les hommes furent sourds, peut-être vous ont même abandonné les amis ou les proches survivants, qui, effrayés et étonnés, prenaient la fuite!...».

3. *Ce n'est le hasard ou la nature*

Le Serviteur de Dieu profite de cette occasion pour réfuter l'objection de l'incroyant ou de l'homme de peu de foi, qui face à un spectacle aussi terrifiant, il ne pense pas à Dieu, mais fait appel au hasard ou à la nature. «Pour nous le cas et la nature ne représentent que les causes secondaires, en tout réglées et mues par la toute-puissante Cause première, qui c'est Dieu; elles ne représentent qu'une coïncidence entre le péché et le châtement, préparé *ab aeterno* par l'esprit infini du Très-Haut, qui veille à ce que dans le même point prédéterminé se rencontrent les deux courants, celle morale des fautes, qui remplissent la mesure, et celle naturelle, physique, tellurique ou humaine de ce désastre, de ce tremblement de terre, de cette guerre, de cette famine, de ce fléau punitif.

Pour nous croyants, quand Dieu agit ainsi, ce n'est pas cruel ou injuste, mais Il est très parfait et saint, et également miséricordieux». Et en me souvenant des paroles de l'Écriture: *etiam cum iratus fueris, misericordiam facis*, il pense aux innombrables âmes que la miséricorde divine a sauvées grâce à ce fléau.

4. *Fléau de Dieu annoncé à plusieurs reprises*

Fléau que le Serviteur de Dieu avait prévu et prédits en plusieurs reprises. Il semblait que le Seigneur l'avait investi, comme le Prophète, de la mission de rappeler sa ville sur les chemins du bien avec la menace des châtements divins. Il avait publié un livret de considérations et de prières intitulé *Le préservatif des fléaux divins* et l'avait largement diffusé. Ce sujet se répétait fréquemment dans sa prédication.

À Messine était pratiquée chaque année une fonction propitiatoire, instituée par vote du Sénat de la Ville à la suite du tremblement de terre du 5 février 1783, puis portée au 16 novembre pour la formidable secousse survenue ce jour-là de 1894, au cours duquel, si Messine ne fut pas démolie, le miracle de la protection de la Madone fut évident. Plusieurs fois le Serviteur de Dieu fut chargée de prêcher en cette occasion, et il l'a fait avec la plus grande liberté: il ressemblait à un prophète envoyé *durus nuntius* (III des *Rois*, 14,6) à ses concitoyens. Le dernier discours pour la funeste circonstance remonte au 16 novembre 1905, qui quitta une profonde impression parmi le public de la vaste cathédrale.

«Il faut que je remplisse ma sainte mission, - a-t-il crié -. Et sans mâcher ses mots, sans réticences et sans craintes, je vous le dis, mes concitoyens, Messine est sous la menace des châtements de Dieu... Les châtements sont aux portes et l'Ange de la vengeance divine brandit déjà son épée exterminatrice». Il présente un tremblement de terre *fort et exterminateur* et bien qu'il inspire la confiance en la miséricorde divine, qui pourra sauver les individus qui vivent selon la Loi Divine et s'abandonnent entre les mains de Dieu, explicitement annonce que pour toute la ville il ne voit aucune issue: «Le salut ne devrait être ni plus ni moins que celui que les Ninivites trouvèrent lors de la prédication de Jonas. Que les Ninivites l'ont-ils fait alors? À partir de leur Roi, chacun faisait pénitence avec le sac, le cilice et le jeûne etc. animaux etc. Messine ne fait pas ça. *Cela signifie que pour toute la Ville il n'y a pas d'échappatoire: la punition est inévitable...*

Et voici l'état d'esprit du prophète au moment où il annonce le châtement du Seigneur: «Ah! si les menaces de la colère de Dieu, que je viens vous annoncer, doit s'accomplir; si le Seigneur m'a choisi pour la terrible tâche de vous préparer au déclenchement de la foudre divine sur cette Ville pècheresse, je n'essaierai pas de m'échapper comme Jonas du visage du Seigneur, mais, comme Jonas aux pilotes, je dirai aux Saints Anges et à vous tous: *tollite me*,

et mittite me in mare, et cessabit mare! (Gn 1,12)! Ah, ô Seigneur, que le sacrifice inutile de ma vie puisse suffire, afin que cette terre soit sauvée de vos châtements!».

Dieu n'a pas ratifié l'offrande et Messine fut détruite.

5. *La protection divine sur les Instituts*

Nous ne nous arrêtons pas ici pour décrire les scènes terrifiantes de cette aube sanglante; mais la protection divine s'est rendue de manière claire.

Aucune victime dans l'Institut masculin: le dortoir s'est effondré, mais ne reste que cette partie de toit au-dessous duquel étaient les orphelins rassemblés dans un coin, autour de l'image de la Madone, pour les prières du matin. Le même phénomène se produit dans la petite église, où les religieux étaient réunis pour méditer: le toit est tombé, mais seule la section sous laquelle les religieux priaient est restée intacte.

Toutes les orphelines furent aussi sauvées dans la maison féminine, non sans protection divine évidente. «Dans au milieu du formidable bouleversement des murs qui s'effondraient, au milieu de l'obscurité épaisse, les filles trouvèrent le chemin pour sortir en sécurité se rassemblant en groupes dans le jardin. Une jeune fille de treize ans, lorsque le mur est tombé, a été jetée à la rue, où elle serait tombée en morceaux: au lieu de cela, elle termina sur un balcon et resta indemne. Une petite fille cinq ans ne s'aperçut de rien: des poutres du grenier, tombant, se sont croisées sur son lit, qui est resté ainsi protégé par les décombres: lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle sortit de cet enchevêtrement et s'arrêta sur les ruines, attendant qu'on allait la reprendre, puis elle s'excusait avec la Sœur de n'avoir pas entendu la réveille-matin!».

6. *Les victimes*

Cependant, il y a eu des victimes; et le Seigneur les choisit parmi les Sœurs. Saint Antoine le Béni en a voulues treize, son numéro symbolique: treize lampes qui se consommèrent pour obtenir de la miséricorde divine le salut des Instituts.

Le Serviteur de Dieu les rappelle avec des expressions pleines de tendresse paternelle sincère: «Très chères filles! Elles étaient treize petits agneaux de cette bergerie mystique! Elles étaient très humbles de cœur, obéissantes à chaque commandement, très respectueuses avec leurs supérieures, très attachés à la fréquentation des saints Sacrements. Parmi elles, il y avait celles qui soutenaient la Maison avec leurs travaux et leurs sacrifices; il y avait des modèles de docilité et patience dans les travaux les plus humbles et les plus matériels; il y en avait avec un engagement éveillé, un goût artistique, commencées aux études, aux beaux-arts, aux travaux raffinés; et tout cela avec le seul but de rendre gloire à Dieu, consoler le Très Saint Cœur de Jésus et celui de leur supérieurs et pour faire croître leur propre Institut; âmes très fidèles soucieuses de leur propre sanctification... Oh, âmes très chères! Vous aussi très chères au Cœur de Jésus, vous avez souffert les douleurs atroces de cette mort si cruel, peut-être même prolongées sous les décombres accumulées, sans aide humaine, sans confort humain! Mais réjouissez-vous là-bas, dans le royaume des élus, où votre céleste époux a déjà mis à votre doigt l'anneau de ses noces éternelles, et vous a revêtu du manteau de sa gloire!».

Le Serviteur de Dieu voulut plus tard que treize lampes d'argent brûlent dans la chapelle du Saint-Esprit, chacune avec le nom correspondant de la Sœur décédée.

7. «*Mon Dieu! Ma Messine... mes enfants!...*»

Le tremblement de terre fut un coup très grave porté au cœur du Serviteur de Dieu. Il était à Rome et apprit la nouvelle par les journaux à 10h le mardi 29 décembre. Il resta comme pétrifié; puis il leva les yeux au ciel: «Mon Dieu! Ma Messine... mes enfants...». Et il est reparti immédiatement avec le vapeur *Scilla*, sur lequel il avait providentiellement réussi à avoir une place à Naples. «Mon cœur était oppressé – écrit-il – je me suis résigné à la volonté divine, j'ai béni la juste colère du Très-Haut et, entre mes larmes, j'ai prié pour les survivants et pour les décédés, parmi lesquels mon esprit rappelait tous mes enfants dans Christ!».

Il est arrivé au port de Messine jeudi à 16 heures 31 décembre. Depuis le navire, devant le tas de décombres, qui avait enterré la ville, chercha avec les yeux l'endroit où se trouvaient ses Instituts et leva la main en traçant un grand signe de croix. La Supérieure Générale des Filles du Divin Zèle, Mère Maria Nazzarena Maione, qui se trouvait avec la communauté devant le Très-Saint Sacrement exposé dans une baraque improvisée, eu à ce moment-là une intuition extraordinaire et s'écria: «Le Père est au port et il nous bénit!».

Messine était dans un état d'assiège et était impossible d'y entrer. Le Serviteur de Dieu dut continuer jusqu'à Catane et de là, il obtint la permission de retourner à Messine. Il se retrouva au milieu à ses enfants le soir du 5 janvier, lorsque terminait un triduum de prières faites par la communauté pour obtenir son heureux retour.

8. «*Marie veut nous faire ressusciter!...*»

Comme le Serviteur de Dieu avait insisté en annonçant le fléau divin, avec le même zèle, après le tremblement de terre, il ne se lassait pas de relever sans cesse les esprits battus de ses concitoyens, de raviver en eux d'une manière particulière la confiance dans la protection de la Mère de Dieu.

Dans l'église-baraque construite sur les décombres en *Piazza Cairolì*, le 3 juin 1909, fête de la Madone de la Lettre, protectrice de Messine, a tenu le panégyrique, dans lequel il a démontré que la Très-Sainte Madone n'avait pas failli à sa promesse de protection perpétuelle. «L'abandon de Dieu et de Marie est quand ils laissent faire!... Pour la pente sur laquelle elle s'était mise, Messine a péri... Si Dieu l'avait laissée à elle-même, sa Foi aurait échoué. Si Dieu l'a frappée, ça veut dire qu'il veut qu'elle soit sauvée. Et celle-ci est la protection de la Très-Sainte Marie... L'Écriture est pleine de ces exemples, qui ont confirmation par cette parole divine: *quos amo arguo et castigo*».

Et inaugurant le 12 juin 1911 le Sanctuaire ressuscité de la *Madonna di Montalto* il proclame comme doit être la nouvelle Messine: «Marie veut nous faire ressusciter. Ce Sanctuaire en est la preuve. Mais quelle est la résurrection que Marie veut? Jésus-Christ a dit: *ego sum resurrectio et vita*. La résurrection d'un peuple ne peut être que Jésus-Christ. Par Marie on va à Jésus... La résurrection de Messine ne peut venir qu'avec le retour de Jésus-Christ.

Que chacun de nous donc revienne de vraie cœur à Jésus par l'intermédiation de Marie. Celui qui ne revient pas à Jésus est ennemi de soi-même, de Marie, de Messine. Celui qui ne revient pas à Jésus veut sa perte et celle de la Ville! Ah, jamais! Ayons compassion de nous et ayons compassion pour une ville qui gît opprimée et brisée, entourée de décombres... Mais, ici réapparaît Marie, étoile du matin! Ici l'aube de nos triomphes! Ici Messine catholique; et ce n'est qu'avec Messine catholique que Messine pourra ressusciter Messine

commerciale, Messine artistique, Messine industrielle, Messine historique, Messine scientifique et littéraire, car rien ne peut se restaurer sauf dans le Christ et on ne peut arriver au Christ sinon à travers Marie!».

9. *Les premières relations avec Don Orione*

Les premiers contacts personnels du Père avec ce Serviteur de Dieu qui était Don Luigi Orione ont été eus à l'occasion du tremblement de terre.

Les relations épistolaires remontent à 1900, lorsqu'au Père Hannibal la renommée des œuvres apostoliques de Don Orione, alors jeune prêtre, est arrivée. Et il lui a écrit le 18 juillet de cette année-là:

«Révérend Père et très cher Frère, au moyen de l'Excellentissime Monseigneur de Noto, Blandini, j'ai appris comment Votre Révérence, étant encore jeune, s'est entièrement consacrée, âme et corps, esprit et cœur, au service du très doux Notre Seigneur Jésus-Christ, avec un zèle ardent pour le salut des âmes, qui sont les perles très précieuses que Jésus acheta au prix inestimable de son Sang très précieux!

«Oh, combien cette nouvelle a inondé d'une joie intime, profonde et immense mon âme abattue! Depuis ce jour je n'ai pas indignement cessé de vous avoir présent chaque jour dans mes faibles, inutiles et mesquines prières, demandant au Seigneur très bien-aimé qu'il veuille vous éclairer de plus en plus avec les flammes inextinguibles de son amour et son zèle, et vous donner toujours plus d'énergie, vigueur, ardeur, ferveur, force, courage et vertu et constance pour travailler dans la vigne mystique, où les ouvriers sont si peu!...

«Maintenant, je serais très heureux, mon cher frère, si vous voulussiez m'envoyer une précieuse lettre de votre part et me faire savoir si et quand vous passerez par Messine, parce que j'aimerais vous voir en présence, et vous embrasser et baiser en Jésus-Christ, bien-aimé de nos cœurs.

Comme chaque jour avec la plus grande ferveur qui m'est possible, je parle de vous avec mon Seigneur suprême et Bien éternel, aussi je vous demande également de me recommander aux entrailles très compatissantes de la charité du Cœur très miséricordieux de Jésus et, en baisant et en baisant encore vos sacrées mains ouvertes à la charité, à la miséricorde, au soulagement et au salut des enfants et de nombreuses âmes, je me déclare très humblement: Votre serviteur inutile infime Chanoine Hannibal M. Di Francia».

Il ne semble cependant pas que les deux Serviteurs de Dieu se soient rencontrés avant le tremblement de terre de 1908. C'est arrivé à Don Orione une mésaventure semblable à celle qui est arrivée à notre Père

avec la désertion des clercs. En 1902, l'Évêque de Tortona ordonna que les clercs de Don Orione entrent au séminaire et ainsi «une douzaine de ses enfants, élevés au pain de sa table et à la chaleur de sa charité, quittèrent la Congrégation à la veille, peut-on dire, du sacerdoce» (Le Serviteur de Dieu Don GASPARE GOGGI, *des fils de la Divine Providence*, p. 175). Ce fait a causé la fermeture de diverses Maisons, dont celle de Noto, et pour Don Orione l'occasion de son voyage en Sicile échoua.

10. «Votre Seigneurie est proclamé notre Directeur Général»

Avec le tremblement de terre, Don Orione est arrivé à Messine premièrement en tant que membre de la Commission pontificale de secours aux victimes du tremblement de terre, et puis, du 17 juin 1909 au 7 février 1912, comme Vicaire Général du Diocèse, directement nommé par Pie X.

Le Père en fut extrêmement content et ne manqua pas de rendre hommage au nouveau supérieur en écrivant de Sava (Tarente) le 18 septembre 1909.

Cette lettre mérite également d'être rappelée:

«À partir de ce moment nous sommes tous soumis à votre sage direction, et Votre Seigneurie est proclamé notre Directeur Général. Embrassez cette autre Œuvre dans votre cœur apostolique en tant que vôtre et poussez-la dans la route de son double but de religion et de bienfaisance, au moyen de vos ardentés prières, vos conseils, vos enseignements et vos commandes. Nous tous et toutes les Maisons sommes prêts, avec l'aide du Seigneur à votre obéissance.

«Maintenant j'espère que le Saint-Cœur de Jésus veut nous accorder les grâces que mon indignité n'a pas pu obtenir, et fournir un repaire aux nombreux maux que j'ai produits.

«Je présente à Votre Seigneurie, avec le personnel de nos sept Maisons minimales, cette bannière sacrée sur laquelle est écrit: *rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam!* Cette parole divine sortie du divin zèle du Cœur de Jésus, *le mandat de son divin zèle*, dans lequel est contenu le grand secret du salut pour l'Église et pour la société, Votre Seigneurie Révérendissime pourra la recueillir de la bouche adorable du divin Rédempteur, comme nous l'avons recueillie et imprimée dans nos cœurs pour former un très sainte mission, et en deveniez apôtre et héraut!

«Je vous demande la Sainte Bénédiction, je vous baise les mains et je me dis: votre très humble serviteur Chanoine Hannibal M. Di Francia».

Les liens qui unissaient indissolublement les deux Serviteurs de Dieu furent alors resserrés dans la charité de Nostro Seigneur; et je me souviens que la première connaissance que j'ai faite avec Don Orion est lié à cette relation. Le Père Vitale le présenta à nous, étudiants, à Messine, avec ces mots: «Voici Don Orione, l'ami de notre Père». Et l'illustre Serviteur de Dieu souligna complaisamment, avec un large sourire de ses lèvres et l'éclat de ses grands yeux, qui était la caractéristique de Don Orione: «Ami, oui; véritable ami, véritable ami!».

Notre Père, dans le *Livre des divins bienfaits*, dans l'an 1909 définit ainsi la rencontre avec l'apôtre de la Divina Providence: «Cette année, nous avons eu l'approche singulière de Don Orione, qui nous a manifesté grande protection et affection».

CHAPITRE VIII

LE DÉVELOPPEMENT DES INSTITUTS

1. *Sur le sol des Pouilles*

Le tremblement de terre de Messine, qui aurait pu anéantir l'Œuvre du Père Di Francia, dans les desseins de Dieu, a donné l'occasion à son plus grand développement.

Vraiment depuis 1902, la petite plante du *Rogate* avait mis de nouvelles pousses à Taormina avec l'Orphelinat féminin dans l'ancien couvent des Capucins et dans la voisine Giardini avec un externat pour les jeunes femmes et l'école de travail, qui devint rapidement florissante.

En novembre 1908, le Serviteur de Dieu était dans les Pouilles pour une prédication à Francavilla Fontana (Brindisi), diocèse d'Oria, et avait commencé, pour la médiation de cet Évêque, Mgr Antonio Di Tommaso, les pratiques pour l'achat de l'ancien couvent des Alcantarins, *San Pasquale*.

Une fois le tremblement de terre survenu, la majeure partie de la Communauté, au moins pour les premiers temps, ne pouvait pas rester à Messine, et a déménagé à Francavilla.

2. *Deux affections opposées*

Dans le discours de présentation de ses orphelins aux Autorités et à la population de Francavilla, le 31 janvier 1909, le Serviteur de Dieu ouvre les sentiments de son âme pour cet événement: «Le jour où avec ces orphelins que vous voyez ici, j'ai quitté Messine, j'ai senti dans mon intérieur deux affections contraires, qui se battaient dans mon sein comme les jumeaux dans le sein de Rebecca. Je devais dire: – Adieu, ô Messine, adieu, ma chère patrie, si misérablement périé! Dans tes rues bloquées par des montagnes de décombres, mes orphelins, que tu as tant aimés, ne passeront plus! Dans tes églises déjà rasées, tu ne verras plus ces enfants que tu avais aidé avec ton obole! Ce reste du peuple de Messine, qui cantonne sous des tentes, entre la boue et la pluie, dans le *Viale S. Martino*, a vu passer rapidement ces enfants qui se dirigeaient vers le bateau à vapeur qui fumait déjà, et apprenant qu'ils quittaient déjà Messine, ils abaissaient leur tête et soupirèrent! Tout cela était un sujet de profonde douleur pour moi citoyen de Messine. J'aurais voulu revenir en arrière, remettre en leur place de combat et de sacrifice mes orphelins... Mais devant le regard de mon âme, comme une vision lointaine, Francavilla m'est apparue!... J'ai étouffé dans mon cœur les arguments de ma douleur, en tant que fils d'une terre qui m'a vu naître et grandir; et lorsque la locomotive a quitté le territoire de la aussi malheureuse Reggio, pour nous transporter ici rapidement, j'ai dû étouffer ma douleur en moi pour faire place à arguments de confiance et de joie dans le Seigneur.

«Maintenant nous voici donc parmi vous, ô citoyens de Francavilla! Alors vous serez la patrie de ces enfants, qui les nourrira dans son sein; vous serez leurs nouveaux bienfaiteurs, intéressés d'eux, de leurs besoins, de leur avenir! Ils étaient fils de Messine, ils seront fils de Francavilla; ils étaient fils de la Très-Sainte Vierge de la Sacrée Lettre, ils seront fils dévoués de la Très-Sainte Marie de la Fontaine».

Les Filles du Divin Zèle le 4 avril 1909, dimanche des palmiers, prit possession du Monastère de *San Benedetto* à Oria; et, après avoir stipulé le compromis pour l'achat du Couvent de *San Pasquale* pour les Rogationnistes, ils en prirent possession le 28 septembre de la même année.

3. *Les bénédictions de Saint Pie X*

À cette époque, de graves tribulations frappaient la communauté féminine, avec des maladies fréquentes et même des décès.

En inaugurant maintenant la Maison d'Oria, le Serviteur de Dieu le 7 octobre a imploré la bénédiction apostolique du Saint-Père sur la nouvelle fondation et a recommandé les malades à ses prières: «Pour deux miséricordes de Votre Sainteté, je viens à vos pieds. J'explique d'abord que j'ai acheté, grâce à la dette permise par Mgr Di Tommaso, un ancien couvent de Oria, très beau et grand. Il appartenait aux Pères Alcantarins.

«Maintenant, avec les miens, nous supplions très humblement Votre Sainteté d'accompagner notre entrée dans cette clôture sacrée d'une telle paternelle, compatissante et apostolique bénédiction, qui rend pleinement agréée au Très-Saint Cœur de Jésus pour maintenant et pour l'avenir, l'occupation que nous faisons de ce lieu sacré.

«Deuxièmement, j'expose très humblement à Votre Sainteté, que depuis quelque temps, le Seigneur juste et suprême visite notre communauté religieuse féminine avec des fréquentes et longues maladies, et aussi avec mortalité, dans les personnes ou des supérieures ou de quelques religieuses officielles, qui se rendent les plus nécessaires au bon fonctionnement des Maisons.

«Maintenant, nous tous implorons la charité de Votre Sainteté, de faire une prière spéciale dans le grand sacrifice de la Sainte Messe, et bénir en particulier cette communauté, pour que le Très-Haut ne regarde pas mes péchés, et nous fasse miséricorde en guérissant les malades, si plaît ainsi à son Divin Cœur, par l'intercession de Sa Très-Sainte Mère».

Les maladies et les décès ont cessé en peu de temps et non sans fondement le Serviteur de Dieu attribuait ce bénéfice aux prières et aux bénédictions de Saint Pie X.

4. *À S. Pier Niceto*

Le 24 octobre, grâce à l'intéressement généreux du Prêtre Francesco Antonuccio, Vicaire de paroisse, la maison de San Pier Niceto (Messine) fut ouverte. Le Antonuccio a offert son maison, ses propriétés, la petite église qu'il a construite à la Très-Sainte Madone du Rosaire de Pompéi, ainsi que toute son activité personnelle au service de la fondation. Aussi deux ses sœurs entrèrent parmi les Filles du Divin Zèle, et elles devinrent, une en particulier, Sœur Maria Paracleta, très méritoires de la Congrégation.

5. *Les critères pour les fondations*

Il convient de relever ici les critères qui ont guidé le Serviteur de Dieu dans les fondations, et nous nous référons à ce qu'il écrit pour les Sœurs.

Tout d'abord, il est essentiel de préparer le personnel approprié: «La supérieure doit s'efforcer de former l'esprit et l'intellect des Sœurs, la capacité dans les travaux, l'épanouissement des fonctions et ce qu'il faut pour devenir une religieuse parfaite. Et il donne une règle d'or, qui est le grand secret des vocations et de la heureuse propagande d'un Institut: «Qu'elle rappelle que lorsque les choses spirituelles, intellectuelles et domestiques sont bien faites, Notre Seigneur envoie toujours de nouvelles vocations, puisque l'Institut, progressant si bien, devient une arche de salut et de sanctification pour toutes celles qui s'agrègent.

«Les fondations ne doivent pas être considérées avec esprit d'ambition, de frivolité, de vanité, de vaine gloire: ce serait un crime et le Seigneur ne pourrait pas bénir cette façon de se comporter».

«Les Sœurs doivent être prêtes comme des soldats au signal des supérieurs militaires: ainsi elles doivent attendre, commençant par la supérieure, lorsque la volonté du Seigneur se manifeste pour avancer vers de nouvelles fondations, et toujours pour la gloire divine, pour le plaisir maximum du Très-Saint Cœur de Jésus et pour le salut des âmes, pour travailler dans la Sainte Église, dans le champ mystique du grand Père qui est Dieu».

Après avoir reçu des informations sur la fondation qu'on souhaite «des neuvaines et d'autres prières et célébrations de Saintes Messes doivent être commencées immédiatement, *au moins pendant un mois*».

Il faut certainement examiner les moyens de subsistance, que la nouvelle fondation offre; mais «il ne faut pas s'attendre à ce que les revenus soient fixes et égaux à l'entretien des orphelines: que reste une marge vide, pour combien on peut ajouter avec les propres revenus et pour combien la Divine Providence y contribue, dans laquelle il faut avoir une grande confiance; mais il ne faut pas aller dans l'excès la tentant, en entreprenant des fondations d'orphelinats où humainement il n'y a que peu ou rien à espérer. Que le juste milieu soit pris en tout».

6. *Les fondations dans les petits centres*

Que dire d'une fondation dans les petits centres? Si elle donne une garantie de subsistance et de développement, «en l'occurrence la fondation doit être acceptée avec amour, même si elle doit être préférée à une fondation dans les grands centres, surtout si dans cette petite ville, il n'y a pas d'autre fondation de religieuses ou il y en a quelque une des différentes. Notre Seigneur accueille favorablement le bien qui soit fait pour les âmes qui ont plus besoin, peut-être sont-ils plus dociles que ceux des grandes villes et des filles des grands du monde. S'il vous plaît gardez cela à l'esprit ce qui a été dit plus haut, c'est-à-dire que les fondations doivent être faites pas par ambition, à la recherche de grands centres, où l'Institut peut se mettre en évidence dans le monde et peuvent se trouver pleins de revenus, mais rechercher humblement la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ et le bien des pauvres âmes, auxquels les autres institutions ne pensent pas».

Et il conclut par un magnifique encouragement pour les Sœurs destinées à des fondations de tel genre: «Peut-être que les religieuses missionnaires qui vont dans les terres sauvages des infidèles y vont-elles pour leur propre convenance? Une fondation en un centre humble et pauvre, aussi longtemps qu'il peut survivre, est un vraie mission, très agréable au bon Pasteur Jésus, qui cherche ici et là, sur les montagnes et dans les champs, les brebis dispersées, proie oubliée et facile des loups infernaux. Les religieuses de une telle fondation devrait avoir la certitude que le Seigneur les bénisse et pourvoie à leurs besoins, à condition

qu'elles ne dégénèrent pas de leur vocation, mais qu'elles vivent toujours avec la ferveur primitive, avec l'esprit de sanctification et fassent grand profit en elles-mêmes et dans les âmes qui leur sont confiées».

7. À Trani

Et poursuivant l'histoire, nous notons qu'en 1910 les Filles du Divin Zèle ouvrirent une Maison à Trani (Bari) grâce à l'intérêt de cet Archevêque, Mgr Francesco Paolo Carrano, bienfaiteur insigne de cette Maison. En avril une école de travail fut ouverte pour les filles du peuple; mais au cours de l'été de cette année-là, la ville fut frappée par le choléra qui il y fit beaucoup de victimes, et alors le Père y ajouta aussitôt

l'orphelinat.

Le Serviteur de Dieu, dans le discours des noces d'or sacerdotales et dans l'éloge funèbre a eu soins de faire connaître les mérites de Mgr Carrano, qui décédé le 17 mars de 1915. Mgr Carrano acheta la maison, construisit un deuxième étage, collabora pour les premières dépenses et céda le bénéfices des ateliers, magasins et mezzanines annexés au bâtiment. Le Serviteur de Dieu en a perpétué sa mémoire avec une plaque commémorative.

8. Pendant la guerre

Puis vint la guerre avec toutes ses horreurs. Les Maisons masculines furent décimées. Celles féminines continuèrent au milieu des difficultés.

En 1915, grâce à la donation d'une pieuse vierge séculière, sœur Maria Rosaria Jaculano, un atelier pour jeunes filles fut ouvert à *Santa Eufemia d'Aspromonte* (Reggio Calabria), auquel suivi ensuite l'orphelinat.

Cette même année, le Père écrit dans son journal: «Septembre 1915: achat d'un vaste terrain à Padoue, dans le quartier *Arcella*, où sera construit un grand Institut, *Deo placentè*».

Padoue a toujours été un grand rêve du Serviteur de Dieu: une fondation dans la ville du Saint, à côté de son tombeau, ce devait être une attestation d'amour, de dévotion et de sincère gratitude au grand Thaumaturge, qui déployait sa protection avec tant de générosité en faveur de ses Œuvres.

Ces paroles du journal ont été une véritable prophétie. Aussitôt on a eu en fait une construction modeste, mais qui pour divers événements, est restée déserte pendant de nombreuses années, jusqu'à la dernière guerre, qui l'a balayée de ses fondements pour beaucoup de bombes qui ont ouvert un gouffre immense à cet endroit. Mais la parole du Serviteur de Dieu ne devait pas tomber dans le vide: maintenant *le grand Institut* fonctionne déjà et nous espérons pouvoir bientôt inaugurer la belle église qui lui est annexée, la paroisse de *Jésus Bon Pasteur*.

En 1916, le Serviteur de Dieu ouvrit à Altamura (Bari) l'orphelinat pour les filles des soldats morts dans la guerre: il avait ainsi l'intention de rendre même un hommage à la patrie, pour la grandeur de laquelle les fils avaient sacrifié leur vie.

9. Le Temple de la Rogation Évangélique

En remontant maintenant quelques années en arrière, nous rappelons que jusqu'au tremblement de terre de 1908, l'Institut masculin de Messine ne possédait qu'une chapelle semi-publique: l'église vint en 1910, une belle église-baraque, inaugurée le 1er juillet de cette année-là par le Père Vitale, en l'absence du Serviteur de Dieu; et à cette occasion, on se souvient de la présence de Don Orione, qui a également participé à l'adoration avec Don Albera, le futur Évêque de Mileto. C'était la première église au monde, pensons-nous, qu'au sommet de l'humble entrée, portait avec l'élan d'une passion le commandement divin: *Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Et ce fut notre premier sanctuaire de Saint Antoine, auquel le cœur de milliers et de milliers de fidèles envoya des frémissements et des vœux.

Après environ neuf ans de vie fructueuse, l'église a disparu dans les flammes d'un incendie indomptable dans la nuit du *Dimanche in Albis* du 26 au 27 avril 1919. Rien a été épargné; et Jésus dans le Saint-Sacrement lui-même n'a pas pu être sauvé.

Et voilà que le Serviteur de Dieu redevient mendiant pour donner aux Seigneur, une maison plus grande et plus belle: ainsi le beau Temple de la Rogation Évangélique est né, riche en or et marbres, véritable joyau de l'art, qui put y être inauguré le matin de Pâques, le 4 avril 1926. En fait à cette époque les forces du Di Francia étaient désormais en déclin: il y a célébré seulement deux fois et deux fois il y prêcha; mais la joie de son l'âme était immense, surtout à la pensée le divin *Rogate* brillait au soleil en lettres d'or sur la majestueuse façade, pour rappeler à tous les fidèles l'obligation d'obéir perpétuellement au commandement du Sacré-Cœur.

CHAPITRE IX

L'ÉDUCATEUR

1. *But de l'éducation*

Le Serviteur de Dieu écrit: «Amasser des garçons pour les nourrir et les laisser végéter, ce n'est pas mettre en place une maison d'éducation, ce n'est pas changer le sort des orphelins abandonnés et préparer l'avenir des enfants délaissés du peuple. Il faut que l'éducation régénère et moralise l'enfance arrachée à l'errance; il faut que l'instruction la rende capable un jour de gagner honnêtement son pain de la vie».

Un mot sur le Serviteur de Dieu comme éducateur est indispensable pour avoir un profil adéquat de sa figure morale.

Pie XI a écrit le 31 décembre 1929 que «l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, tel qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre son but ultime, pour lequel a été créé» et que «il n'y a pas une véritable éducation qui ne soit pas ordonné à cet effet».

Le Serviteur de Dieu n'avait pas lu la *Divini illius Magistri*, parue après sa mort, mais il ne pouvait pas avoir une conception différente sur l'éducation des jeunes. Le règlement écrit par lui se termine par ces mots: «Que les jeunes apprennent désormais à remplir leurs devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes et envers les autres; et ils se mettrons ainsi sur le chemin du succès et, qui plus est, ils commencerons dès maintenant à travailler pour leur salut éternel; puisque tout passe et tout homme a été créé pour l'éternité et chaque chrétien doit toujours avoir devant lui son dernier fin, qui est le salut éternel de l'âme».

2. *Le fondement: la religion*

Tout d'abord donc l'éducation religieuse. Dans un discours prononcé le 31 janvier 1909, il exprime ainsi sa pensée: «Depuis trente ans que je travaille à recueillir les orphelins et à les éduquer, à pourvoir à leur avenir, j'ai estimé et j'ai expérimenté que base inébranlable de chaque éducation civile est l'éducation religieuse! J'ai touché de première main cette vérité enseignée par l'expérience, la raison, la foi, les savants et le bon sens de toute l'humanité que pour former l'homme civilisé, instruit et bon citoyen, il faut le former chrétien! Si on instruit l'esprit des jeunes dans le grand gymnase du savoir, il faut aussi les éduquer aux principes suprêmes de la foi catholique. Si les bras des enfants du peuple s'exercent à les arts et l'artisanat, il faut aussi exercer leurs lèvres à la prière et élever leur esprit vers cette région de lumière très pure, dans laquelle il n'y aura aucune distinction selon rangs et distinctions sociales, mais selon la vertu et les mérites de la vie chrétienne. Aujourd'hui, la société va en ruine, parce que les fondements de la religion ont été ébranlés, tant dans l'éducation du cœur que dans les enseignements de l'intellect!».

3. *Tout d'abord la piété*

La grande pensée du Serviteur de Dieu fut d'abord de sauver l'innocence des enfants; c'est pourquoi il les accueillait encore petits, dès cinq à sept ans, et les gardait comme la prunelle de ses yeux, et les soignait avec une sollicitude plus que maternelle et en suivait le progrès dans l'étude et le travail avec anxiété, mais surtout dans la vertu, qu'il voulait en eux ferme, fortement ancrée dans la crainte de Dieu, réfractaire aux flatteries des passions.

C'est pourquoi, dans ses Instituts, le premier moyen de formation, indispensable et irremplaçable, est la piété, avec la prière ressentie comme un besoin de l'âme et la fréquentation des Sacrements, canaux de grâce et sources de vie surnaturelle. Prière avant tout et surtout de la part des éducateurs, pour obtenir de l'efficacité dans leur apostolat.

Je me souviens d'un épisode survenu à Rome avec le premier enfant accueilli dans cette Maison-là: un garçon de cinq ans. Il avait commis un petit acte impertinent et les Sœurs le présentèrent au Serviteur de Dieu pour lui demander pardon: mais le petit garçon ne se secoua pas: il restait raide, froid, presque comme un défi, autant que pouvait le faire l'entêtement d'un enfant de cinq ans. Le Père écrit au Père Vitale: «Les Sœurs me l'ont amené à demander pardon: il se tenait devant moi comme un poisson muet, sans dire un mot, malgré les suggestions et l'insistance de la religieuse. Il ne semblait pas convaincu de son tort!»; et il de concluait: «Prions donc, car sans la grâce divine, il n'est pas possible de plier la volonté humaine, pas même celle d'un enfant de cinq ans».

Le Serviteur de Dieu, dès le début des orphelinats, prescrivit une prière quotidienne à la Très-Sainte Vierge Immaculée pour la bonne réussite des filles.

4. *L'exemple de l'éducateur*

La discipline extérieure doit tendre à faciliter l'impulsion de la grâce et à coopérer à son action: le garçon doit être entouré d'une telle prudence, d'une assistance vigilante, assidue, paternelle, qu'il le met dans l'impossibilité morale de commettre des fautes. C'est la méthode préventive, dont le grand maître est Saint Jean Bosco.

Pour que cette méthode soit correctement appliquée, le Serviteur de Dieu demande un tel assistant qu'avant tout en lui «brille observance, piété, zèle, charité, union des cœurs, sainte ferveur, d'où en vient pour les pensionnaires des exemples de vertu et de sainteté; et, plus que les mots, que leurs actions pénètrent l'âme tendre d'une manière très édifiante des sujets!». Et il exemplifie: l'assistant qui fait se signe de la croix «non pas avec cette gravité et cette componction qui exige un tel acte, enseigne aux jeunes, qu'il le réalise ou non, de considérer un rien le signe de la Croix». Qui murmure contre le supérieur «prive absolument les jeunes, sans parler d'autre, de l'enseignement selon lequel un principe d'autorité divin existe, qui se transmet sur terre aux créatures investies de supériorité».

5. *Esprit de sacrifice*

Seul celui qui sait apprécier les âmes peut être éducateur et on se consacre généreusement à une vie de sacrifice: «J'estimerai tellement les âmes que, pour le salut d'une seule, je croirai c'est bien d'employer ma vie, même si c'était toute de souffrances et sacrifices». Et: «Nous garderons à l'esprit que l'éducation des enfants est l'œuvre de sacrifices».

continus, qui nécessite grande abnégation: il faut endurer des harcèlements, privations, contrariétés, difficultés; nous acceptons tout volontiers et nous l'offrons à l'adorable notre Seigneur Jésus-Christ».

Gardons à l'esprit que l'éducation des enfants est une œuvre très difficile. «L'éducation des enfants – écrivait-il – est *ars artium, scientia scientiarum*, peu savent comment la posséder, et il faut être philosophe, théologien, grand connaisseur du cœur humain et saint pour être l'éducateur d'un petit enfant». Il déplorait donc: «Dans le monde, la ruine des amés dans les familles ordinairement est une hécatombe. On a dit que dans le monde, l'éducation peut être définie: *l'art la plus difficile confié aux mains les plus inexpertes*».

Et il rappelle tout cela non pas pour avilir ou décourager, mais pour accroître la confiance des éducateurs dans la grâce divine et leur engagement à appliquer les règles éducatives qui leur sont assignées.

6. Normes éducatives

Les règles sont peu nombreuses, mais elles doivent être rigoureusement appliquées.

Tout d'abord, l'amour. Ici réside le secret du succès des éducateurs: «Nous devons aimer les enfants d'un amour pur et saint, en Dieu, avec une intelligence intime de charité, avec une charité tendre et paternelle, car c'est là le secret pour les gagner à Dieu et les sauver». Et il insiste: que les éducateurs «soient des âmes amantes et l'amour les rendra fortes pour souffrir, travailler, s'immoler».

Deuxièmement, le respect: «Ils sentiront dans leur cœur grande affection et respect en Dieu pour tous les pauvres orphelins qui leur ont été confiés, en les considérant comme des âmes chères au Seigneur, et peut-être plus chères d'eux-mêmes - qui sont religieux - au Cœur de Jésus pour leur innocence et pauvreté». C'est pourquoi: «Il ne faut jamais, au grand jamais, insulter les enfants; jamais et au grand jamais il ne faut se mettre en colère contre les enfants et leur montrer ressentiment et méfiance; cela c'est la même chose que de les désanimer et de les faire se relâcher».

Et puis, assistance, assistance... Et puis, assistance, assistance... Le système préventif «consiste à prévenir les garçons à éduquer...; qu'ils soient surveillés de façon qu'ils n'aient ni espace ni liberté de se relâcher ou de commettre des fautes, et qu'ils soient formés si chrétiennement et si dévotement qu'ils aient eux-mêmes la sainte crainte de Dieu dans leur esprit, de façon d'être attentifs et prudents et ne commettent pas des fautes significatifs.

«Que la vigilance et l'assistance soient pour nous un précepte et une obligation des plus strictes. Les directeurs et les chargés immédiats, chacun pour sa part, ne perdent jamais de vue aucun garçon dans l'église, dans les laboratoires, à l'école et surtout pendant les récréations et dans les dortoirs». L'assistant «doit toujours avoir un œil sur tout le groupe des orphelins, et aucun de leurs mouvements, aucune action, aucun mot ne doit lui échapper». Qu'il les fasse «jouer, sauter, et faire du bruit, car ils ont besoin de se défouler, ce qui contribue grandement à la santé et au développement des enfants; mais qu'il s'assure qu'ils ne se blessent pas, qu'ils ne portent pas la main l'un sur l'autre, qu'ils ne se chamaillent pas. Qu'il vigile à ce que personne, et encore moins deux seuls, ne se séparent à distance, ou derrière du bois ou des arbres pour confabuler; mais qu'ils les ait tous en observation sur le même terrain, qui doit être libre et vide, afin de ne pas donner l'occasion de se cacher».

Et il termine par un rappel de la plus haute importance: «Le démon recherche assidûment la perversion des enfants: l'assistant doit éluder, avec une grande attention, tous

les pièges de Satan et garder comme un ange les enfants lui confiés, pour les rendre immaculés au Seigneur».

7. *Punitions et récompenses*

Et il n'y a pas de punitions? Parfois, elles deviennent nécessaires même celles-ci «étant la nature humaine inclinée au mal dès l'adolescence» comme le relève le Serviteur de Dieu en se référant à un texte de la Sainte Écriture.

«Les punitions – cependant – ne doivent jamais être fréquentes, ni disproportionnées à la culpabilité; c'est comme le médicament qui est administré au patient au-delà de la dose utile fait mal plutôt que bien, et ça peut même le tuer. Par ailleurs, les médicaments «s'ils sont pris trop fréquemment, ils n'ont aucun effet, car la personne s'y habitue; et alors il faut augmenter le dose... Cependant, cela ne peut pas être fait avec les punitions, qui, dans un établissement d'éducation dirigé par des Religieux, ne peut et ne doit jamais en arriver au point où les élèves ne les sentent plus et que l'Institut devienne une maison de correction». La principale punition pour le Serviteur de Dieu, comme du reste pour Don Bosco, et qui est innée au système préventive, c'est «une fausse soustraction d'affection: rejeter le garçon qui s'approche, ne lui montrer pas un bon visage, montrer-lui de ne l'aimer plus».

L'incitation naturelle à bien faire est l'attrait du prix; et le Serviteur de Dieu prescrit qu'il y ait chaque année une cérémonie solennelle de remise de prix aux élèves, «avec invitation et divertissement»; et que le prix ne se limite pas à un diplôme ou une médaille, mais qu'il se matérialise dans un livret de banque, et donc «quand les garçons quitteront l'Institut, au bon âge, le pécule sera leur remis».

8. *Le travail*

Mais les garçons doivent se préparer à la vie et apprendre à gagner honnêtement son pain. Et voici la nécessité du travail dans l'œuvre éducative. Le Serviteur de Dieu en met en évidence toute l'importance dans l'un de ses discours: «Garçons et filles doivent s'habituer au travail. Le travail dans une l'école d'éducation est parmi les premiers coefficients de la moralité: il est ordre, discipline, vie, est la garantie d'un bel avenir pour des sujets en éducation. Ils apprennent tôt gagner leur pain à la sueur de leur front. Il ne peut y avoir d'éducation ni religieuse, ni civile démembrée du travail. *Ora et labora*, prie et travaille, était le devise que les solitaires de l'Occident ont pris pour eux-mêmes, eux que bien que dédiés à une vie de ascétisme transcendante, ils proclamèrent qu'il n'y a pas de fermeté de principes religieux là où le travail manque».

Sur ce point, les critères du Serviteur de Dieu n'admettent pas de malentendus: «J'ai toujours cru qu'un Institut qui vise l'éducation de la jeunesse, dans laquelle, au-delà des enfants, il y a aussi des jeunes capables de travailler, s'il veut subvenir à ses besoins uniquement par l'aumône, il ne ressemblerait ni plus ni moins à un jeune homme robuste qui, au lieu de travailler, voulait vivre de mendicité.

Une institution caritative est autorisée, dans certaines limites, à tendre la main, seulement quand il a des sujets incapables de travailler: comme des aveugles, infirmes, les vieillards, ou enfants de quelques années. En outre, s'appuyer aux aumônes pour les institutions de jeunes des deux sexes, cela porterait préjudice à la bonne orientation pédagogique».

Et dans le discours susmentionné au Comité des Dames de l'aristocratie de Messine, qui a visité l'Orphelinat féminin le 20 août 1906, il postule du travail pour ses orphelines: «Elles doivent vivre du travail de leurs mains, plus qu'avec des cotisations: donnez-leur donc des commissions... Messieurs, du travail je vous demande: si le contingent de tant de filles, qui ne manquent jamais dans mon Orphelinat, a presque un droit à votre charité, celui des jeunes filles déjà formées au travail, ne veut pas vivre d'aumône: elles veulent travailler, même s'elles doivent le faire enlevant des heures de sommeil, à condition qu'elles travaillent, afin qu'en mangeant leur pain quotidien elles peuvent dire: *Nous l'avons travaillé! Que Dieu bénisse nos bienfaitrices, qui nous ont donné un travail profitable*».

CHAPITRE X

LE PÈRE

1. «*Ils m'appellent Père... »*

*Mi chiaman Padre e sulle loro chiome
Del Ministro di Dio la man si posa...*

Et c'était spontané, naturel, sur les lèvres de tous, l'attribution du nom de Père à lui, qui déversait sur tout le monde la vague de cette tendresse paternelle qui déborde par le sacerdoce de Jésus-Christ.

La situation misérable des abandonnés enfants du peuple c'était un tableau triste et noir, qui ne s'éloignait pas de son esprit. Il gardait particulièrement à l'esprit les filles, «pauvres créatures, au milieu des tourbillons d'un monde mauvais et désordonné, à une époque où l'innocence est exposée à de nombreux dangers, petites filles nées dans des conditions pauvres et obscures de familles défavorisées du peuple, où la pauvreté et les pénuries sont combinées avec l'ignorance de la religion et de la dignité humaine elle-même, prématurément privées de l'assistance paternelle et maternelle... Oh, spectacle de pleurs et horreur! Ces petites filles seraient dans la crasse de quelque taudis, en haillons, souffrant faim, froid, regards, colère de vulgaires consanguins, qui débordent sur elles la colère et le regret de l'extrême pauvreté».

*Fiorellini d'Italia, appena nati
Era aperto l'abisso per divorarli
Non era sguardo d'occhi innamorati
Che potesse un istante sol bearli.
Pargoletti dispersi in sul cammino,
Senza amor, senza brio, senza sorrisi,
Ahimè! quale avvenir, quale destino
Li avria nel torchio del dolor conquisi!*

«Et donc – écrit P. Vitale (p. 666) – le principal objet de ses soins affectueux étaient les enfants et les petites filles. Oh, comment il les regardait sur les visages, dans leurs yeux, sur la langue, qui sait, ils pussent signaler un mal! Si un d'eux était pâle, il était convenable le nourrir particulièrement; si l'autre souffrait un peu d'anémie, il fallait lui prescrire un traitement reconstituant; si quelqu'un semblait ne pouvoir supporter le plomb de l'imprimerie, il devait passer à un autre métier; cette fille devait être exclue du travail de la boulangerie et l'autre du lavoir ou des travaux de matériaux».

2. «*En matière d'hygiène, je suis un peu têtue.*»

Il rappelait à tous que en recevant des enfants, ce n'est pas seulement s'engager à les éduquer et à veiller à leur bien-être spirituel, mais on assume également *une sérieuse obligation de garder, sauvegarder et faire progresser la santé corporelle des garçons*.

Il était exigeant sur ce point. Il écrit: «En termes d'hygiène, je suis un peu têtue. Je suis kneippiste, j'ai lu aussi le traité de Mantegazza et je me soucie scrupuleusement de l'hygiène. Dans nos réfectoires il existe un petit règlement de *préceptes moraux, hygiéniques et de savoir-vivre*, concernant la façon de prendre la nourriture... L'air et la lumière sont les premiers facteurs de la vie; et nous déplorons que cette importante règle d'hygiène soit maltraitée et pratiquement inconnue de la majorité. Elle est en grande vigueur parmi nous...

«La santé florissante dont jouissent, Dieu merci, mes orphelins, est également en raison du respect le plus large de cette règle hygiénique: air, toujours de l'air, air frais, air neuf, air pur jour et nuit, dans le dortoir, au laboratoire, au à l'école, pendant la récréation, au réfectoire, partout».

Il demandait aux assistants et aux enseignantes de rendre compte de l'état de santé des garçons, et exigeait que les supérieurs surveillent attentivement, et disait: «La plus petite des orphelines vaut plus du Fondateur et de la Mère Générale!».

3. «Parmi les enfants»

Parmi les enfants, il se trouvait dans son centre. Un épisode très simple, qui remonte aux dernières années de sa vie et qui est resté gravé dans mon cœur.

Nous sommes à Messine, Quartier Avignone. Les garçons sont aux ateliers; quelques petits, dispensés de travail, à cause de quelque dispute entre eux, pleurnichent ensemble autour du gigantesque eucalyptus qui domine et parfume le cour. Soudain le Père entre, venant du dehors, chapeau sur la tête et manteau aux bords étendus, ce qui augmente la dignité de sa noble allure. Les garçons se déclenchent: – Le Père, le Père – et ils courent vers lui joyeusement en battant les mains.

Le Père sourit: il ouvre son manteau, et les enfants, se plaçant dessous, sont heureux. Le Père dit: - Allons-y allons-y! Marchons comme ça – De cette façon, comme traînant les enfants sous le manteau, il fait avec eux à pas mesurés le tour de la cour.

Ainsi il avait oublié la fatigue, les soins et les soucis. Avec les enfants il redevenait un enfant! Ce n'est pas pour rien qu'il avait chanté:

*Io l'amo i miei bambini, ei per me sono
Il più caro ideal della mia vita,
Li strappai dall'oblio, dall'abbandono
Spinto nel cor da una speranza ardita!*

.....

*Perle deterse le bambine mie,
Le raccolsi nel loto ad una ad una,
Quasi conchiglie in mezzo delle vie:
Oggi avviate a più civil fortuna.*

Lors des petites fêtes célébrées dans la famille, les garçons et les filles lui lisaient des petites poésies. Parfois il répondait même en vers, gardant le même mètre et la même rime que ceux-là.

J'en ramène quelqu'une pour la fille Loiodice:

*Se io mi avessi virtù simili a fiori
I più vaghi di questi coglierei
E dipinti di amabili colori
A te li porgerei.
A te li porgerei, figliuola mia,
Per farti amar Gesù con vivo affetto
Ora io prego Gesù che tu gli sia
tu stessa un dono accetto:
Un dono che Egli stringa sul suo Cuore
Sorridendoti in dolce atto di amore.*

4. Corriger et encourager

Mais sa paternité s'étendait sans partialité à tous dans les Instituts: mieux, il y avait une partialité ou une préférence, et c'était pour ceux qui souffraient le plus.

Comment il savait encourager! À une novice doué de belle voix, après une représentation il fit don d'une petite image de Notre-Dame de Lourdes, avec ces mots à revers: «Un vivat dans le Seigneur et une bénédiction particulière, avec l'espoir que s'unisse l'harmonie des saintes vertus, étant ceci le véritable cantique harmonieux devant le Seigneur».

Les corrections du Père ne s'oubliaient pas. Une fois j'ai rapidement traversé le couloir devant sa chambre. Il m'a reconnu pour mon pas: il s'est dirigé vers la porte, m'a fait signe avec sa main de me modérer et dit en souriant: «Vous ne vous souvenez pas de ce que dit Dante de la hâte? *Che l'onestade ad ogn'atto dismaga (Purg. III, 11)*. La hâte enlève la perfection aux choses, elle gâte les choses. Allez-y et... sans hâte».

Un jour, il écouta depuis la chambre qu'un garçon, en conflit avec un camarade de jeu, avait crié: - Mensonge! - Le Père sortit et demanda: – Qui a dit: mensonge? C'est un manque de charité envers le compagnon, supposant en lui l'intention de tromper. Il faut dire dit simplement: n'est pas comme ça!

Il savait aussi punir et... faire accepter avec plaisir. Une fois, il m'a mis à genoux au réfectoire parce qu'en préparant la pyxide avec les hosties, je l'avais remplie trop, et une particule avait glissé sur le caporal.

- Vous devez prendre une punition...
- Avec plaisir, Père.
- Vous serez à genoux au réfectoire.

Une fois la punition terminée, je suis allé lui demander pardon. Comme il m'a vu, a souri. Je me suis agenouillé et j'ai commencé: – Père, pardonnez-moi... – Il ne m'a fait pas

continuer: – La particule n'était pas consacrée... et puis... parfois je donne une punition pour voir comment les fils l'acceptent... Allez en paix...

Et il recommandait aux supérieurs la patience, la modération et les bonnes manières. Il exhorte Mère Nazzarena, Supérieure Générale, à «écrire avec modération, humilité, respect aux épouses de Jésus-Christ et de façon édifiante». Et il cite les mots de l'Écriture: «Le luth et la lyre font un beau son, qui mais ils sont vaincus par un langage doux». «Avec un style doux et suave on peut dire n'importe quoi et ne s'offense pas ou aigri une âme. Notez ce que signifie être la Vicaire de la Très-Sainte Vierge et imitez Celle qui était une colombe sans fiel».

5. Avec les fils soldats

La guerre arriva... que d'amertume pour son cœur paternel!

Il écrivit avant tout une fervente prière, *Pour nos Confrères qui se trouvent dans la milice*, qui était récitée chaque jour dans toutes les Maisons.

Dans les hymnes du 1er juillet de ces années-là, mémoire de ses fils soldats émerge toujours:

*Gesù, dove si aggirano
Del tuo Rogate i figli?
Figli essi pur d'Italia
Tra i rischi e tra i perigli...
Soldati di due eserciti,
Dell'italo e del ciel!*

Et à la Madone Très-Sainte:

*Cari figli, diletti tuoi figli,
Del Rogate campioni costanti:
Or dispersi tra i rischi e perigli,
Sulle terre di sangue fumanti!
Deh, quel giorno tra i giorni più belli
Riconducine i cari fratelli!*

Et encore:

*O gran Madre! se l'ira divina
Pure ha tratti di mite perdono,
Deh, nel campo di tanta ruina
Salva i nostri sacrati al Signor!
Ti sovviene che il germe essi sono
Del Rogate del suo divin Cor!*

Le Serviteur de Dieu ne manquait pas d'être proche de ses enfants par des encouragements, de bonnes paroles et l'aide matérielle.

Dès qu'il a appris que j'avais été recruté, il m'a immédiatement écrit: «J'ai appris que vous avez déjà été déclaré apte à la guerre! Que dois-je vous dire? J'ai pleuré jusqu'aux larmes; mais devons-nous méfier de la très douce miséricorde du Très-Saint Cœur de Jésus? Au grand jamais!».

Dans une circulaire adressée aux militaires Rogationnistes, il écrit: «Je saisis cette occasion, très chers fils, de vous avertir que vous ne devez pas relâcher votre esprit de la Présence Divine et l'esprit religieux, et que les fatigues et les épreuves de la vie militaire doivent constituer un moyen très efficace par lequel le Seigneur vous appelle à une union plus étroite avec son Divin Cœur». Et encore: «Ce sont toutes des voies de Dieu. Quand vous, nos très chers fils, reviendrez au cher Institut, comme nous l'espérons fermement dans la charité du Très-Saint Cœur de Jésus, vous reviendrez en tant qu'hommes complets, pour devenir les champions de Jésus-Christ et de sa Rogation évangélique bien-aimée! En attendant, le Seigneur veut que vous passiez par un processus de sacrifices de toute sorte, internes et externes, puisqu'il est écrit: *Que sait celui qui n'a pas souffert?*».

Revenir tous! C'était le rêve, la prière... Il avait supplié la Madone:

*Deh! quando fia dall'uno all'altro lido
Salva l'Italia e riverente a Te,
Tornali, o Madre, al loro dolce nido,
Tornali tutti per tua gran mercè!*

Mais il y en a eu de qui n'est pas revenu parce qu'il ne l'a voulu pas, et il y a eu aussi de qui n'a pas pu revenir: le Frère Mansueto Drago, un de nos très chers jeunes étudiants, a laissé sa vie à Monte Nero (Carso) le 24 mars 1917. Le Père perpétua sa mémoire dans l'hymne eucharistique de cette année-là:

*Compagno pietosissimo
Del nostro esilio, or mira
Del tuo Rogate il piccolo
Gregge che a Te sospira,
Che adora il tuo decreto
Pel figlio Mansueto
Che trar volesti a Te.*

Et à cela il unit la prière pour tous les Rogationnistes soldats:

*Mirali, agnelli teneri
Dei tuoi più cari ovili
Dal tempio e dal silenzio
Sparsi sui campi ostili!
A te si volge il pianto
Del loro cuore affranto
Ma saldo nella Fe'.*

6. «Je n'ai jamais été ainsi transpercé!»

Et la guerre a également fait une autre victime. Un cousin de Frère Mansueto, Frère Mariano Drago, coadjuteur, militaire à Palerme, en quelques jours il devint complètement aveuglé!

Le Père écrit: «Mon cœur est profondément touché!... Parmi nos très chers fils, aucun n'était aussi expansif dans l'amour avec nous - surtout avec moi - comme le très cher Frère Mariano! Il sera une victime de mes péchés et de la société actuelle!».

Il courut à Palerme et dut travailler dur pour lui obtenir le congé de libération.

Il écrit: «Jamais je n'ai été aussi transpercé! Qu'un jeune homme meure en guerre n'est pas la plus grande des douleurs, comme on le pensait! Perdre la vue à 25 ans pour vivre comme un mort pour autres quarante, cinquante ans, c'est plus terrible! Bien sûr, nous qui, pour grâce du Seigneur, sommes chrétiens et ses ministres, nous louons et bénissons toujours la volonté très adorable de Dieu; mais Il n'interdit pas à l'amour paternel sacré que nous avons pour nos très chers fil en J.C. d'implorer grâce, grâce!».

Il fit tout son possible pour que le jeune homme recouvre la vue, notamment en sollicitant les prières des bonnes âmes et des monastères qu'il connaissait. À la Supérieure d'Altamura, Sœur M. Elisabetta, recommandant des prières très vives à l'Enfant Jésus, il conclut: «Dites-les Lui beaucoup, jusqu'Il se rende!» Jésus ne se rendit pas, car il avait ses propres projets pour ce pieux religieux, mais les prières furent certainement efficaces.

Dans les premiers jours du malheur, alors qu'il était encore à l'hôpital de Palerme, le Père notait: «Les nombreuses prières qui sont dites pour lui, pauvre fils, lui attirent l'œil miséricordieux du Seigneur, qui ce soir lui a insufflé tendrement un tel calme intérieur que dès que je l'ai quitté, ou plutôt il m'a viré, j'ai senti comme s'il se plaignait. Je ne savais pas ce que c'était: je me suis approché de lui et je lui ai demandé ce qui se passait. Calme et serein, il répondit: «Je chante: *Sang du premier martyr!*».

7. Les Filles du Divin Zèle à Padoue

En 1917, les Filles du Divin Zèle furent demandées à Padoue par cet Évêque pour l'hôpital militaire *Belzoni*. Le Serviteur de Dieu en envoya huit et avec quel grand soin il les suivit pour les quelques mois qu'elles sont restées là! Il leur a rendu visite plus d'une fois et les encourageait dans cette mission, nouvelle pour elles: «Vous là-bas n'y avez pas seulement pour mission d'assister et reconforter nos frères soldats affligés; mais vous avez aussi la tâche de faire briller et estimé votre saint habit auprès des Autorités Ecclésiastiques et Civiles et de préparer la belle œuvre de l'*Arcella*, à laquelle le glorieux Thaumaturge nous a appelé. Pour vous comporter ainsi bien, il faut faire attention à vos devoirs religieux, à commencer par la prière du matin, qui est si importante. Ne laissez pas de côté rien des pratiques religieuses que nous utilisons, selon notre calendrier. Que vous toutes dépendiez, comme des enfantes, de la Prévôte, qui parmi vous représente la Supérieure Générale elle-même ou, si l'on veut, la Divine Supérieure elle-même. Soyez parmi vous, très arrachées l'une avec l'autre.

«La tâche qui vous a été assignée est grande, le domaine est vaste et nouveau. Mais, vous toutes savez lesquelles sont nos armes: la prière, la droite intention, l'esprit de sacrifice, l'exercice de la charité, ainsi que la bonne observance des règles religieuses entre les Sœurs elles-mêmes... Ne vous impressionnez pas, ni vous ni les autres, par la manière d'être des malades; de votre part faites preuve de modestie de vos yeux, le maintien dû, le recueillement

intérieure et allez en avant. Les Sœurs de vie active doivent être comme la colombe noétique, qui est revenue à l'arche sans se mouiller, ou comme le rayon du soleil qui, même s'il touche le lotus, ne s'obscurcit jamais».

Fin octobre de la même année, la rupture de notre front et l'invasion de la Vénétie ont eu lieu. Le Serviteur de Dieu donne instruction aux Sœurs de ne pas bouger: «Jusqu'à ce que l'hôpital est là, restez sur place, parce que c'est ainsi recommandé par le Saint-Père pour tous les ecclésiastiques». Mais il a immédiatement envoyé un télégramme à toutes les Maisons disant de prier pour ces Sœurs et les reconfortait ainsi: «Moi aussi, indignement, je ne cesse de vous recommander au Très-Saint Cœur de Jésus, à la Très-Sainte Vierge, à Saint Antoine de Padoue, afin qu'ils vous gardent et vous guident sur la manière de traiter les cas douteux dans lesquels il n'y a personne pour vous conseiller... J'admire votre résignation à la volonté divine, votre abandon parfait en Dieu; et c'est là l'excellente disposition, afin que le Très-Saint Cœur de Jésus vous aide et vous assiste dans chaque événement. Il est superflu de recommander à vous et à tout le monde l'observance la plus parfaite, l'exercice le plus parfait des saints vertu, la plus parfaite diligence pour ne déplaire en rien au Cœur adorable de Jésus, assez indigné contre l'humanité pécheresse!».

Après *Caporetto*, l'hôpital *Belzoni* fut transféré à Florence, où l'œuvre des Filles du Divin Zèle ne fut plus nécessaire, et elles revinrent à Trani.

8. *La fièvre espagnole*

En 1918 une grande épidémie, *la grippe espagnole*. Voilà ici les sentiments du Serviteur de Dieu: «La main juste, sainte et divine du Dieu Suprême se fait sentir partout sur le société démente et apostate! Oh, quelle joie cela apporte, même si nous devons périr! Que le moment vienne de la revendication des iniquités humaines incessantes! Que le Très-Haut demeure revendiqué et satisfait de la prévarication humaine universelle! Que les rois et les peuples opprimés restent régénérés sous le fléau divin: ce sera pour le salut! *Soli Deo honor et gloria!* Mais, toujours *initia sunt dolorum!* Abandonnons-nous en toute confiance

dans le Cœur adorable de Jésus, et offrons-nous comme victimes de son adorable volonté».

À cette époque, il était dans les Pouilles, passant et repassant de Trani à Altamura et vice versa, dans les Maisons les plus touchées, encourageant, aidant, suppléant comme infirmière et plus encore... il était le Père avec un cœur de mère...

AU-DELÀ DE LA CLÔTURE

1. *Il ne se faisait en arrière jamais.*

Les Congrégations et Orphelinats du Serviteur de Dieu, si ils l'occupaient constamment, ils n'épuisèrent pas son activité, qui s'étendait, autant que possible, au-delà de ses Œuvres. Quand il s'agissait de faire le bien, le Père Di Francia ne se faisait en arrière jamais.

Rappelons brièvement.

Dès ses premières années, le Serviteur de Dieu avait une dévotion particulière à Sainte Véronique Giuliani, et s'il n'a pu pas prêcher la neuvaine à *Città di Castello* – comme nous l'avons dit plus tôt – il contribua à la gloire de la Sainte en révélant au monde un *Trésor caché* dans la publication de ses merveilleux écrits, restés enfouis dans les archives des Capucines pendant plus d'un siècle et demi. Il est dommage que la publication se soit arrêtée au deuxième volume, en raison de maladie survenue et pour d'autres engagements!

À son zèle et à sa piété est due la préservation à Messine de la précieuse relique du cœur de Saint Camille, qui autrement aurait passé à Palerme.

En 1894, le 16 novembre, un fort tremblement de terre secoua Messine et ce fut comme un miracle que la ville restât debout. Les gens ont ressenti une réaction saine; et furent des jours de grandes épreuves pour le Serviteur de Dieu et son frère. Les foules se rassemblaient dans le quartier Avignone, impatientes d'en avoir une parole de confiance et de réconciliation avec Dieu. De là, ils se dirigeaient presque en procession vers l'Archevêché et le Cardinal Guarino apparaissait au balcon pour bénir la foule avec un grand geste de la main gauche, ayant la droite déjà paralysée.

2. *Il faut prêcher Jésus Crucifié*

Il faut rappeler plus largement l'intense activité qui règne ici du Serviteur de Dieu dans le domaine de la prédication sacrée.

Tout d'abord, il est bon de connaître ses idées sur le sujet. Nous les retrouvons dans le compte rendu d'un discours de Chanoine Ardoino pour la fin de l'année 1877, publié le *La Parola Cattolica* du 2 janvier 1878.

Le sermon du Chanoine Ardoino «fut réalisé avec la plus grande clarté et popularité; mais une clarté qui n'a pas émoussé la pensée et une popularité qui n'a pas dégradé la sublimité des enseignements chrétiens. La vérité est d'autant plus claire et noble qu'elle est simple. Les passages bibliques et patristiques, si indispensables dans l'oratoire chrétienne, corroboraient ses arguments. Sa façon de parler était grave, confiante et digne, comme de celui qui est pleinement imprégné de la vérité de son sujet. Quelques brefs inexactitudes d'images disparaissaient absorbées dans l'abondance de l'élocution et dans le traitement naturel et modeste des figures oratoires.

«Dans certains moments particuliers, le génie d'éloquence chrétienne a brillé. Nous avons beaucoup observé avec beaucoup de satisfaction que le peuple pendait aux lèvres de l'orateur et montrait des signes de componction plutôt que de vanité et admiration inutile; n'ajoutons rien d'autre: vraiment nous en avons dit un peu trop pour la modestie du Révérend Chanoine Ardoino, mais nous avons pris cette liberté plutôt pour exprimer une fois franchement nos idées relatives à l'état de l'art oratoire de Messine. Nous voulons espérer que beaucoup se persuaderont en quoi consiste la vraie valeur du propagateur de la Parole divine. Il faut ne céder plus à la vaine ostentation d'une scolastique compliquée et d'une philosophie nébuleuse: une parabole de l'Évangile bien expliquée vaut mieux que toutes les déclamations grandiloquentes. Le fond de la morale chrétienne est une grande mer, d'où l'on peut toujours puiser avec succès et peut-être avec moins d'effort.

«C'est la déclaration des discours de Dieu, comme le Prophète dit, celle qui éclaire et fait comprendre aux enfants. Pas c'est, peut-être, avec le développement pratique de cette morale que les Massillon, les Bourdaloue et les Bossuet en France et les Segneri, les Tornielo, le Venini, le Ventura et bien d'autres en Italie atteignirent de grands sommets d'éloquence chrétienne? Pas c'est peut-être en expliquant l'Évangile et en corrigeant les coutumes des gens qui ont atteint l'apogée de l'éloquence un Tertullien, un Saint Augustin, un Saint Basile et un Saint Jean Chrysostome, miracle impérissable de l'oratoire chrétien? Ah, oui, ayons toujours ces modèles sous la main, puisons à la Bible, aux Pères, à l'Évangile, à la solide doctrine théologique; que le sujet qu'on souhaite développé soit bien ordonné; que l'art de bien l'habiller et de la rendre agréable soit étudié; que le ministère de la Parole divine soit traité avec une pureté d'intention, avec componction du cœur, avec ordre, clarté, opportunité et parcimonie d'ornements, et alors le profit des âmes s'obtiendra!

«Rappelons-nous toujours qu'il faut prêcher Jésus-Christ crucifié et non nous-mêmes».

3. *Son éloquence*

Nous avons déjà dit quelque chose de la prédication du Serviteur de Dieu en traitant de sa cléricature. Le Seigneur lui avait donné une parole facile, vivante, fascinante; une voix, si peu robuste, pénétrante, presque tranchante, qui transperçait les auditeurs comme une lame; et puis le geste mesuré, expressif; et puis le feu du cœur...: sa prédication était rappelée longtemps.

S'il n'a pas pu se consacrer à la prédication ex professo, il profitait volontiers de chaque occasion pour épancher son âme à travers la parole.

Entretemps, voici comment il juge de son éloquence dans son autologue: «Devenu prêtre, il se livra à la prédication, et presque immédiatement à cette Pieuse Œuvre... Sa prédication était une alternance de haut et bas. Parfois des sermons vibrants, parfois des misères! Il disait que deux phénomènes se succédaient à ses sermons: certains bâillaient, certains pleuraient». Cependant, l'opinion des auditeurs est différente. Le Chanoine Celona il se souvient: «Sa vie intérieure avait l'occasion de se manifester extérieurement à travers la prédication, qui coulait spontanée et éloquente de son cœur et que, écoutée avec l'immense plaisir du peuple, produisait des fruits abondants».

Il avait sa propre façon de parler. Une fois Don Orione, à Brà, voulait qu'il dise quelques mots aux novices et aux prêtres de sa Congrégation. Don Risi, qui était présent, avoue: «Pour moi, ce fut un enchantement, tant par ce qu'il a dit que par la façon comment il l'a dit».

Les curés et les recteurs d'églises, surtout pendant la période dans les premières années du sacerdoce, concouraient pour l'obtenir; et il ne savait pas se renier.

Il avait le plus grand respect pour la parole de Dieu et donc, sauf cas particuliers, il n'a jamais improvisé, quoi qu'il en était le public, même quelques enfants ou très modestes Sœurs, malgré l'aisance naturelle et le long exercice de la parole.

4. Dans les grandes occasions

Nous avons de volumineuses notes de ses sermons, instructions, panégyriques, conversations, etc. Il a toujours fait le schéma; en effet, il s'agit souvent d'un aperçu assez développé et il y a des sermons écrits entièrement, bien que peu nombreux. Parmi ceux-ci, nous rappelons les panégyriques de la Madone de la Lettre et de la Recommandée, de Saint Ignace, Sainte Claire, Saint Marc, Saint Louis, Saint Eùplio, Saint Cyrus, de la Bienheureuse Eustochio. Les discours pour des occasions, qui étaient lus, bien sûr sont écrits entièrement; et il faut puis rappeler quelques-uns des éloges funèbres qui, dirions-nous, ont fait époque, car dans les grandes occasions, Messine voulait entendre sa parole.

En 1885 mourut le Chanoine Ardoino, maître distingué de théologie morale, dont la renommée remplissait alors la Sicile; et lors du discours funèbre, le Serviteur de Dieu chante un hymne au Sacerdoce, lumière du peuple avec le double rayon de la science et de la sainteté. Naturellement, des souvenirs de ses jeunes années émergent: «Des souvenirs tendres et tristes! Il me semble le voir quand, calme et serein, dans l'école de notre séminaire, en bon père parmi ses enfants, il nous expliquait les questions morales abstruses à nous jeunes et rendait les pages savantes de Scavini plus intelligibles... Toujours hilare, toujours aimable, toujours patient. Les années qui suivirent le trouvaient à cette place: les classes changeaient, les clercs se succédaient aux clercs, de nouveaux disciples s'asseyaient à cette école, mais il était toujours là inlassable à sa place, pour instruire et cultiver les pousses du Sanctuaire! Hélas! Une nouvelle génération de clercs entrera dans cette école demain, mais l'ancien Maître ne viendra pas plus à l'instruire!».

Pour le décès de l'Archevêque, le Cardinal Guarino, en un magnifique commémoration, il le rappelle: «*Père*, qui palpète de tendresse et d'amour pour ses enfants; *Berger*, qui donne soi-même pour ses brebis; *Prince*, qui règne et gouverne saintement parmi son peuple».

L'éloge funèbre de Léon XIII est splendide. Après la suppression du pouvoir temporel des Papes, le libéralisme sectaire prévoyait et annonçait la fin imminente de l'Église avec la mort de Pie IX; mais voici la Divine Providence évoque Léon XIII, «le fatidique *lumen in cælo*» qui, en vingt-cinq ans de pontificat, rayonna de ses rayons sur toute la monde: « Il augmenta merveilleusement l'éclat et la splendeur de la Sainte Église: il élargit le royaume de Dieu dans le monde, il rappela le Christ à la face du siècle et lui fit voir ce qu'il est dans le catholicisme: le Dieu de paix, d'amour et de vérité; le Dieu de la vie éternelle». Il fit briller de vive lumière le pouvoir moral de la Papauté, qui n'a pas besoin des armes matérielles pour triompher d'un *siècle convulsif, agité, débridé*: «Il s'est armé des armes spirituelles les plus puissantes. Il a revêtu la cuirasse de la forteresse et de la constance et a épaulé le bouclier de la doctrine évangélique et de la sainteté de ses droits, il a ajusté le casque des grandes conceptions de la foi catholique, il a pris le glaive à double tranchant de la parole divine, et, confiant en un grand leader invincible, quel est l'esprit de vraie prudence et de douceur chrétienne, il est entré dans le combat et a gagné».

La mémoire de Léon XIII est inextricablement liée à son action sociale. «Oh, quel vaste champ s'ouvre devant moi - s'exclame le Serviteur de Dieu -; comment le couvrir en si peu de temps? Je devrais dire de la grande importance de ce problème social, de l'argument que les misères de la classe ouvrière présente au socialisme pour mettre en avant ses théories et se proclamer le messie attendu des peuples? Mais je me tais, car il me semble voir cette main diaphane et tremblante du Vicaire du Christ, comme s'Il la rapprochait de son cœur depuis son cercueil pour me dire: *ici j'ai amené l'ouvrier fatigué!*». Et il rappelle la *Rerum Novarum* de 1891 et l'encyclique sur la *Démocratie Chrétienne* de 1901.

5. La commémoration de Ludovico Windthorst

Nous ne pouvons pas négliger une page du Serviteur de Dieu qui trouve une référence particulière à l'époque actuelle, notamment pour ce qu'il dit en relation avec l'apostolat de laïcs: la commémoration de Ludwig Windthorst (1812- 1891), éminent champion du catholicisme en Allemagne, qui a fièrement tenu tête à Bismarck et l'a forcé à capitulation. «Windthorst fut l'homme suscité par la Divine Providence... Parmi les multiples persécutions auxquelles l'Église de Jésus-Christ est devenue de nos jours une cible, n'est pas à considérer comme la dernière celle que lui venait de la nation la plus puissante du monde, de l'Allemagne. Persécution qui se manifestait déjà par des lois injustes, là où en tête de l'Allemagne de Luther, l'homme politique le plus intelligent de notre époque était l'arbitre des destinées du peuple, en jetant presque un gant de défi à la Papauté, disait: – Nous n'irons pas à Canossa!

«Mais il y avait un homme qui ramassa ce gant et descendit au terrain pour rivaliser avec le redouté prussien. Cet homme était Windthorst. Ce qu'il a fait pour renverser le chef du parlement allemand ne peut pas être expliqué par un simple processus de faits humains. Mais avec l'œil de la foi, nous devons admirer cette grâce du Seigneur qui pénètre les cœurs, qui investit les esprits, qui éclaire, qui suscite, qui émeut, qui agite, inspire, emplit d'une fureur sacrée, selon l'expression biblique: *sacro furore repletus sum*; parce que ce Dieu qui forme les saints forme les génies. C'est lui qui crée la pitié et le courage, la compassion et la forteresse, l'extase d'amour et l'ardeur du combat! *Qui facit omnia in omnibus*, dit l'Apôtre. Et le voici que pendant que sur le froid nord, les nuages chargés d'une terrible tempête se rassemblent pour se déverser contre le vaisseau mystique de Pierre, en un souffle les éclaircit: elles fuient et disparaissent, la tempête se dissipe, le beau temps revient, et le fier adversaire du catholicisme retire son gant de défi, déchire ses lois injustes et se tourne avec respect et humiliation vers le vénérable Vieil homme du Vatican.

«La Providence a atteint son objectif: Windthorst, l'homme providentiel a accompli sa mission!».

Il parle ensuite des efforts, des combats endurés par Windthorst pour faire triompher son idéal chrétien: «Il a vu et a capté dans son regard tous les camps ennemis. Il fallait former une majorité; les catholiques devaient s'unir et s'opposer avec leur énergie et leur volonté au progrès effréné des opposants à la religion catholique. Et, tout d'abord, il fallait que ce noyau, ce centre du catholicisme vivant, actif, combatif, qu'il s'agissait d'un vrai catholicisme, d'un laïc catholique constitué, organisé, compact, dont les principes étaient purement catholiques. Et voici la plus grande difficulté de notre époque: beaucoup se disent catholiques, mais peu sont ceux qui professent dans leur intégralité les principes du catholicisme! Mais Windthorst fut supérieur à son époque et à toutes les difficultés. L'homme d'esprit et de cœur était aussi un homme d'action et de parole éloquente. Il rassembla autour de lui les députés catholiques du parlement allemand, forma la grand majorité, en effet il la a

constitué si ferme et si compact que il semblait qu'il était un seul homme, et de cette façon il a pu s'imposer aux adversaires de l'Église et réprimer la crânerie audace».

Le Serviteur de Dieu poursuit en illustrant les conséquences que descendent de l'exemple de ce grand pour les chrétiens de son époque et de notre époque: «Quel est donc le devoir des Catholiques? Quels sont les sentiments qui doivent s'éveiller en nous devant le cercueil auguste d'un fils si généreux de l'Église? Ah, notre devoir n'est rien d'autre que zéler nous aussi, de toutes nos forces, l'honneur du Sanctuaire mystique de Dieu, qu'est l'Église catholique, et procéder en cette tâche sacrée avec cette droiture de conscience, avec cette pureté de principes, avec cette fermeté de propos, avec cette liberté d'esprit et de parole avec laquelle le digne défenseur de la juste cause, le grand Windthorst, acheva sa noble carrière».

Et s'adressant aux jeunes promoteurs de cette commémoration, il exhorte: «Jeunes, c'est à vous que tout d'abord vous ce modèle est offert, pour que vous appreniez que l'amour à l'Église, l'obéissance à ses saintes lois et la piété catholique, que le siècle appelle bigoterie, forment plutôt les grands hommes qui suscitent l'admiration universelle. Il y a une gloire basée sur la vanité de l'estimations humaines fallacieuses, mais qui bientôt se dégradent et s'obscurcissent devant le jugement impartial de l'histoire et devant la conscience sereine et impartiale des nouveaux peuples. Mais il y a la vraie gloire, qui traverse les époques, car elle est un reflet de l'éternel; la gloire de ceux qui peuvent dire même au milieu des vicissitudes humaines et des défaites terrestres: *j'ai aimé la justice et je détestais l'iniquité!* Laissons au siècle ses folies et glorifions-nous d'être enfants de l'Église et d'aspérons nous-aussi à la vraie gloire.

«Que le Royaume de Dieu sur terre soit toute notre ambition; et nos victoires ne pourront pas manquer. Avec nous les cieux s'harmonisent, les célestes nous font écho: Dieu est avec! Soyons courageux, sans nous laisser intimider par les respects humains; n'avons pas honte de nous dire catholiques, parce que Jésus-Christ a dit: *si vous ne m'avoueriez pas devant les hommes, même moi, je ne vous avouerai pas devant mon Père.* Montrons notre religion dans les œuvres et d'abord la pureté des principes. Que ce soit loin de nous ce demi-catholicisme, qui comprend tous les articles de la loi, mais avec un *mais!*; qui respecte le Vicaire de Jésus-Christ, mais sous certaines conditions; qui fait des compromis avec les adversaires de l'Église; bref, ce catholicisme non pur, non entier, mais mêlé aux fausses maximes du monde, pour lesquelles certains, tout en se disant enfants de l'Église, n'hésitent pas à devenir de chaleureux admirateurs et partisans des ennemis de l'Église!».

Et il conclut: «Soyez unis, ô jeunes, dans la seule intention de la défense de la cause sainte, car la force réside dans l'unité!... Tels sont, messieurs, les sentiments qui doivent en nous réveiller la mémoire de ce grand homme qui fut le Windthorst, véritable type du laïc catholique!».

6. Les Geltrudines du Sacré-Cœur

De l'oratoire, passons désormais aux Jardins d'enfants et aux Maisons de culte et de bienfaisance.

Vers 1910, le Serviteur de Dieu connaît un œuvre consacrée à Sainte Gertrude, fondée à Naples, avec la collaboration du Prêtre Angelo Padovano, par une Oblate bénédictine, Madame Geltrude Gomez d'Anza. À la maison initiale de travail pour l'assistance aux jeunes filles ouvrières, un Orphelinat avait été ajouté plus tard. L'œuvre naviguait au milieu d'innombrables difficultés et avait besoin d'aide.

Le Père Di Francia, comme d'habitude, n'a pas lésiné pour sa part, et a travaillé à travers la presse pour faire connaître la nouvelle institution, en y attirant une attention particulière des Napolitains. Il laissa également, pendant quelques années à Naples, deux Filles du Divin Zèle, vêtues de l'habit bénédictin, pour la formation des «Geltrudines du Cœur de Jésus».

Dans l'un de ses feuilles, le Prêtre Padovano attribue au nôtre Serviteur de Dieu le titre de Cofondateur, ce qui fait supposer qu'il a travaillé dur pour faire avancer cette Œuvre, aujourd'hui, grâce à Dieu, suffisamment florissante.

7. *Les Filles du Sacré Côté*

Un plus grand engagement fut requis de la part des Filles du Sacré Côté, fondées à Gravina di Puglia (Bari) en 1908 par le très pieux Prêtre Eustachio Montemurro, aidé par le Prêtre Saverio Valerio, avec la collaboration valable du Père jésuite Genaro Bracale. Mais, quelques années plus tard, en 1911, les autorités ecclésiastiques compétentes destituèrent les fondateurs, sous l'accusation de *pseudo-mysticisme*, supprimèrent la fondation.

Les Évêques des Diocèses où les Filles du Sacré Côté exerçaient l'apostolat avec zèle, ils obtinrent de Saint Pie X de pouvoir essayer le sauvetage de l'Institut en lui donnant une nouvelle direction, et ils mirent dans les mains de notre Serviteur de Dieu l'Œuvre désormais détruite, pour qu'il lui redonnait nouvelle vie et vigueur. Et le Serviteur de Dieu y travailla avec tant d'assiduité et d'amour qu'il a pu alors écrire: «J'ai considéré les Filles du Sacré Côté comme l'une de mes fondations et j'ai fait de mon mieux pour les aider et les amener en avant».

Il en renouvela d'abord leur esprit en leur donnant un règlement adapté à leur condition. Le présentant aux communautés il disait: «Réfléchissez bien au fait que vous avez grand besoin de l'observer, car vous devez vous considérer comme une Communauté frappée par la Sainte Église et détruite... et pourquoi? L'humilité exige que vous croyiez avoir reçu ce coup terrible pour vos péchés, pour les vos inobservances... Et donc, avec un grand esprit d'humilité, avec grande componction et contrition vous devez vous attacher à ces règles et prendre ce règlement comme un moyen que le Seigneur miséricordieux vous offre pour votre résurrection spirituelle. Ne négligez pas ce moyen de salut. Considérez que de la parfaite observance de ces points de règle, des plus grands avantages en pourront découler, c'est-à-dire que vous serez une communauté sainte, que vous attirerez des autres âmes à cette sainte vocation, que les Maisons avanceront toujours, que vous ouvrirez de nouvelles Maisons, et ainsi le bien des âmes se multipliera dans la Sainte Église... et la miséricorde divine pourra vous donner plus que ce que vous avez perdu».

Et ce fut exactement comme ça. L'institution non seulement s'est rétablie, mais commença à prospérer heureusement. En 1919 pour une divergence avec Mgr Ràzzoli, Évêque de Potenza, il y a eu lieu la visite apostolique de Mgr Farina, à la suite de laquelle les Filles du Sacré Côté furent divisées en deux branches: *Missionnaires Catéchistes du Cœur de Jésus*, aux dépendances de l'Évêque de Potenza et les *Sœurs Missionnaires du Sacré Côté*, qui restèrent fidèles au Serviteur de Dieu et après sa mort, elles se sont affiliées à la Compagnie de Jésus. Les deux Congrégations sont de droit pontifical et, avec l'aide de Dieu, elles opèrent très bien dans la Sainte Église.

CHAPITRE XII

LE PAIN DE SAINT ANTOINE

1. *Les difficultés économiques*

Nous avons mentionné que parmi les nombreuses tribulations de ses Œuvres, depuis plus de vingt ans, l'une des plus obsédantes il était fait de difficultés économiques: tribulations que le Serviteur de Dieu a pu vaincre en faisant aveuglément confiance à la Divine Providence.

«Vue du côté des moyens de subsistance – écrit-il en 1901 – cette Œuvre non ait que la durée d'une journée, c'est-à-dire d'aujourd'hui seulement, et pour demain le vide. Néanmoins cela ne nous inquiétait pas beaucoup, il nous semblait que l'important pour une Œuvre est de s'occuper de la gloire divine et du bien des âmes, avec une juste intention – ce qui est pure grâce de Dieu - et que les Œuvres ne sont pas formées

avec de l'or et de l'argent, mais en posant les fondations sur le très pur principes de la crainte de Dieu et des saintes vertus chrétiennes. De cela oui, nous nous en sommes inquiétait au point de le vouloir plusieurs fois abandonner...

Au temps du Serviteur de Dieu - et nous l'avons déjà noté - les lois et les dispositions inspirées par la justice sociale, qui constituent aujourd'hui un succès, manquaient. L'orphelin qui n'avait pas de biens familiaux restait abandonné, et ceux qui se livraient à des œuvres de bienfaisance ne pouvaient compter que sur la charité privée. La soutane, puis, en général, donnait de l'ombre, surtout aux administrateurs des affaires publiques.

2. *«Je suis prêtre...»*

Pour la demande de subvention de 3.000 liras, que le Serviteur de Dieu avait avancé auprès de la Municipalité de Messine, pour les vacances de la mi-août 1902, il dut subir, avec le refus des secours, un déluge d'invectives au milieu de la chambre de conseils, qui suscitèrent une réaction vive.

«Les Messieurs Conseillers à moi contraires – écrivait-il fièrement – font une question de parti et de principes, exigeant que pour trois mille liras je doive vendre mes principes pour ceux d'eux! Mais s'ils ne croient pas, s'ils sont rationalistes, ou athées, ou ennemis des prêtres, je suis prêtre, je suis catholique, apostolique, romain, je suis fidèle à mon uniforme, je suis fier de mes principes religieux, qui m'ont soutenu et me soutiendront dans les terribles lutte pour le salut de nombreuses petites créatures malheureuses, qui avec toutes les déclamations et invectives de mes adversaires, désormais ils seraient soit dans des prisons, soit dans des maisons de prostitution. Je suis conscient que mon orientation pédagogique vise former des jeunes bien élevés, travailleurs et civilisés.

«Je suis resté indifférent à la soustraction de la subvention des trois mille liras par an, car j'ai toujours eu confiance en cette très haute Providence qui nourrit les oiseaux dans les airs et le ver sous la pierre! Il ne m'est resté qu'un sens mélangée d'horreur et de pitié, en voyant la pente sur laquelle il court la Société actuelle!...».

3. Tous les nécessiteux recouraient à lui

Sa modeste fortune familiale disparut bientôt, et les besoins se multiplièrent de jour en jour, encore plus que les seuls ses accueillis formaient un cercle trop étroit pour sa charité.

Tous les nécessiteux recouraient à lui et ne pat ils partaient jamais mécontents: il donnait sans calculs et sans réserve, il donnait toujours, il donnait à tous; et plus il sentait qu'il avait moins, plus il était large en donner, convaincu que c'était précisément là le secret pour attirer les faveurs divines et comment forcer la Divine Providence à la plus grande libéralité.

À Messine, était à la mode le dicton dialectal sicilien:

Chista è a casa du Patri Francia,

cu veni si ssetta e mancia

[Celle-ci est la maison du Père Francia, qui vient s'assoit et mange]

Le Serviteur de Dieu a laissé écrit pour ses enfants: «Que les Rogationnistes se souviennent que notre Pieuse Œuvre est née avec cette sainte mission de donner; et plus nous donnons, plus le Seigneur nous en donnera, ayant dit: *unum datis et centum accipietis, et vitam æternam possidebitis*; donnez-en un et vous en recevrez cent, et vous hériterez de la vie éternelle. Et ailleurs: *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*».

Quel spectacle joyeux de le voir assis parmi les pauvres! Manger avec eux, après avoir grappillé d'eux, à genoux, pour amour de Dieu, un peu de leur nourriture; parler-leur avec affabilité, catéchiser-les, distribuer des aumônes, tandis que le visage lui rayonnait de joie! Il prenait l'argent d'une certaine casserole en métal et disait avec un sourire: «Ici les monnays bouillonnent et se multiplient pour les pauvres...».

4. Une accusation qui déplaît

Les principes surnaturels étaient la règle constante de sa vie et ont illuminé toute son activité caritative. Bien sûr, les critiques ne manquaient pas; mais il ne leur donnait pas de poids, et à une occasion donnée il voulut aussi se justifier. «Je suis accusé – écrit-il – d'aider les pauvres. Cette accusation, en vérité, me déplaît! Aider les pauvres affligés, misérables, abandonnés, qui meurent de faim et froid, infirmes, aveugles, inaptes au travail, c'est l'obligation de chacun chrétien, même s'il faut faire des efforts. Jésus-Christ notre Seigneur nous ont appris à faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent.

« - Mais vous n'avez pas les moyens de les aider, vous avez des orphelins à pourvoir».

«Je n'ai jamais rien enlevé à mes orphelins accueillis pour aider les pauvres. J'ai pourvu les moyens auprès de la bienfaisance public, et j'ai constaté qu'une Providence suprême, face à laquelle les pauvres ne valent pas moins que le riche, elle ne m'a jamais fait manquer les moyens de donner un peu de soupe et un peu de pain aux pauvres les plus démunis et les plus nécessiteux».

« - Mais vous aidez les mendiants, qui pourraient travailler».

«Je demande à mes Messieurs de venir dans l'heure de midi à mon Institut, et ils verront la probatique piscine. Ils verront des vieillards décrépits, aveugles, infirmes et languissants d'inanition. Je vous assure que j'en ai attrapé quelques-uns évanouis par terre

pour faim. Si parmi eux il y a des chômeurs, il n'existe pas peut-être même parmi les chômeurs, ceux qui, même s'ils veulent travailler, ne trouvent pas de travail dans leur métier? La société doit les condamner à mort? Mais la charité et l'humanité n'osent pas le faire, ils n'osent refuser au moins un morceau de pain».

« - Mais nous savons que certains vous trompent et vous volent».

«Il se peut que sous les fausses formes de l'extrême pauvreté, une canaille se cache et vole parfois ma soupe et mon morceau de pain. (C'est génial en fait !) Mais pas moi je peux adopter la maxime: *à condition que le coupable ne soit pas sauvé, que le juste périsse*. Je ne peux pas, dis-je, de peur de donner du pain à un faux pauvre mendiant, le refusé à de nombreuses personnes vraiment malheureuses! Ils me volent! Mais, s'il vous plaît, Messieurs, mais vous n'avez été jamais volés? Jamais la fraude et la simulation humaine vous a enlevé de l'argent de votre poche ou de votre coffre-fort, malgré votre vigilance et votre prudence?... Ah! que peut-être je touche un point très douloureux et je réveille pour vous des souvenirs catastrophiques!...

«Je prie donc pour ne pas être critiqué si facilement si, pendant que je distribue des secours à de nombreuses personnes pauvres et affligées, un mendiant entre dans la mêlée et à la fin il est doublement malheureux! Oui! La société ne se soucia pas de lui quand c'était un vaurien, un garçon; il fut abandonné à lui-même, il fut livré à une mauvaise vie: aujourd'hui la société le condamnera à mort? Au moins, dans le souffle céleste de la charité, il pourra retrouver une aura de paix, qui le ramène à de meilleurs conseils».

5. *Les dettes et les créanciers*

Avec cette largeur de cœur et de main du Serviteur de Dieu, il était naturel que les dettes s'accumulent, ayant comme résultat une grave tribulation: les demandes pressantes et continues des créanciers, qui conduisaient parfois à des insultes, des injures et des menaces.

Le Professeur Gazzarra a assisté un jour à une scène choquante qui aurait pu devenir tragique, mais qui a heureusement eu une fin heureuse. Un créancier se présenta à la porte fermement déterminé à être satisfait ou à faire quelque chose de mal... Le Serviteur de Dieu essayait calmement de l'apaiser; mais l'autre était plus que jamais entêté... La Providence intervint au temps opportun: à ce moment un enveloppe anonyme arrive, qui rembourse la dette avec une marge discrète pour les besoins de la Maison.

Une autre fois, un certain Monsieur Presente, fatigué d'attendre le paiement du pain fourni aux orphelins, lança la citation contre le Serviteur de Dieu. Devant le tribunal d'instance, le magistrat demanda au Serviteur de Dieu s'il avait un avocat. Il sortit de sa poche une figure de Saint Joseph «Voici mon avocat... Je reconnais ma dette et je veux la payer et je le ferai certainement dès que la Providence m'enverra l'argent». Fut alors que Monsieur Presente se fit... présent à protester: «Toujours ainsi, confiance en Saint Joseph, je dois payer, je paierai, attendons la Providence... En tout cas, attendons encore un peu et pour aujourd'hui n'en parlons pas ..». Et ainsi se termina l'audience.

6. *La Providence intervenait toujours*

En vérité, si la divine Providence plaçait son serviteur fidèle en difficulté pour l'exercice de la foi et la croissance des mérites, elle ne manquait pas d'intervenir au bon

moment, de manière mystérieuse: quand tout semblait perdu, au dernier moment une ressource inattendue changeait la position! Pas une seule fois ne s'est produit qu'à l'heure du déjeuner ou du dîner, sur les tables il n'y avait rien: le Serviteur de Dieu rassemblait autour de lui ses petits, les mettait en prière ou plus souvent il les plaçait devant le tabernacle ou à la Madone et la Providence arrivaient infailliblement.

Un épisode à saveur évangélique.

Lors d'une des non rares journées de sèche, les orphelins étaient allés au réfectoire alors que les tables étaient là nues. Le Père entre: – Les fils, prions et le Seigneur n'est fera pas manquer le nécessaire. – Dès que la prière fut terminée, voici arriver à la porte, avec une corbeille de pain, un grand thon, qui servit abondamment pour le déjeuner. Avait été pêché ce matin-là, exceptionnellement, dans les eaux de Milazzo et des bienfaiteurs inconnus avaient pensé que cela pourrait être une bonne chose à servir aux orphelins.

À une autre occasion, les Sœurs se plaignaient que les filles manquaient absolument de linge. Et le Père: «Faites-la lui demander à la Madone!». Les filles prient et la Madone écoute: voici à la porte un camion plein de trucs, envoyé de manière inattendue par une dame bienfaisante: des draps, des chemises, de la toile plus un lit en fer et quatre matelas. Pendant que dans la maison étaient occupées à organiser cette providence, une nouvelle grâce de Dieu arrive : de la part d'une personne inconnue, une bonne quantité de pâtes...

Un soir les jeunes cuisiniers vont chez le Père pour lui dire qu'il n'y a même pas une goutte de pétrole dans la maison assaisonner la salade. Et le Père: – Avez-vous bien regardé?

- Très bien; et le récipient est sec, sec...

- Retournez et regardez mieux. - Ils se dirigèrent vers le garde-manger découragés; ils avaient ouvert plein d'yeux et la cruche était là, qui chantait... Cependant le Père, joignant les mains, leva les yeux vers le ciel en acte de prière... Et voici, les jeunes revinrent festif: - Père, il y a de l'huile, il y en a assez...

Une autre fois, des demandes urgentes furent adressées au Père pour 78 lires pour, je ne sais, quel besoin impérieux de la maison. Le Père était avec le Père Vitale et le Chanoine Célon; le Père Vitale seulement, fouillant dans ses poches, rassembla un peu d'argent: en tout deux lires.

- Faites les garçons entrer dans l'Église - ordonna le Serviteur de Dieu -. Il enfila le surplis et l'étole, ouvrit le Tabernacle et commença à réciter quelques *Pater Noster*. Une fois les prières terminées, on entend sonner à la porte. C'était le livreur du courrier avec un colis urgent recommandé. Comment le Serviteur de Dieu l'a eu en main, il demanda au Père Vitale de lui donner les deux lires pour donner un pourboire au livreur, qui protesta en disant qu'il n'en voulait pas, et qui de toute façon étaient trop nombreuses, surtout pour le Père Di Francia, qui avait de nombreuses personnes à soutenir. Mais le Serviteur de Dieu se montrait toujours généreux; il a insisté et celui-là a fallu l'accepter.

Le colis est ouvert: il y a une paire de boucles d'oreilles en or et une enveloppe, plus une note, qui précisait: vous attacherez les boucles d'oreilles à la statue de Saint Antoine; l'argent - il y avait dans l'enveloppe quatre pièces d'or de 20 lires chacune - sera utilisé pour les besoins des orphelins -. Ainsi Saint Antoine avait envoyé le 78 lires nécessaires, plus le pourboire pour le livreur.

Nous avons nommé Saint Antoine, et nous ajoutons immédiatement que la solution définitive au problème économique de l'Œuvre du Serviteur de Dieu a été assumée par le glorieux Saint Antoine de Padoue.

7. *La première connaissance avec Saint Antoine*

Disons d'abord comment le Serviteur de Dieu s'adressa pour la première fois à Saint Antoine.

Ce Saint ne jouissait pas d'une vénération particulière dans sa famille. Après Saint Joseph, venait Saint François de Paule, dont le nom avait été donné au père et au frère du Serviteur de Dieu: *U Santu Patri* [le Saint Père], comme disaient les authentiques citoyens de Messine d'un temps, qui ne pouvaient pas oublier l'atterrissage miraculeux du Saint au Ringo, passant sur son manteau déchiré.

Je ne me souviens pas si le Père a perdu, au début de son cléricature ou de son sacerdoce, une boucle en argent de son les chaussures, un complément incontournable de la soutane, du moins dans le sud dans ce temps-là. On lui suggéra de se tourner vers Saint Antoine pour la retrouver, et il adressa des prières au Saint pendant quelques jours; mais la boucle ne retournait pas... Finalement il décida d'aller chez un orfèvre pour une boucle nouvelle. L'orfèvre lui dit aussitôt: «Voici votre boucle: elle a été trouvée dans la rue et me l'ont apporté, qui sait si le propriétaire se présentât!».

Ainsi Saint Antoine et le Père firent leur première connaissance!

Plus tard, Saint Antoine entra dans l'Œuvre en tant que patron particulier.

8. *Le choléra de 1887*

En septembre-octobre 1887, le choléra fit des ravages en Messine.

Parmi les orphelins du Père Francia, il n'y eut qu'une seule victime: Sarino, un ange de cinq ans, vif, intelligent, qui savait bien les petites prières et les répétait pendant sa maladie: il est mort en récitant l'Ave Maria! Parmi les filles, Rosa Di Blasi, onze ans, réduite à l'état algide, revint en soi et surmonta la crise immédiatement après que le Serviteur de Dieu lui eut administré l'Huile Saint.

Peut-être que le Serviteur de Dieu lui-même aurait été victime de la maladie, en fut attaqué, mais s'en libéra bientôt et sans conséquences: une vieille dame avait offert sa vie pour lui, et, prise par le choléra, elle mourut.

À cette occasion est née la dévotion du *Pain de Saint Antoine pour les orphelins du Père Di Francia*. C'est ainsi que les choses se sont passées.

Susanna Consiglio, veuve Miceli, pendant que le choléra sévissait, promit que si Saint Antoine l'avait épargnée ensemble avec sa famille, elle aurait donné soixante lires *aux orphelins du Père Francia, pour acheter du pain en l'honneur de Saint Antoine*.

La grâce fut obtenue et la dame tint sa promesse, envoyant son offre par l'intermédiaire de son domestique, le jeune Letterio Currò. La dame prit à renouveler la promesse fréquemment, pour tout besoin de grâce, que Saint Antoine ne manquait pas d'accorder pour les prières de ses orphelins.

La dévotion du *Pain de Saint Antoine pour les pauvres*, développée en France grâce à l'œuvre de Thérèse Bouffier, de Toulon, commença en 1890, trois ans après Messine.

9. Les Orphelinats Antoniens

Le Serviteur de Dieu plaça alors ses orphelins sous la protection de Saint Antoine, et voulut les appeler *orphelins antoniens*, et ses institutions de bienfaisance *orphelinats antoniens*.⁸

Sur un mur du petit oratoire il fit affichée une modeste oléographie du Saint, devant laquelle étaient allumées des bougies et les orphelins levaient les mains en prière. Le culte de Saint Antoine, qui devait plus tard avoir un très grand développement dans le majestueux temple de la Rogation Évangélique, Sanctuaire de Saint Antoine, a commencé ainsi.

La propagande a commencé dans les églises des différents diocèses de Sicile, avec les caissettes du *Pain de Saint Antoine pour les orphelins du Chanoine A. M. Di Francia*, avec tableau explicatif, qui illustrait le but de l'institut et la nature de la dévotion, qui doit servir au renouveau des coutumes et à la reformation de la vie chrétienne, et ne pas se limiter à l'obtention d'une faveur matérielle du Saint.

«Le but de ceux qui attendent des grâces de Saint Antoine de Padoue – écrivait le Serviteur de Dieu – doit être le véritable bien spirituel de soi-même et des siens, en ordre de la vie éternelle, sinon toute dévotion dégénère en superstition». Et encore: «Tout doit être compris au sens catholique et non au sens superstitieux et simoniaque. C'est-à-dire que les grâces du Saint ne s'achètent pas avec de l'argent mais s'obtiennent avec la foi et la charité: la foi pure et droite en Dieu et en ses Saints, et la charité du secours aux orphelins et aux pauvres pour l'amour de Jésus et de son Saint Antoine».

Vient ensuite *Le Secret miraculeux*, un petit livret dont les éditions se multiplièrent chaque année, et en 1908 le *Dio e il Prossimo*, périodique mensuel qui, dans une forme assez modeste, avec un tirage qui en quelques années dépassa plus de 700.000 exemplaires, fit connaître le nom du Père Di Francia et de ses Instituts sur les cinq continents.

Dio e il Prossimo, organe des Orphelinats Antoniens, dura jusqu'en 1942; après la guerre, chaque Orphelinat a créé sa propre édition du *L'Araldo di Sant'Antonio*.

⁸ La conversation artificieuse de notre Père avec le Serviteur de Dieu Père Gioacchino La Lomia, capucin (1831-1905), qui, selon le Père Da Porretta (*Vita popolare del Can. A.M. Di Francia*, page 50 ss), aurait pris lieu dans l'église du Saint-Esprit et auquel l'origine de la dévotion à Saint Antoine remonterait dans les œuvres de Di Francia, n'est pas du tout documentée. La visite du Père La Lomia à Avignone s'est produite immédiatement dans les premières années après son retour des missions (1880), alors que les Œuvres étaient au premier commencement et que rien n'était prévu ni de l'église du Saint-Esprit ni de la dévotion à Saint Antoine. Notre Serviteur de Dieu, parlant du Père Gioacchino, en louait ses vertus, spécialement la simplicité avec laquelle il racontait les faits prodigieux accomplis par le Seigneur à travers lui; mais il n'a jamais eu la moindre allusion de ce qui pouvait être lié à la dévotion à Saint Antoine. D'autre part, il disait souvent qu'il avait été encouragé dans cette propagande, et toujours après l'incident de la Miceli, par le Père Bernardo de Portosalvo, Frère mineur, son confesseur.

CHAPITRE XIII

«FEDE E POESIA»

1. *Un peu de veine du Parnasse*

De la *Imprimerie Antonienne de l'Orphelinat Masculin* d'Oria un volume intitulé *Fede e Poesia* [Foi et Poésie] fut publié en 1921, dans lequel étaient rassemblés une bonne partie des vers du Serviteur de Dieu.

Nous avons évoqué son talent poétique dès les premières pages; ici, nous en parlons maintenant exprès.

Il respira la poésie dans sa famille. «Depuis l'âge de neuf ans – écrit-il – j'ai commencé à gribouiller des vers. Mon père, que je ne connaissais pas, car à sa mort il m'a quitté que j'avais deux ans, fut un bon poète, un spécialiste de nos classiques, et il a écrit et publié des vers dans ce style. Ma mère avait elle aussi un petit goût poétique. Il ne pouvait donc se passer que moi et deux de mes autres frères n'ayons pas un peu de la veine du Parnasse».

Son goût naturel il le raffina et réduit à probité de forme, nous l'avons aussi dit, à l'école de Felice Bisazza, qui jouissait en son temps d'une large réputation de poète facile et élégant, aujourd'hui minimisé par la critique prétentieuse. Pour le Di Francia, il reste cependant un poète «à être aux côtés des plus grands génies de la *poésie moderne*». *Moderne*, il note avec vivacité, pas *contemporaine*, qui nous a donné le *libertinage* même en poésie! «Liberté en tout! Liberté de religion, liberté de culte, liberté de la presse, liberté de la pensée, liberté de versifier! Pourquoi rester aux syllabes, aux accents, aux rimes, à l'harmonie imitative? Serait été un esclavage de la libre pensée!...». Et selon les canons de la poésie contemporaine le Père Di Francia ne peut pas être poète.

2. *«J'ai écrit... parce que j'en sentais l'inspiration»*

Il concevait la poésie comme la concevait le Bisazza; mais, pour cette raison, il n'entend pas se comparer à lui. «Je connais mes limites, et je me sens rapetisser encore plus et presque disparaître à moi-même seulement si je nomme tant de poètes anciens et modernes dont notre Italie abonde, terre de fleurs et de poèmes, de poésie, enchantement de la nature, sourire de la création de Dieu!».

«J'ai écrit – note-t-il – plusieurs compositions en poésie quand j'étais jeune, parce que j'ai ressenti l'inspiration et plus encore ce sentiment intime et indéfini de beauté, de pureté et de doux amour de tout ce qui est bon et saint. Il arrive que ce qu'on ressent avec un peu de poésie, on aime l'extérioriser dans ces formes poétiques qui reflètent le sentiment intérieur. Mais j'ai été si loin de vraiment me croire un poète, un homme de lettres, qui presque toutes mes compositions ont été abandonnés et dispersés par moi. M'étant modestement consacré à des œuvres de bienfaisance en faveur des orphelins abandonnés et pour les pauvres, cela m'a enlevé beaucoup de temps aux études littéraires».

Mais il est certain qu'il tira de la nature une âme noble et délicate, un cœur extrêmement sensible et affectueux, imagination excitable et créatrice, sentiment intime et doux, qui lui s'écoulait clairement et facilement, plein d'images spécieuses et vagues. Et, après tout ça, qu'est qu'on veut encore pour avoir le poète?

Le volume *Fede e Poesia* n'a certainement pas été publié pour l'intéressement de l'auteur, qui en révèle plutôt l'origine ainsi: «Il y a des années, les bons jeunes de mon Institut, recherchèrent avec diligence mes pauvres écrits, les ont rassemblés et m'ont demandé de leur accorder licence pour les imprimer. Je n'ai voulu pas me nier, après qu'avec avec tant d'affection ils s'étaient lancés dans cette *entreprise poétique*».

3. *Son programme*

En 1869, en publiant un opuscule: *Primi versi di Annibale Di Francia da Messina*, il termine la préface par le programme qui doit éclairer l'œuvre du poète: «Ses rythmes seront la grandeur de sa patrie et les gloires de son Dieu!».

Les gloires de son Dieu! Voici le résumé de l'ensemble de l'œuvre poétique du Di Francia et le programme qu'il a suivi tout au long de sa vie: Dieu est toujours le thème de son chant: Dieu dans le Très-Saint Sacrement, Dieu dans sa Très-Sainte Mère, Dieu dans ses Saints, Dieu dans son Église.

Il est évident que toutes les compositions n'ont pas la même valeur. Impulsion lyrique, forme choisie, solidité de la pensée, génialité de la conception ne peuvent pas toujours l'accompagner ni le soutenir constamment sur les hauteurs.

Il faut ajouter que l'auteur - comme nous l'avons entendu de lui-même - il n'est pas un homme de lettres par sa profession, et dans sa laborieuse existence, il eut, dirait le Papini, «de bien meilleures choses à faire, que de mettre ensemble des chants de vers rimés». Il devait courir ici et là, où de multiples besoins l'exigeaient de ses Maisons de bienfaisance et les vers étaient presque toujours écrits au milieu des affaires les plus sérieuses, certaines même en voyage, dans les trains. Un bon nombre sont destinés à être chantés par les dévots de Saints et Saintes, pour leur fête, et donc écrits «dans un style assez populaire et modeste et toujours en correspondance avec des prières correspondantes».

Pourtant, des compositions «qui conservent une forme et un style non coulant et populaire ne manquent pas, mais plutôt élevé et poétique, en mesure que mes capacités limitées ou mon petit génie ont pu». Parmi celles-ci figurent les octaves à Notre-Dame de Lourdes, les réminiscences romaines, les vers blancs dans la mort de Carolina Taccone Gallucci et di Santi Nicola Proto, le polymètre pour la mort du Chevalier Jaculano et quelques autres.

4. *Les hymnes du 1^{er} juillet*

Après la mort du Serviteur de Dieu, *Gl'Inni del 1° luglio* furent publiés, qui célèbrent la grande fête eucharistique de l'Œuvre: le retour de Jésus dans le Saint-Sacrement. De la fête nous parlerons plus tard; nous disons ici qu'un nombre du programme apportait un nouvel hymne à Jésus et un autre à la Madone relatif aux titres, pour être chantés à l'église par les Communautés.

Nous remarquons immédiatement que toutes les compositions ont été écrites sans aucun souci littéraire: n'était pas le cas pour cette population d'enfants et de pauvres qui... ne recherchaient pas la littérature; mais il y a tout le cœur du Père qui déborde et prend occasion du retour de Jésus dans le Saint-Sacrement pour Lui renouveler la déclaration de son amour et sa loyauté constante.

C'est pourquoi les hymnes comportent habituellement trois parties, dont la seconde a un caractère général, c'est-à-dire qu'elle développe et chante les gloires du nouveau titre, tandis que la première et la troisième reflètent la nature et les circonstances particulières de l'Œuvre, née au milieu d'épreuves, riche d'une immense confiance en Dieu, ennoblie comme par un blason d'honneur surhumain par ce grand mot de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; parole et commandement divin qui est rappelé et répété de mille manières, comme celui qui a formé la grande inquiétude du cœur apostolique du Fondateur, qui reconnut dans le Rogate le secret du salut des âmes et du monde.

«Les hymnes s'ouvrent généralement avec un cri de joie pour l'heureux retour du Seigneur, ou avec une invocation brûlante à Lui, soupir ardent de l'Œuvre, qui l'implore avec des gémissements dans l'amertume de son départ provisoire.

«Dans la dernière partie se trouve le souvenir du mystère eucharistique: Jésus dans l'Eucharistie nous renvoie au sacerdoce, que cette Eucharistie génère, préserve et distribue aux âmes, lesquelles ressentent dans l'Eucharistie tous les effets curatifs du nouveau titre mais, d'une manière très particulière, c'est l'Œuvre qui les ressent et les apprécie, qui met sa gloire vivante et se consumant autour du tabernacle. Et ces concepts, répétés plusieurs fois, sont toujours rendus avec des mots nouveaux, avec des accents de feu, vibrants d'un enthousiasme sacré et d'une ferveur céleste.

«Même la Très-Sainte Vierge et les différents Saints nos patrons sont considérés dans les hymnes sous cet angle: la protection céleste expliquée par eux principalement en faveur de l'Œuvre dans ses vicissitudes malheureuses». (DI FRANCIA, *Gl'inni del 1° luglio*, p. 18).

5. *Quelques essais*

Le Serviteur de Dieu rassemble tous ses enfants autour du trône eucharistique de *Jésus digne d'une louange infinie*:

*Pargoletti strappati all'oblio
D'una sorte infelice al periglio,
Orfanelle creature di Dio,
Caste vergini sacre al Signor;
E voi tutti dall'umido ciglio,
Poverelli nel duro abbandono,
Tutti e tutte prostrati al suo trono,
Lodiamo Gesù redentor.*

Vient *Jésus divin constructeur*
*Ritorna! ritorna! levate le grida
Di gioia erompenti dai fervidi petti;
La piccola aiuola si aderga e sorriso,*

*Un giorno di festa pei figli spuntò.
Il Dio degli altari, l'Amor degli eletti,
Dai cieli ridenti di eterno zaffiro,
Dagli astri fulgenti che danzano in giro,
Edificatore divino tornò.*

Voici, avance le *Divin Empereur*

*Oh, qual suono d'arpe angeliche,
Quale scoppio d'armonie
Degli spazi interminabili
Tutti invade e campi e vie!
È un librarsi ad alto volo,
In un mare di splendore,
Con un grido, un grido solo
Viva il Divo Imperatore!*

Quelle douleur intime l'absence de Jésus dans le Sacrement dans la petite église muette et déserte!

*Pianger pareva la squallida
Chiesetta disadorna
L'aperto tabernacolo
Pareva dicesse, torna!
Torna! pareva gemessero
Gli spenti candelabri,
Sugl'innocenti labbri
Tacea l'inno fedel.*

Voici le programme de l'Œuvre: le Rogate

*Salve, o Gesù, tra i ruderi
Un arboscel germoglia,
Del tuo Rogate il palpito
Gli vibra in ogni foglia
E prega... oh, Dio! lo prospera
Col suo, col tuo rogar!*

La gloire de l'Œuvre: s'immerger dans le Cœur divin, *fournaise toujours ardente de charité éternelle:*

*E tu, piccola ignota favilla
Errabonda, dei turbini giuoco
Va', t'immergi in quel Cuor che scintilla
Nelle fiamme di sua carità.
Quivi tutta perduta in quel fuoco,
Aderai nelle ebbrezze di amore,*

*Consumarti lì dentro quel Cuore
La tua gloria più bella sarà.*

Le Di Francia concernait sa production poétique sacrée à la lumière de l'apostolat, et écrivait que «ces petites choses, étant dirigés vers le culte sacré et l'honneur des Saints du Seigneur, me seront d'un plus grand bénéfice pour le bien de la pauvre mon âme, et parfois ils me sembleront plus beaux que beaucoup d'autres, teintes de ma vaine gloire!».

Nous pensons cependant que ces *petites choses* pourront mériter à l'auteur la place qui lui revient parmi les poètes sacrés populaires de notre littérature.

6. *Poésie en prose*

Le Serviteur de Dieu utilisait également la poésie en prose. À certaines occasions, il écrivit des compositions qu'il intitula *Salmi*, en prose, mais la vague de la poésie s'y imposait rapide et bouillante, pour enchaîner l'esprit et le ravir à la contemplation.

Pour le 3ème centenaire de Saint-Louis (1891), il publia *Giglio ed Angelo*, que *La Madre Cattolica* de Brescia, le rapportant entièrement, l'a défini comme «Cantique merveilleux, trop beau et très inspiré... et nous l'appelons cantique parce que, même s'il est dit en prose, c'est toute poésie, et de la plus divinement inspirée, à tel point qu'il nous semble n'avoir rien à envier aux Cantiques de Salomon».

Il reste une douzaine de ces compositions: une pour les noces sacerdotales de Saint Pie X, une autre pour les noces d'argent épiscopales du Vénérable Dusmet, archevêque de Catane; plusieurs dédiés à la Madone.

7. *Sine labe!*

En guise d'essai, nous rapportons un psaume à l'Immaculée Conception: «Un frisson de joie coule sur les sommets de l'Hermon, de l'Amana et du Carmel, et les grands cèdres du Liban furent émus d'exultation...

«Et Dieu dit à ses Anges: Allez cueillir le vermillon des roses, le brun de la violette, le blanc des jasmins, la blancheur des camélias, quand ils sont arrosés par la rosée du matin;

«Et recueillez pour moi le parfum de toutes les fleurs, le parfum du cinnamome, de l'aloès et de tous les arômes qui distillent de l'écorce des arbres.

«Le Seigneur dit à ses Anges: Apportez-moi le bleu des mers quand elles ne sont pas agitées par la tempête et le bleu des cieux, qui s'étendent comme une bande dans l'espace;

«Et les rayons du soleil, quand il brille au printemps dans la vallée de Bethsaïda, et la lumière vacillante des étoiles qui brillent dans le firmament, et la splendeur argentée de la lune, quand elle se reflète dans les viviers d'Hèsebon.

«Et les Anges du Seigneur descendirent sur la terre en volant, et ils recueillaient le vermillon de la rose, le brun de la violette, le blanc du jasmin, la blancheur de la camélia, le parfum de toutes les fleurs et tous les arômes qui distillent de la peau des arbres.

«Et ils rassemblèrent le bleu des mers et des cieux, et les rayons du soleil et la lumière des étoiles et l'éclat de la lune, qui se reflète dans les viviers d'Hèsebon.

«Et ils survolèrent la terre, pour revenir en présence du Très-Haut et virent les enfants du péché couchés tremblants et arrosés de larmes, en dehors de l'Eden, où ils étaient nés et les consolèrent.

«Et le Très-Haut fut content et forma la beauté de tous les beautés, un parfum de tous les parfums, une splendeur de toutes les splendeurs.

«C'est pour cette raison que la Femme fut faite Immaculée et Elle sortit de l'esprit de Dieu comme l'étoile du matin, qui se lève de l'orient: c'est pourquoi elle fut appelée Marie, ce qui signifie lumière.

«Et la bénédiction du Très-Haut pénétra complètement son âme, et le feu du Saint-Esprit lui investit tout son cœur et la combla de toutes grâces.

«Elle descendit des firmaments et apparut à l'horizon: et les cieux s'inclinèrent sous ses pieds et les étoiles tremblèrent d'exultation et les Anges du Seigneur rassemblèrent les bords du sa robe; les zéphirs éventèrent alors ses cheveux.

«Grand bruits des tempêtes, rugissement de mille guerriers qui se battent avec des lances et des hauberts et s'affrontent avec des armes boucliers sur les champs d'Amalek.

«Satan élève des cris de colère; il ouvre la gueule comme les bouches de l'Etna, quand il rugit comme

tonnerre et envoie en haut ses flammes.

«Et ses yeux brillent comme l'éther de la nuit noire et des griffes de vautours, qui déchirent le cœur de sa proie.

«Parce que le sang des victimes coule de ses crocs, et que son ventre est tout entier rempli de chair du péché, et avec un tour de sa queue, il a déchiré même les étoiles du firmament.

«Levez-vous, ô enfants de la terre, levez les mains vers les firmaments et chantez un chant de joie.

«Ceignez vos reins de force et que vos pieds soient toujours dans la danse comme les pieds d'un jeune chevreuil.

«Parce que le Très-Haut fait de grandes choses: c'est Lui qui abat les puissants et disperse les armées comme une poignée de sable, que le pèlerin gâche avec son pied; Il est celui qui écrase la tête de Satan.

«La Femme écrasa la tête de Satan; la Vierge a brisé la nuque du dragon; l'Immaculée a déchiqueté

la crête du grand serpent.

«Elle est passée victorieuse: pour ceci un frisson de joie traverse les sommets de l'Hermon, de l'Amana et du Carmel et les cèdres de Liban sont émus d'exultation.

«C'est pourquoi Elle est saluée Reine de l'univers, et les générations se consolent, et la nature qui n'a ni esprit ni vie, et celle qui a l'esprit et la vie s'écrie: louange éternelle au Très-Haut, qui fait des choses merveilleuses; louange éternelle à la Femme *sine labe*».

Ce poème en prose nous semble être un splendide commentaire du tercet incomparable de Dante:

*In te misericordia, in te pietate
In te magnificenza, in te s'aduna,
Quantunque in creatura è di bontade. (Par. 33,19-21)*

CHAPITRE XIV

SA VIE INTERIEURE

1. *L'esprit de foi*

Le vénérant Évêque d'Oria, Mgr Antonio Di Tommaso, désignant un jour le Serviteur de Dieu à l'un de ses prêtres, disait: *Cet homme veut être un saint à tout prix!* Et cela voulait signifier l'engagement et la cohérence avec lesquels il poursuivait l'œuvre de sa sanctification.

Pour lui, la sanctification n'était rien d'autre que croître chaque jour dans l'amour de Dieu et dans un esprit d'immolation totale pour Lui, au service du prochain. Il proposa: «Je m'occuperai de toutes mes forces pour détruire l'homme vieux en moi, mortifier complètement mes mauvaises habitudes et m'habiller de l'homme nouveau selon Jésus-Christ».

Les héritiers des propriétaires du Quartier Avignone l'ont assigné en justice parce qu'ils n'envisageaient pas légitime l'achat fait par lui. L'affaire était préoccupante et l'Institut était en risque de graves dommages financiers. Le Père Di Francia fit ce qu'il devait faire et travailla activement pour préparer avec les avocats la défense. Il nomma également une cour céleste, composée d'anges et de Saints pour lesquels il établit une série de pratiques dévotes et demanda également la contribution des prières des nombreuses Communautés qu'il aidait. Mais ensuite, il se remit calmement entre les mains de Dieu. L'affaire, gagnée au tribunal et en appel, fut perdue en cassation. Comme j'eus la nouvelle, j'informai le Serviteur de Dieu: – Il paraît que nous avons perdu le cause! – Il ne fit aucun geste de surprise ou d'émerveillement. Il dit simplement: - Eh, mon fils, Dieu gagne toujours, il gagne toujours! - et comme si de rien n'était, il se mit à parler du prochain pèlerinage que nos Communautés devaient faire dans la Cathédrale, pour la Madone de la Lettre, et dans cette occasion il prononça le sermon.

L'affaire a ensuite été définitivement gagnée devant la nouvelle Cour d'Appel de Palerme.

2. *«Surtout, l'obéissance à la Sainte Mère l'Église!»*

Sa soumission à l'Église était pleine et inconditionnelle.

Il écrit au Père Vitale: «Agir selon les règles de la Sainte Église scrupuleusement, c'est deviner toujours, comme qui se régule avec la sainte obéissance! Tout d'abord l'obéissance à la Sainte Mère Église.

Ayant su d'être soupçonné de pencher pour une fausse doctrine, de la *théosophie*, dans une lettre à Madame Zùccaro il proteste énergiquement «que cela n'a jamais été. Si j'avais admis un seul instant cette doctrine erronée et fausse, j'aurais renié ma sainte foi catholique, je m'y serais opposé à tous les enseignements de la Sainte Église... La fausse et erronée et fantastique doctrine de la théosophie est une hérésie parmi tant d'autres, qui sont apparues dans le monde... un des nombreux délires de l'esprit humain... Brûlez ces volumes, produit par des esprits déséquilibrés et lointains de Dieu et de la vérité; tenez-vous fermement à ce que la Sainte Église enseigne».

On lit dans son auto-éloge: «Il aimait la Sainte Église, il s'humiliait avec beaucoup d'amour devant le Souverain Pontife, il déplorait les progrès du mal et se plaisait à ceux du bien».

Son dévouement envers le Pape était incommensurable. «Je regarderai toujours le Pape, jusqu'au dernier souffle de ma vie, comme la personne même de Notre Seigneur Jésus-Christ et je l'aimerai et lui obéirai avec le même amour. Tous les intérêts du Souverain Pontife seront les plus vifs intérêts de mon cœur... Les douleurs et les chagrins du Souverain Pontife seront mes douleurs et mes chagrins... Dans mes petites prières, mon premier objet sera le Souverain Pontife et tous ses saints intentions». Il prescrit aux Rogationnistes: «Dans la prédication, dans l'enseignement de la doctrine chrétienne, bien plus dans l'éducation des propres jeunes tout le soin sera apporté à inspirer l'amour, le respect, l'obéissance et le culte du Suprême Pontife. À cet effet, des instructions populaires seront données sur la doctrine *De Romano Pontifice*, notamment sur l'infailibilité, et il sera utile de rappeler des faits glorieux de l'Histoire Ecclésiastique relatifs aux Souverains Pontifes».

Il souffrait énormément de toute offense contre le Saint-Père.

À Perugia, il avait été douloureusement frappé par un monument qui était une insulte éternelle au Pape: le griffon – emblème de la ville – qui déchire la tiare! À notre Père Santoro, qui allait écouter le Père Gavotti, du Centre de Moralité, venu à Messine pour une série de conférences, il recommanda fortement de dire au susdit Père de faire de son mieux avec tous les moyens pour arrêter cette honte.⁹

Son amour pour le Pape avait des expressions extrêmement filiales.

Lorsque Benoît XV prescrit trois jeûnes pour la cessation de la guerre, déclarant qu'il serait été lui le premier à donner l'exemple, le Serviteur de Dieu le supplia de se passer de une telle mortification, car elle aurait été faite volontiers par lui et par ses Communautés.

Plusieurs fois il lui envoya un joli panier de mandarines de la nôtre jardin d'Oria.

Une petite image de Jésus aux tribunaux, avec les paroles évangéliques: *Jesus autem tacebat!* lui avait fait une sainte impression. À des fins de propagande, il l'a fait réimprimer, en modalité très simple, en noir sur papier couché et en envoya un petit colis au Pape, estimant que cela «ne pouvait manquer d'être agréable à la profonde piété du Saint-Père».

En 1919, la révolution bouleversait l'Italie. Le Serviteur de Dieu écrit à Mère Nazzarena: «Le temps presse terriblement. Plus que la guerre! Le socialisme, l'anarchie, commencent à dominer! Le gouvernement est impuissant à réprimer: on ne sait pas où on va finir». Il s'inquiète pour Maisons, mais pense au Pape: «Nous ne devons pas oublier le Souverain Pontife, notre Saint-Père Benoît XV! Qu'à Dieu ne plaise que le Vatican soit attaqué... il semble que nous en soyons encore loin, mais le danger est là... Prions pour le Saint-Père et faisons l'offrande de nos vies pour celle du Souverain Pontife!».

3. *Les vœux de confiance*

Sa confiance dans le Seigneur était illimitée et il s'était obligé le faire avec triple vœu; 1) ne se méfier jamais de la bonté et de la miséricorde de Dieu concernant ses péchés, étant certain que tous lui sont et seront pardonnés, tant qu'il aura toujours recours à Lui avec un repentir vrai et sincère; 2) au milieu des misères, des épreuves et des persécutions dans

⁹ Le monument commémore la révolution de 1859, largement exploitée de la controverse anticléricale sous le nom de *Massacres de Pérouse*. Cette saleté blâmable a été supprimée depuis longtemps.

lesquelles se débat son Institution, il s'oblige à ne jamais se méfier de l'amour des Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, qui le libéreront aussi de tout mal même en faisant des merveilles de miséricorde et d'amour; 3) appuyé aux promesses de Jésus, il s'engage avec vœu de croire dans l'efficacité de la prière, qui sera toujours exaucée, à condition qu'elle soit faite avec la bonne intention, l'humilité, la ferveur, la persévérance et l'union avec la volonté adorable de Dieu.

4. *Esprit de prière*

Voici son enseignement: «La vie intérieure, l'union avec Dieu, le zèle, la charité, la soif des âmes offrent une grande arme à l'homme de Dieu, avec laquelle il accomplit de grandes choses pour le Seigneur et pour les âmes, pas tellement avec ses fatigues personnelles et avec de nouveaux sacrifices personnels, avec de l'or, avec de l'ingéniosité, mais pour un flux invisible, ou plutôt visible, de puissance divine. Cette arme avec laquelle tout est possible gagner, cette clé d'or qui ouvre les trésors de la grâce divine, c'est la prière. Un serviteur de Dieu, que j'écoutai prêcher un jour, prononça une phrase sculpturale inoubliable: – Dieu il est tout-puissant, mais la prière est très toute-puissante». ¹⁰

Le Rogationniste «doit fonder l'espoir de sa véritable augmentation sur l'esprit de prière. Si le grand bien de la prière sera bien utilisé, tout ira bien, mais si la prière manque, la source des grâces sera tarie et tout périra. *Quod Deus avertat!*».

La sainteté est liée à la prière: «Les Saints ont été très savants en utilisant ce grand moyen, non seulement pour se sauver, mais pour grandir dans toutes les vertus les plus héroïques pour vaincre et briser chacune de leurs passions désordonnées, pour vaincre chaque difficultés pour surmonter tout l'enfer, pour sanctifier et sauver d'innombrables âmes et accomplir des merveilles étonnantes. Ils mirent en acte leurs efforts, leur travail, leurs sacrifices de toute manière; mais ni les fatigues, ni les œuvres, ni les sacrifices n'auraient eu aucune valeur sans la prière fervente et incessante».

La vie du Serviteur de Dieu était toute une prière, ou plutôt il vivait de prière. Pour recueillir les prières qu'il a écrites pour les circonstances les plus variées, il y en auront des volumes: il demande à question à Notre Seigneur et à la Très-Sainte Vierge, à ses Anges et à ses Saints Patrons l'avancement dans les vertus, l'augmentation de l'amour divin, et il n'hésite pas, avec une simplicité enfantine, à descendre jusqu'au besoins particuliers de la journée: *aujourd'hui j'ai besoin tant, pensez-y Vous; aujourd'hui nous sommes sans pain, pourvoyez à nos besoins; ce créancier s'est montré si bon envers nous, il a besoin et nous ne pouvons pas lui payer, nous nous en remettons à Vous...*

¹⁰ Il fait référence au Père Cusmano et à sa visite aux Maisons Avignone en mai 1885. Il écrit: «Je n'oublierai jamais son très fervent discours. Le sujet était: *la prière humble et fervente en tant que productrice des œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le bien des âmes*. Il mettait tout son cœur devant Dieu, et pour ça la prière pénètre les cieus: il semblait que lui-même s'anéantissait devant le Très-Haut, ou plutôt que reproduisait cette profonde humilité intime et cette parfaite confiance amoureuse, avec lesquelles il avait déjà pris l'habitude de s'anéantir dans le sentiment de son propre néant à la présence divine, et de lancer son cœur vers le Bien Suprême Jésus avec cette ferveur avec laquelle il avait arraché tant de grâces au Cœur adorable du Divin Rédempteur. La conclusion de son discours fut sublime! Il dit: – Si Dieu est tout-puissant, la prière ainsi faite est encore plus *très toute -puissante* –. Cette expression m'a frappé, m'a instruis, m'a ravivé. Ils sont passés 38 ans depuis ce jour et je me souviens de ce sermon comme s'il datait d'hier. Parfois, il accompagnait ses paroles, lorsqu'il parlait des effets d'une telle prière, avec un sourire qui avait quelque chose de doux et je dirais presque... céleste. Une fois la Messe terminée, je me préparai à la célébrer et il m'aida à m'habiller; et comme je voulais me dérober, il me dit: "*cui servire regnare est...*"» (Rapport de 1923).

Il ne cesse de demander *l'esprit de prière*: «Cher Jésus Divin Maître, Vous qui avez ordonné la prière comme moyen nécessaire au salut, donnez-en nous l'esprit. Donnez-moi un esprit de douceur et de mansuétude en toutes les choses, l'esprit de persévérance avec une victoire complète sur les sens et sur la gorge».

Le Serviteur de Dieu a voulu que nous apprenions à prier, plus qu'avec des formes déterminées, avec des gémissements du cœur. «L'âme exercée à l'oraison mentale, à la méditation et à la mortification; l'âme qui ressent l'amour de Jésus, le vivant l'intérêt des intérêts du Cœur de Jésus, l'engagement vivant de connaître Jésus et l'aimer; qui ressent de la compassion et le zèle ardent des âmes; cette âme de vertu et de sacrifice n'a pas besoin d'apprendre des formules de prière des livres, mais l'Esprit qui est en elle lui fera gémir *gemitibus inenarrabilibus*, avec des gémissements indicibles... Qui peut dire combien de grâces continues cette âme extraira-t-elle des seins les plus cachés du Cœur adorable de Jésus pour toute la Sainte Église, pour toutes les âmes voyageuses et purgatives et pour le monde entier?...».

Tant que sa santé restait, la prière nocturne était pour lui une habitude. Nous ne connaissons aucun don extraordinaire dont il ait bénéficié en matière de prière: il est certain cependant que les divers degrés de celle-ci, décrits de Sainte Thérèse et de Saint Jean de la Croix ne présentaient pas aucune difficulté pour lui: ce que – note judicieusement le Père Vitale – ne semble pas pouvoir s'expliquer sans une certaine expérience personnelle.

Le Serviteur de Dieu avait-il des distractions dans la prière? Nous pourrions penser que non, du moins habituellement, d'après ce qu'il écrit, que doit certainement refléter sa situation personnelle: «Nous croyons que lorsque l'âme est vraiment mortifiée et diligente dans ses devoirs, les distractions dans la prière se produisent rarement et sont facilement chassées».

Le fruit de la prière était son union habituelle avec Dieu. Le Chanoine Celona révèle: «Son esprit était immergé en Dieu; même extérieurement, il semblait absorbé en Dieu». Et un talentueux missionnaire jésuite, le Père Fazio, qui sortant d'un entretien avec le Père, s'exclama avec admiration: «Cet homme est complètement plein de Dieu!».

Si telle était la prière du Serviteur de Dieu, quelle merveille si la réponse du Ciel arrivait souvent de manière inattendue?

5. Humilité

Son humilité fut profonde. Il est «un misérable pécheur, l'abomination du ciel et de la terre, qui n'a plus aucun droit à l'air qu'il respire, ni à la terre qui le soutient, qui devrait rester sous les pieds de Lucifer pour toujours». En réfléchissant aux nombreuses grâces reçues du Seigneur, il déclare: «Moi non seulement je me sens sombrer dans mon néant, mais un grand peur me prend, pensant que tous ces traits de la miséricorde divine peuvent former une nouvelle accumulation de dettes pour moi envers la Justice Divine».

Depuis 1887, il gardait jalousement une petite image qui arriva par hasard dans sa main: l'Enfant Jésus qui tient un grande croix, allongé à côté d'un âne couché par terre. Il se sent représenté dans cet animal et sur le dos de l'image, il écrit cette prière: ««Ô Jésus, bon Maître, ayez pitié de votre petit âne! Voyez comme il est plein de plaies et languissant; donnez-lui la nourriture de vos gros pâturages et abreuvez-le à vos sources claires! Montez sur lui, ô Jésus bon Maître, et excitez-le avec la puissance et la douceur de votre parole pour parcourir vos chemins et l'emmener où vous voulez. Faites-le devenir obéissant à votre

volonté sous le gouvernement de votre main miséricordieuse! Ô Jésus bon Maître, si votre âne ne veut pas se rendre, frappez-le avec votre Sainte Croix et rendez-le parfaitement docile à vos signes. Laissez que l'âne Vous connaisse comme votre seul et véritable Maître et vous serve avec patience, humilité et douceur et vous emmène toujours là où vous voulez aller. Amen».

Il ne voulait pas qu'on l'appelle Fondateur. Il mettait souvent la chose en plaisanterie: *enfonceur, fondeur, mangeur*, et en une lettre à Mélanie il se signe *fondateur, supérieur et directeur des châteaux en Espagne* (des châteaux dans les airs). Il est Dieu qui a fondé l'Œuvre et les Saints Cœurs de Jésus et de Marie en sont les divins Supérieurs, selon la proclamation solennelle des 1er et 2 juillet 1913.

Il écrit au Père Palma: «Je vois que je n'ai fait que ruiner tout, et ma vie n'a été qu'une chaîne d'erreurs, de fautes, d'inexpériences, de témérité et, c'est qui est plus, de mauvais exemples». Et une autre fois, à la suite d'un échec: «Il est très clair pour moi que le Seigneur a disposé ainsi pour mes péchés, et cela me fait beaucoup de peine que tant de personnes dans nos Instituts portent souvent les peines de mes péchés! Que le Très-Haut le leur attribue à mérite».

Dans son auto-éloge: «Cette âme trépassée veut qu'on sache que tout au long de sa vie terrestre il a fait souffrir de nombreuses âmes et de nombreuses personnes et affligé de nombreux cœurs! Il demande pardon à Dieu et à tous de tout mauvais exemple et de toute souffrance donnée à qui que ce soit!».

Au Père Vitale: «Je dis toujours que lorsque je m'éloigne, les choses vont mieux et beaucoup de difficultés sont surmontées. Vive Jésus!».

Il avait ruiné l'Œuvre de Dieu, selon lui, et c'est pour cette raison qu'il appelait soi-même le *gâcheur de besogne*, ou plutôt le seul *trouble-fête* qui était dans l'Œuvre, alors que tous les autres s'engageaient à construire.

Et il nous disait: «Qu'est-ce que cette Œuvre dans les plans de Dieu? Je la imagine comme un grand bâtiment à plusieurs étages, avec décorations élégantes, grandes cours, vastes pièces; ou comme un immense jardin, avec des parcs, des villas, des fermes etc. Combien de bien on pourrait faire! Combien d'âmes à sauver! Combien de gloire à Notre-Seigneur et de consolation à Son très doux Cœur! Cela pour cette Œuvre si Dieu avait trouvé un autre à ma place, ou plus grande fidélité en moi! Mais, hélas! Mes péchés l'ont réduite à une misérable petite plante, menant une vie difficile... Ils l'ont laissée confinée dans la misère des Maisons Avignone!».

Et de son Œuvre, il écrivait qu'elle venait de lui «menée avec négligence, mais que je n'ai pas pu la détruire parce que le Seigneur l'a protégée contre toute mon incapacité». Et encore: «J'ai travaillé plus à détruire qu'à construire! Et si je n'ai pu pas tout détruire, c'est parce que l'Œuvre, comme semble-t-il, est de Dieu, et que le Seigneur il ne l'a pas permis!».

L'humilité était sa vertu préférée, car est la vertu de Sacre Cœur.

Un jour, il entre dans la cour pendant que les garçons jouaient avec animation... Lorsqu'ils le voient, ils courent vers lui; et il: - Mes fils, quelle est la vertu qui nous rend plus acceptable au Sacré Cœur de Jésus?

- L'humilité, Père, l'humilité...

- Il sourit d'un air satisfaite: nous avons rencontré ses pensées!

- Bravo, est vraiment l'humilité - ajouta-t-il -; continuez à jouer. Et il a se retira.

Et dans la *Lettre aux Amis*, destinée aux hommes de sentiments droits, même s'il n'étaient pas de pratique religieuse, il essaie de faire leur comprendre la valeur de l'humilité avec un argument approprié pour eux: «Certains croient que s'humilier, c'est se dégrader et que l'humilité soit une humiliation. Mais c'est tout le contraire: l'humilité nous fait agrandir et nous élève jusqu'à Dieu. En effet elle est la mort de la superbe, de l'orgueil, de l'ambition, de l'arrogance: lesquelles sont les passions qui avilissent l'homme raisonnable. Elle nous rend courtois, prudents et bien vus aussi par les autres; parce que, étant donné que l'orgueil nous rend odieux aux autres, ainsi l'humilité, qui est mère de la modestie et de la discrétion circonspecte, attitude avec laquelle nous ne nous vantons nos propres mérites et nous ne méprisons personne et nous attirons vers nous le respect et l'admiration des autres».

6. *Mortification*

Mortification rigide. Tout d'abord, il précise clairement la nécessité des mortifications extérieures: «Celui qui méprise et tient comme néant les pénitences corporelles, disant que les vertus intérieures suffisent, montre qu'il n'a ni le véritable esprit, ni la sagesse, ni la vraie science des Saints, et qu'il n'aspire pas avec ténacité à l'acquisition des vertus intérieures. Tenons bon présentes les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ: *nisi poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (Lc 13,5): si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous; et le triple cri de pénitence que la Vierge fit écouter à la Grotte de Lourdes, par le moyen de Bernadette: *pénitence, pénitence, pénitence!* C'est vrai que les paroles précitées de Notre Seigneur Jésus-Christ s'entendent en premier lieu pour la pénitence intérieure, c'est-à-dire le repentir des propres péchés pour des raisons surnaturelles; mais la parole de Dieu a un sens d'une étendue infinie, et quand il inculque la pénitence, sans laquelle il a dit que nous péririons, il voulait aussi parler de pénitences volontaires, sans lesquelles l'âme appelée à la perfection, étant capable de les faire et ne les faisant pas par négligence, elle périt ne serait que par rapport à l'acquisition de la perfection religieux, d'où un mal incalculable se produit, au détriment de l'esprit, et peu de repentir et une perte de détermination dans la confession peuvent en résulter, et donc tout le reste, y compris le danger de l'éteindre complètement l'esprit et perdre la sainte vocation».

Le Serviteur de Dieu ne manque cependant pas de souligner que «la vraie la pénitence consiste dans l'exercice des saintes vertus intérieures» et veut que «chacun accepte les souffrances, les mortifications, les contradictions, les infirmités, le harcèlement et tout ce qui vient de la volonté divine dominant ou permettant... Une pénitence salutaire et sainte sera aussi tout effort qui doit être fait dans le service de Dieu et du prochain».

Et il met en garde contre les illusions possibles, plutôt faciles, dans lesquelles on peut encourir en matière de pénitences: «Il y a des âmes qui se livrent facilement aux pénitences corporelles: ils sont capables d'en faire des très dures et ensuite d'échouer sans scrupules sur la sainte obéissance, l'humilité, la charité mutuelle, la bonne exécution des charges, etc. Ces âmes faisant des pénitences corporelles, se croient déjà saintes, et donc ils se confirment dans le mauvais exercice des vertus et deviennent obstinés, peu traitables, négligentes, colériques, etc.». Dans ce cas, il prescrit que les pénitences qu'elles veulent faire capricieusement ne soient pas permises, mais que d'*autres pénitences, même sensibles, leur soient imposées*.

Quant à la pratique de la pénitence, nous en retenons une véritable collection de disciplines, cilices, chaînes, bandes armées de pointes de fer, qu'il utilisait. Étant jeune homme, il gâchât sa santé avec des veillées et des jeûnes. Sa nourriture était généralement rendue amère avec de l'aloès, de la centaurée ou une autre poudre.

Mais sa mortification la plus importante était la vigilance au-dessus de lui-même: les paroles, les regards, le geste, le sourire étaient toujours mesurés; jamais un jour de vacances, jamais une heure de promenade. Il portait continuellement, selon l'expression biblique, *son âme entre ses mains*; et toute sa vie lui était toujours présente, et il avoue avec une simplicité candide: «Moi je vois dans mon esprit tous les innombrables péchés que j'ai commis dans ma vie, même si, par la miséricorde du Seigneur, j'espère qu'ils n'ont jamais atteint le degré de gravité. Mais qui peut peser la malveillance d'un défaut? Le Seigneur m'a fait comprendre tant des défauts de ma jeunesse, jusqu'à il y a plus de soixante ans, et comme aucun défaut n'a subsisté sans punition; en effet, le Seigneur m'a fait comprendre que ce châtement-là particulier m'est venu pour me purifier de ce défaut-là: et c'est pourquoi je me souviens des paroles de la Sainte Écriture: *si l'Esprit est au-dessus de toi, ne l'abandonner pas, car il agira la purgation des péchés*. Mais il faut toujours avoir une grande confiance en Notre Seigneur».

7. Pauvreté

Quand le Serviteur de Dieu la aimait, on peut en déduire de la vie qu'il voulut mener parmi les pauvres! La pauvreté était pour lui, la vraie richesse, «une perle très précieuse et fondement solide de l'Institut». Oh, désolation du Quartier Avignone! La première fois que j'y suis entré, c'était en 1917, et ce n'était pas dans une époque héroïque! – Je n'ai pas pu m'en empêcher d'écrire au Père Vitale, à Oria, mes impressions: «La pauvreté de ces petites maisons ne ferait pas envie à Saint François d'Assise!»

Le vêtement tenu du Père, toujours soigné et propre, même pour l'éducation qu'avait eu en famille, de tissu commun, fané et râpé, devait rester sur lui jusqu'à ce que puisse durer, et dans les premiers jours de l'Œuvre la Conférence de Saint-Vincent de Paul se chargeait pour le remplacer. C'est agréable à observer dans sa petite chambre à Oria, son portemanteau composé de clous fixés sur le mur, recouverts par lui-même de tissu pour éviter les tâches de rouille!

Les voyages toujours sous la forme la plus économique. Au lieu de valises, il enveloppait les robes dans des sacs ou de grands mouchoirs, à la façon des pauvres et des paysans. S'il perdait ou cassait quelque objet, il s'accusait de manque de pauvreté et mendiait afin que la communauté ne souffre pas et généralement il s'imposait un certain renoncement, surtout à table, en réparation.

Voici son enseignement. Les Œuvres, nées dans la pauvreté du Quartier Avignone «doivent se souvenir toujours du leur origine et garder à l'esprit que chaque maison doit avoir une empreinte de leur pauvreté primitive, du moins pour autant que possible. Que les meubles soient pauvres, les ustensiles pauvres, le réfectoire pauvre, tout pauvre. Qu'il y ait aussi de la nourriture pauvre et simple, bien que suffisante». Il veut en outre que le Rogationniste «dans les cas de controverses et de discussions sur des points de règle» penche «toujours du côté plus rigide de la pauvreté évangélique».

8. Chasteté

Quant à la chasteté, nous avons sa confession explicite au P. Vitale: «Grâce à Dieu, je ne connais pas la tentation en cette matière»; et dans son auto-éloge: «Il déclare, à la gloire du Seigneur, qu'il n'a jamais su ce qu'étaient certains actes qualifiés de malhonnêtes et obscènes etc., et il n'a jamais pu comprendre quel plaisir, même si mauvais on peut y trouver». Et nous ne pensons pas avoir besoin d'ajouter autre.

9. Obéissance

Il exalte l'obéissance comme «une vertu de parfaite sanctification et d'union parfaite avec Dieu, car en obéissant au Supérieur et aux règles on fait parfaitement la volonté du Très-Haut... La sainte obéissance religieuse est la meilleure voie plus certaine, plus sûre et plus courte pour atteindre une grande perfection; et une maison religieuse, où chacun obéit religieusement, est un royaume de Dieu sur terre». Au lieu de cela, dans les religieux «tout échouera en l'absence de l'obéissance: l'amour de Dieu, le zèle pour la gloire divine, l'humilité, la chasteté, la pauvreté, la charité, la vocation elle-même»

Il avait proposé: «Ne persister jamais dans mon jugement et mon opinion, mais en obéissant extérieurement j'entends aussi obéir intérieurement, en uniformisant mon jugements et mes façons de voir aux jugements et aux façons de voir de mes supérieurs». Au Père Vitale qui s'émerveillant un jour le voyant agir différemment qu'avant il avait pensé, il déclara que tel était le souhait de son Supérieur: «Et cela me suffit pour le suivre aveuglément».

Son Supérieur immédiat était l'Ordinaire, et nous trouvons dans son auto-éloge, une phrase le concernant, qui demande une explication. En fait, il se considère coupable dans ses relations avec son supérieur: «Il a aliéné lui-même et la Pieuse Œuvre par l'âme de Mgr D'Arrigo, Archevêque de Messina». Cependant, en examinant la question, nous ne trouvons pas dans le Serviteur de Dieu aucune faute. Mentionnons brièvement.

Il avait été apprécié et aimé du Cardinal Guarino, avec lequel le Chanoine D'Arrigo s'était trouvé en opposition. Monseigneur D'Arrigo, devenu Archevêque, nourri méfiance à l'égard du Père Di Francia, pensant qu'il lui était hostile pour son attachement au Guarino. Rien ne pourrait être plus faux. «Le Serviteur de Dieu fut également fidèle au Cardinal Guarino et à Monseigneur D'Arrigo. Et cette fidélité naissait exclusivement d'un principe surnaturel, puisqu'il voyait dans chacun des deux Archevêques les représentants de Dieu et de l'Église. Si Monseigneur D'Arrigo ne sut parvenir pas à comprendre cela, il faut en chercher la raison soit dans une mentalité préconçue, soit dans l'environnement qu'il avait lui-même formé autour de lui. Monseigneur D'Arrigo en faisait un problème de personne et cela allait complètement au-delà de la pensée du Serviteur de Dieu, qui, selon l'idée de l'Archevêque, se serait opposée à son gouvernement par ressentiment personnel» (PAPASOGLI-TADDEI, *Annibale M. Di Francia*, p. 275).

CHAPITRE XV

JÉSUS!

1. «Tombez amoureux de Jésus-Christ!»

«Rien de plus agréable ne peut être fait à Jésus très aimant, que lui dire: je T'aime! Il le désire et le veut de nous. Répétons-lui donc souvent cela; en effet, quand nous ne pouvons pas le dire avec la bouche, nous le dirons avec le cœur... Protestons-lui qu'à chaque battement de notre cœur nous voulons lui répéter: Jésus, je t'aime!».

Par ces paroles, le Serviteur de Dieu nous présentait le véritable portrait de son âme: une âme complètement enflammée de l'amour de Jésus!

– Tomber amoureux de Jésus-Christ – tel fut le conseil donné au Père Vitale lors d'une de ses premières rencontres en tant que clerc; et il révélait avec ces mots, et plus encore avec l'expression avec laquelle il les prononçait, toute la richesse de l'amour qui lui remplissait l'âme.

Jésus était le miroir qu'il tenait toujours devant ses yeux, et tous les efforts de sa vie visaient à reproduire en soi l'image divine. Sur une page privée, qui s'intitule *Imitation de Jésus mon Seigneur*, c'est tout une étude des paroles, actions et sentiments intérieurs de Jésus pour pouvoir se conformer en tout au Modèle Divin.

Voici notamment les principales dévotions du Serviteur de Dieu concernant la personne adorable de Notre Seigneur.

2. Très-Saint Nom

Tout d'abord le Très-Saint Nom de Jésus. Vivat Jésus, vivat Jésus! c'était la jaculatoire préférée, car pour lui, comme pour Saint Bernard, Jésus était miel à la bouche, harmonie aux oreilles, jubilation au cœur. À ce Nom il avait dédié en toutes les Maisons pendant tout le mois de janvier, pour terminer avec la neuvaine solennelle prêchée par lui pendant 34 années consécutives.

Le 31, jour de la fête, – pour laquelle il avait obtenu du Saint-Siège de pouvoir célébrer deux Saintes Messes du Nom de Jésus - à midi, on offre au Père Éternel la *grande supplique*: avec cela le Serviteur de Dieu entendait faire comme une réserve de grâces pour tous les besoins de l'Œuvre, pour toute l'année en appuyée sur la promesse divine: *En vérité, en vérité je vous le dis: tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous le donnera (Jn 16,23)*. « N'avoir pas aucune confiance en cette promesse divine – disait-il – c'est dénier la foi à la divinité même de Jésus-Christ!».

3. *Jésus Enfant*

Jésus Enfant! Il voulait que la neuvaine soit accompagnée de pratiques pieuses propres à susciter l'amour et l'enthousiasme parmi les jeunes garçons. Il fallait préparer le petit matelas, le petit oreiller, la couverture, les langes, etc. avec des hommages particulières et des actes de vertu pour que le Saint Enfant puisse naître dans les cœurs. Il voulait avant tout l'imitation du Saint Enfant, et a écrit un livret de 25 prières pour aider les âmes dans la pratique de l'enfance spirituelle.

4. *La Passion*

La Passion de Jésus: elle était le sujet de sa méditation quotidienne, qu'il imposa aux Congrégations. Un portrait du Serviteur de Dieu le montre avec le Crucifix entre les mains; et c'est assez significatif: cela nous dit que la caractéristique de sa sainteté est éclairée par la lumière qui émane du Crucifix. Connaître et aimer Jésus Crucifié, le faisant connaître et aimer des autres, voilà le but de sa vie. Cela nous rappelle ces années où, tout en catéchant ses petits-enfants, il aimait leur présenter le Crucifix, en montrant les blessures, les clous, la couronne, les épines, le Cœur ouvert, pour leur faire comprendre combien Jésus nous a aimés!

Il avait une dévotion particulière pour la Sainte Face de Nostro Signore, à qui le mois d'avril était consacré. Il a pris soin de la diffusion de l'Image sainte obtenue par le Suaire tractée par Céline, la sœur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et il voulut qu'un grand tableau soit affiché dans toutes les Maisons. Il en relevait les précieuses caractéristiques: «On pourrait dire que un ange bougea la main de l'artiste dévouée. Elle a réussi à faire ressortir à merveille non seulement les traces de sang, les plaies, le gonflement de la joue droite, l'ecchymose au nez, le gonflement de l'œil droit, mais aussi la douce sérénité, le calme profond, le souffrance concentrée et la majesté sublime de la Face Divine!».

5. *Le Très-Précieux Sang*

À Messine, la dévotion au très-précieux Sang était populaire, chanté déjà dans les premières années du Serviteur de Dieu par son professeur Felice Bisazza, avec ces strophes qui se situent entre les meilleures qui sont sorties de sa plume:

*Sangue del primo Martire,
Sangue dell'Uomo-Dio
Che i nostri altari imporpori
Ostia del fallo mio,
Ostia d'amor placabile
Io mi rivolgo a Te!*

Mais avec le temps, et surtout avec la révolution, elle allait s'estomper: c'est fut le Serviteur de Dieu qui la ranima avec sa prédication dès qu'il était clerc.

Dans ses Maisons, au précieux Sang était consacré tout le mois de juillet, surtout dans un esprit de réparation, et en plus «nous pourrions présenter – écrit-il – ce grand prix de notre

rachat au Père divin Éternel pour le salut de la Sainte Église, par la surabondance des saints ouvriers, et donc pour le salut du monde entier».

Il prescrit l'hommage quotidien au Sang divin avec sept Gloria Patri à dire avec les bras en croix, alternés par la jaculatoire: *Nous Vous saluons, ô Sang immaculé de l'Homme Dieu, monnaie précieuse pour le rachat des pécheurs.*

6. *Le Sacré-Cœur*

Le Cœur de Jésus! C'est la reine des dévotions dans le cœur du Serviteur de Dieu, car «quand on dit Cœur de Jésus on dit bonté infinie, amour infini, charité infinie, miséricorde infinie».

Et il explique: «Dans la vie très sainte de Jésus, tout est amour... si c'est ne que, tant qu'on regarde Jésus dans le ventre maternel, dans la crèche, dans la vie cachée, dans les miracles, dans la passion, nous voyons l'amour dans ses manifestations extérieures, ce n'est pas celle-ci la plus belle contemplation de l'amour. La plus belle contemplation est pousser le regard à l'intérieur de la très sainte humanité de Jésus-Christ, trouver le Très Saint Cœur de Jésus: en ce Cœur divin est contenu tout l'amour de Jésus».

Et donc: «Rien n'est plus doux, plus suave et plus cher à mon âme que cette dévotion au Très-Saint Cœur de Jésus. Je veux que les intérêts de ce Cœur divin soient mes intérêts» et ainsi s'expliquent le titre primitif qu'il attribue globalement à ses réalisations dans le domaine de la bienfaisance et de la religion: *Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus!*

«Je me vanterai de m'offrir comme amant, fils, esclave et victime de ce divin Cœur, et je ferai de mon mieux afin qu'il soit connu et aimé dans le monde entier».

«Vous savez – écrit-il à ses fils – combien ce Cœur divin est tout pour nous: nous sommes à ce Cœur divin consacrés, à Lui nous appartenons, l'Œuvre appartient, tous nos pauvres fatigues appartiennent, toutes nos intentions; nos maisons, nos Orphelinats, nos externats et tout est de ce Cœur divin».

Dans nos églises et chapelles, il veut que le Très-Saint Cœur de Jésus trône; et il aimait l'image du Sacré-Cœur qui tend les mains comme pour accueillir tous ses enfants sous sa protection:

*Che ci stende le braccia a tutela,
Quasi a dirci: – Figliuoli, son qui:
Non temete.*

Mais le Serviteur de Dieu insistait sur un aspect particulier de la dévotion au Sacré-Cœur; et il veut qu'elle soit prise en compte comme un *caractère spécial de l'humble et petit institut* des Rogationnistes, *considérant comme un don particulier que le Seigneur leur fait.* Et cet aspect consiste en la méditation de la «passion intime et très amère du Très Saint Cœur de Jésus... cette passion embrasse les intimes et ineffables douleurs et amertumes, que le divin Rédempteur Jésus éprouva, en tout le temps de sa vie, dans son Très-Saint Cœur... à la vue de tous les péchés, de toutes les ingratitude humaines et de toutes les âmes qui auraient été éternellement perdues. Il a écrit à ce propos des considérations et des prières émouvantes.

Il voit le *Rogate* en relation avec cette passion intérieure du Cœur de Jésus: celui qui la médite attentivement «ne peut rester indifférent aux intérêts de ce Cœur divin. Alors cette parole divine résonnera à l'oreille et l'âme dans l'obéissance à ce commandement trouve un grand moyen pour consoler le Très Saint Cœur de Jésus dans ses peines!».

7. «*Ad maiorem consolationem Cordis Jesu!*»

Consoler le Cœur de Jésus! C'est la note spécifique de sa dévotion au Sacré-Cœur. Il avait été frappé profondément par la parole de l'Écriture Sainte: *sustinui qui consolaretur, et non inveni* (Ps 68,21) et celle adressée par Jésus à Sainte Marguerite: «Toi, tu au moins, *donne-moi cette consolation* de réparer l'ingratitude des hommes!», et toute sa vie fut occupée à consoler le Sacré-Cœur; et il en fit une norme pour tous ses fils: «Comme début et but de la règle est prescrit que les Rogationnistes fassent tout *pour la plus grande consolation du Très Saint Cœur de Jésus*". De sorte que comme le jésuite a pour devise programmatique: *ad maiorem Dei gloriam*; le Salésien: *da mihi animas cetera tolle*; les Orioniens: *âmes, âmes*; le Rogationniste prend comme sa devise: *ad maiorem consolationem Cordis Jesu!* (AMCCJ). Et combien de fois, dans l'élan de son amour pour Jésus, ce *maiolem* nous l'avons entendu le changer en *ad maximam, ad infinitam consolationem Cordis Tui, Jesu!*

8. 1^{er} juillet

Mais Jésus est toujours avec nous, vivant et vrai dans le Très-Saint Sacrement de l'autel. Et voici la place que le Serviteur de Dieu reconnaît à Jésus dans le Saint-Sacrement dans ses Instituts: «Tout le centre aimant, fécond, dévoué et continu de cette Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus doit être Jésus dans le Sacrement. Il faut savoir et croire, maintenant et pour toujours, que cette Pieuse Œuvre a eu Jésus dans le Sacrement pour véritable fondateur efficace et immédiat.

«Il semble que de cette Pieuse Œuvre on puisse dire: *novum fecit Dominus*: Dieu a fait une chose nouvelle; en effet dans les œuvres que Dieu forme, il y place généralement un fondateur riche de ses grâces et de ses dons; mais dans cette Pieuse Œuvre, qui devait élever au rang d'institution le commandement du divin le zèle de son Cœur, sans l'intermédiation d'un fondateur au vrai sens du terme, il s'est montré jaloux d'être Lui-même, par le Saint Tabernacle, le véritable fondateur. Toutes les grâces, les aides, les lumières, les divines providences sont toutes plus de son divin Cœur dans le Sacrement».

Comment il ressentait et voulait que chacun sente la présence réelle de Jésus dans le Tabernacle qui est le centre d'attraction de la Maison!

Avant de rendre le premier oratoire sacramentel, il suscita pendant deux ans un désir très fort chez les accueillis de la présence divine de Jésus avec des prières ardentes et avec vers pathétiques, qui résonnaient de notes nostalgiques dans les maisonnettes Avignone:

*Cieli dei cieli, apritevi,
Scenda il Diletto a noi,
Chiuso nell'ostia, vittima
Del suo divino amor.
Venga tra i figli suoi
L'Amato Redentor!*

Le 1^{er} juillet 1886, octave du *Corpus Domini*, Jésus dans le Sacrement prit possession du premier Tabernacle de l'Œuvre. Jésus est venu, écrit le Serviteur de Dieu, comme un roi au milieu de ses sujets, comme un bon pasteur au milieu de ses agneaux, comme un divin agriculteur pour cultiver lui-même la petite plante, dans la pousse de laquelle était incluse la petite semence de son divin *Rogate!* Il est venu comme un père très aimant parmi les ses enfants, pour former une petite famille, qui vit de sa Chair et de son Sang et que fût rendue capable de pouvoir recueillir de ses lèvres divines le commandement du zèle divin de son Cœur: *rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam!*».

Et dès lors, il établit que chaque année, l'amoureuse attente de Jésus dans le Saint-Sacrement devait être renouvelé avec une méthode propice à réveiller la ferveur des âmes: dans les derniers jours en juin, le Très-Saint Sacrement était ôté et trois fois par jour des prières et des chants étaient répétés; le 1^{er} juillet Jésus revenait avec un nouveau nom: *Roi, Pontife, Père, Bon Berger, etc.*; il y avait chaque années des nouveaux chants de louange, qui poussaient du cœur du Serviteur de Dieu. Ainsi vint se former son volume de vers qui s'intitule *Les Hymnes du 1er juillet*.

9. La Sainte Messe

De la présence réelle, nous passons à la Sainte Messe.

«Toutes les Congrégés auront une très haute conception du grand Sacrifice de la Sainte Messe. Chez nous, la Sainte Messe sera le grand moyen d'obtenir toutes les miséricordes et toutes les grâces du Dieu Suprême et pour remplir les obligations d'adoration et de remerciements à sa Divine Majesté... Quand la Sainte Messe est célébrée, nous devons voir d'immenses rivières de grâces et bénédictions qui se répandent dans toute l'Église et pour le monde entier.

«Il faut voir Jésus-Christ en personne, victime et prêtre, qui renouvelle dans la Sainte Messe tous les mystères de sa vie mortelle, de l'incarnation à la mort, à la résurrection, à l'ascension...

«Il faut donc contempler dans la Sainte Messe ce spectacle de foi, et s'unir à Jésus-Christ pour adorer, offrir satisfaction pour nous-mêmes et pour tous, demander toute grâce, qu'elle soit spirituelle ou temporelle, pour nous et pour tous, demander des grâces et des miséricordes sans fin pour nous et pour tout le monde.

«Nos prières faites lors de la Sainte Messe s'unissent à celles de J. C. N. S., qui se sacrifie sur l'autel pour obtenir toutes les grâces. Les écrivains sacrés enseignent que celui qui, à cause de sa propre négligence ou par manque de foi et de dévotion, ne reçoit pas de grâces pendant la Sainte Messe, il n'en recevra jamais».

Il n'acceptait pas l'aumône, sauf exceptionnellement, pour la Sainte Messe. Il la offrait pour la gloire des Très-Sainte Trinité, en action de grâce pour les bienfaits divins, pour les besoins de la Sainte l'Église et de l'Œuvre, pour les bienfaiteurs et autres fins similaires, qu'il annonçait aux communautés avant la Messe, afin que pussent tous s'associer à ses intentions.

Avec quelle foi il célébrait! Absorbé dans la contemplation du grand mystère, il n'était plus de ce monde! Les larmes de compassion et de tendresse, qui inondait souvent le visage disaient toute sa participation intime au sacrifice de la Victime divine. Et il n'est pas étonnant que beaucoup cherchaient un endroit approprié pour mieux le voir et le suivre dans la célébration.

Quand je la lui servais comme enfant de chœur, je me préparait très tôt, à côté de l'autel, les burettes à la main pour les ablutions: c'était une fête de l'âme pour moi de pouvoir contempler ce visage, qui me semblait apporter les reflets lumineux du contact avec le Seigneur! Il l'a remarqué, et me dit: – Mon fils, laisse au prêtre toute liberté de converser avec Dieu! Il faut rester à genoux sur la marche, presque derrière le célébrant, et tu te lèveras seulement pour les ablutions après que le prêtre aura bu le Sang Divin, et pas avant!

10. *La Très-Sainte Communion*

Que dire de la Très-Sainte Communion? Le Serviteur de Dieu fut un apôtre de la Communion quotidienne, qu'il commença à fréquenter à l'âge de dix-sept ans, avant même de la prise d'habit clérical; et c'était très déçu de ne pas avoir pu la faire dès la Première Communion. On retrouve parmi ses notes qu'il voulut combler ce manque avec 2355 communions spirituelles, égales aux jours allant de sept à dix-sept ans.

Il voulait que le jour de la Première Communion «laissât une marque indélébile dans la vie du garçon et donc cela devait être fait d'une manière solennelle et mémorable. Il veut que les Sœurs assistantes «se montrent ce jour-là si excitées pour cette sainte fonction qu'elles impressionnent les mêmes fillettes, pour les édifier et presque transmettre en elles toujours plus le grand désir de recevoir le grand Jésus dans le Sacrement». L'assistance doit être continuée après la Première Communion et s'il y a celles qui, avec la permission du confesseur, veulent recevoir la Communion fréquente et quotidienne «qu'elles les surveillent, pour qu'elles la fassent toujours avec une ferveur et un dévouement croissants, sinon il vaut mieux la faire avec une bonne préparation et des actions de grâces chaque dimanche et les jours fériés».

Ayant remarqué que beaucoup de Sœurs n'avaient aucun souvenir de leur Première Communion, il pensa à une fête de la *Première Communion renouvelée*: avec une purification particulière de la conscience et certaines prières et pratiques, chacune devait renouveler en elle la ferveur de son premier contact avec Jésus dans le Saint-Sacrement.

Sur la Très-Sainte Communion il avait écrit pour ses communautés des pages qu'on ne peut pas oublier, car de la Très-Sainte Communion «dépend d'une manière particulière leur sanctification et salut ainsi que de l'augmentation et la stabilité de leur Institution». Le fruit de la Communion, comme nous le savons, est lié aux dispositions avec lesquelles elle est reçu. Malheur s'il y avait le péché! Nous aurions le sacrilège, le maximum de dégâts que peut affecter une âme.

Mais il y a aussi un autre dommage – souligne-t-il – qu'il faut «considérer sérieusement, pour l'éviter à tout prix, avec tout effort et avec tout sacrifice et sainte violence. Et cela se produit lorsque l'âme religieuse «s'approche de la table sacrée eucharistique avec certaines imperfections qu'elle ne veut pas reconnaître et dont elle ne veut pas se corriger». Alors «quel profit peut tirer cette âme? Par juste jugement de Dieu, elle devient de plus en plus aveugle, elle se rend plus responsable, elle se confirme dans son obstination et devient de plus en plus irascible et impatiente...».

Au contraire, que l'âme «s'approche de la sainte table des Anges avec un cœur angélique, avec une profonde humilité, avec un amour ardent, avec une foi vive; qu'elle s'approche avec une confiance aimante et avec un désir ardent; qu'elle s'approche affamé, assoiffé de Jésus. Toutes ses affections naturelles, tous les sentiments de son cœur, toutes les facultés humaines, toute la sensibilité humaine, tout doit être transformé en cette *intelligence spirituelle et en cette faim et cette soif de Jésus*» parce que «Jésus dans l'Eucharistie c'est le pain qui rassasie

ceux qui ont faim et qui laisse affamées les âmes malheureuses, qui n'ont ni faim ni soif du Bien Suprême».

Lorsqu'il célébrait aux Communautés, avant la Sainte Messe, après avoir rappelé, comme mentionné ci-dessus, les intentions pour lesquelles il fallait la offrir, il continuait invariablement en parlant de la Très-Sainte Communion pour exciter la ferveur dans l'âme. Les jours fériés, et parfois même en semaine, il ajoutait une conversation spéciale juste avant la Communion, dans laquelle il transmettait dans ses enfants tout le feu de son âme pour Jésus dans le Saint-Sacrement.

Il était rigoureux en exigeant une préparation et surtout le remerciement de la Très-Sainte Communion, «à laquelle doit suivre pas seulement un remerciement passager, mais un complexe de remerciements, qui consécutivement doivent se transformer dans une action de grâces pour toute la journée, jusqu'au moment de l'autre Très-Sainte Communion». Et il décrit en détail comment ces divers remerciements doivent être rendus, pour que toute la vie du Rogationniste et de la Fille du Divin Zèle, de quelque manière qu'elle se déroule, doit être une préparation et une action de grâce constantes de la Très-Sainte Communion.

CHAPITRE XVI

MARIE!

1. *Le nom de Marie*

*Dolce Maria! Tu l'alito
Dei suoi sospiri ardenti
Tu luce, ond'egli splendido
Illuminò le genti:
Di sé ti fece l'arbitra
Trasse ogni cuore a Te!*

Cette strophe que le Serviteur de Dieu chanta dans l'hymne à Saint Louis M. Grignion de Montfort, doit s'appliquer à lui-même dans la plénitude de sa signification. Il a toujours aimé la Madone avec tendresse et ferveur et a travaillé sans relâche afin qu'ainsi elle fusse aimée de tous: il était une âme entièrement mariale.

La piété de ses parents imposait celui de Marie comme second prénom à tous leurs enfants; pour le nôtre, cependant, il résulte comme premier, tant au baptême qu'à l'état civil. Il y a eu indubitablement un malentendu, mais le Serviteur de Dieu s'en réjouissait et s'en glorifiait saintement: – Je pense, nous disait-il, que le diable il a dû trembler de colère, car la Madone démontrait ainsi qu'elle me prenait sous sa protection particulière, sans laquelle je n'aurais pas pu me sauver.

Avec l'amour de Jésus, il a toujours grandi dans son cœur celui de Marie: deux amours indissolubles, comme indissolubles il voulait ces noms; et d'ici son salut et celui qu'il introduit dans ses communautés: Loués soient Jésus et Marie!

Il veut que toutes ses Sœurs portent le nom auguste de Marie; mais elles doivent lui présenter une demande spéciale – *instanter, instantius, instantissime* – et il l'accorde par un décret spécial; et cette concession doit les engager à un amour particulier pour la Très-Sainte Vierge avec l'imitation de ses vertus et la parfaite observance régulière, sous peine de retrait de la concession.

Il leur a donné la robe couleur café pour les confier à la Madone Très-Sainte du Carmel et la ceinture augustiniennne pour rappeler la *Madonna della Cintura*.

Pour attirer davantage la protection de la Très-Sainte Vierge, il devint Carme tertiaire; en effet, quand encore l'appel du Seigneur à Avignone ne lui semblait pas définitif, il songe même à entrer dans l'Ordre du Carmel, "après la remise de la Pieuse Petite Œuvre à un élu». Son humilité ne lui laissait pas voir qu'il était l'élu lui: il abandonna son rêve, mais en esprit il est toujours resté un Carme.

2. *Le chanteur de Marie*

Son inspiration poétique il la mit au service de la Madone. En 1868 il promit:

Nei miei versi ti canterò Regina

Santa, immortale!

Et il l'a chanté pendant une soixantaine d'années en posant sa lyre aux pieds de la *Reine assise à la droite du Roi*, en contemplation d'une mère qui est toute bonté et clémence:

*Dalla destra del Dio Redentore
A te passa lo scettro possente
Tu lo inchina composta d'amore
Sugli oranti tuoi figli clemente:
Sappia ognuno qual Madre pregò*

Ses chants mariaux sont innombrables, aux titres les plus variés et plus beaux.

Dans sa jeunesse, il fonda dans la paroisse de *Santa Maria dell'Arco* la pieuse association de la Madone *Stella Mattutina*; et publia un livret de prières et de vers pour illustrer ce titre.

Enfant, il fréquentait l'église de la *Madonna della Mercede*, près de sa maison, et cette dévotion ne lui a jamais fait défaut.

3. *L'apôtre de Marie*

En tant que clerc, chaque samedi, pendant plusieurs années, il prêcha les gloires de la Madone dans l'église paroissiale de *San Lorenzo* et en 1876 – nous l'avons déjà dit - il y prêcha au mois de mai, introduisant la dévotion à la Madone de Lourdes à Messine, concluant ici aussi avec l'érection de la Confrérie et la publication d'un livret sur la Madone.

Il a étudié en profondeur les *Glorie di Maria* de Saint Alphonse et la *Storia dei Santuari Mariani di tutto il mondo* par Vico en 12 volumes, et ainsi il n'a jamais manqué d'arguments ou d'exemples solides dans la prédication.

Il proclamait: «Doux et suave est parler d'Elle, dont le nom est nid d'abeille, dont les images vénérées captivent le cœur, dont la mémoire divine fait languir d'amour».

Commençant une année la prédication du mois de mai, il se proclama heureux de pouvoir délier la langue «en louange d'Elle – a-t-il déclaré – pour qui je donnerais volontiers mon sang».

Nous conservons différents volumes de sermons sur la Madone: en la plupart d'entre eux sont des schémas, qui ensuite sa foi et son amour traduisaient en une parole vivante et brûlante. Pas je peux oublier ce que le Père Nalbone S.J. disait: – Je me souviens d'un panégyrique à la *Madonna della Scala*. Ce fut un chef-d'œuvre: ce qui enchantait avant tout, c'était son sens d'amour filial envers la Vierge.

4. *Confiance filiale*

Et cet amour filial se révèle avant tout dans la confiance avec laquelle il faisait recours à Elle.

Il demande à la Madone sa conversion: «Mère toute pure, Mère toute belle, Mère toute sainte, inspirez-moi une sainte horreur de tout péché, même très léger, et convertissez-

moi; convertissez-moi à Dieu, convertissez-moi à Jésus béni... convertissez-moi à l'accomplissement parfait de sa volonté suprême».

Avec la plus grande ferveur il Lui demande les vertus dont il a besoin: «Ah! Ma très sainte Mère, divine Maîtresse de toutes les vertus, je vous supplie afin que vous laissiez-moi suivre ce chemin par lequel je réussisse ma sanctification, la sanctification des âmes, l'accroissement de cette Pieuse Œuvre du Très-Saint Cœur de Jésus et atteindre l'union d'amour tant désirée avec mon Bien Suprême»

Dans les besoins de l'Œuvre, le remède infaillible il le trouve dans appel à la Madone. Dans les tout premiers temps de son apostolat, par la tourbe d'Avignone il fait chanter à la Très-Sainte Vierge *Mère des pauvres*:

*Siam oppressi e derelitti,
Sulla mensa il pan ci manca,
E la nostra vita stanca,
Tra gli affanni se ne va.
Bella Madre degli afflitti,
Abbi tu di noi pietà!
Fischia il vento e la bufera
Si riversa sopra i tetti:
O Maria, se non ti affretti
Quest'inverno si morrà:
Bella Madre e Madre vera
Abbi tu di noi pietà!*

Et puis selon le cas: «Ah! Ayez pitié de nous, impératrice très puissante, sauvez-nous! Nous n'en avons plus demain du pain, on n'a plus de pâtes, on n'a plus de revenus». E encore: «Mère des pauvres, des orphelins, des vierges, des prêtres, ayez pitié de nous! Toutes les portes sont fermées: Porte des cieux, ouvrez-vous pour nous!».

Et les prières qu'il lui adresse pour les Vocations: «Regardez, ô Sainte Mère, combien de pauvres âmes périssent, pourquoi il n'y a personne pour les sauver: regardez, ô Mère miséricordieuse, comme l'innocence fait naufrage, parce qu'il manque les Bons Ouvriers, qui cultivent les pousses tendres... Vous êtes, ô Mère, la Reine des Apôtres et toute vocation est née de votre intercession...».

Il prie pour l'Église, battue par les tempêtes: «Elle ne peut pas périr, parce que votre Fils a juré qu'il ne périrait pas, mais les âmes périssent, mais Satan dévore sa proie. Venez, brisez sa tête. Il suffit que vous le veuillez, ô Marie Immaculée».

Le titre *Marie Mère de l'Église*, qui fut plus tard solennellement proclamé et chaleureusement recommandé par Sa Sainteté Paul VI, apparaît dans une prière.

Par Marie, toutes les grâces. «C'est vrai – écrit-il – que quand Dieu ferme, comme le dit la Sainte Écriture, personne ouvre; mais je pense que la Très-Sainte Vierge soit exceptée, elle qui ouvre ou ferme à volonté: C'est Elle-même la porte par laquelle passe chaque grâce à nous».

Le Serviteur de Dieu résolvait ses doutes et ses perplexités en recourant à la Très-Sainte Vierge. Il rappelait souvent les vers de l'Arçici à Notre-Dame du Bon Conseil. Il insiste pour que surtout le Supérieur implore «l'aide divine en toutes circonstances au Saint Nom de Jésus et les lumières de la Bienheureuse Vierge du Bon Conseil»; il note: «L'invocation de la Très-Sainte Vierge du Bon Conseil, faite avec amour et foi, s'est toujours révélé plus efficace qu'on ne le croit et ouvre les intelligences les plus obtuses».

5. La "carte spéciale" de l'Institut.

L'Œuvre du Serviteur de Dieu doit se signaler par sa dévotion particulière à la Madone: «La gloire et la caractéristique particulières de la Congrégation des Rogationnistes sera la plus grande dévotion envers la Mère de Dieu... La dévotion à la Très-Sainte Vierge forme une adhésion spéciale de ce pieux Institut», car sans l'amour pour la Madone, la sainteté n'est pas possible: «Voici la flamme d'amour qui forme les Saints: celle flamme qui ne peut être séparée de l'amour de Dieu et sans laquelle aucune grâce du Seigneur ne peut être obtenue: moi je veux dire l'amour tendre, profond et suave envers la Mère de Dieu la Très-Sainte Marie! La Dame Immaculée est Celle qui forme l'amour de tous les prédestinés».

Et il insiste: «Alors Jésus régnera dans nos cœurs quand l'amour de la Très-Sainte Marie y aura pénétré. On ne peut pas aimer Jésus, si n'est pas aimée Marie; on ne peut aller à Jésus que par Marie... En vérité, en aimant et servant cette grande Mère, et pas autrement, on peut connaître, aimer et posséder avec union de charité le Suprême Bien Jésus notre Seigneur, Qui doit constituer notre but dernier et suprême. *Mais ne trouvera pas Jésus celui qui ne cherche pas Marie et celui qui cherche Marie trouvera Jésus*».

L'esprit marial de l'Institut est aussitôt dénoncé à l'entrée d'une Maison du Serviteur de Dieu, où on est accueilli par les images souriantes du Très Saint Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie qui font respectivement leur présentation ainsi: «Je suis le Maître de cette Maison et de ceux qui la habitent et la aiment»; et «Je suis la Maîtresse de cette Maison et de ceux qui la habitent et la aiment.

Toutes les fêtes mariales doivent toujours être célébrées avec la plus grande ferveur et préparées avec des fleurets, des sermons, des suppliques, petites lettres adressées à la Madone. Chaque premier jour de mois, consécration à la Très-Sainte Vierge du Perpétuel Secours; chaque samedi, l'abstinence par les fruits et la méditation sur la Madone sont prescrites; plusieurs fois dans l'année sont utilisés des veillées, par ex. pour la *Bambinella*, l'Immaculée Conception, etc. Et pas nous savons exprimer l'enthousiasme qu'il suscitait dans les cœurs pour la Madone!

Il voulait des statues et des images de la Très-Sainte Vierge belles, sacrées, dévotes, c'est-à-dire de nature à exciter la pitié et à pousser à la prière, rappelant véritablement la Madone, le chef-d'œuvre de Dieu. À une Revue Mariale accréditée qui avait publié un tableau de la Madone, qui ne lui plaisait pas, il ne manqua pas de faire ses reliefs, car «il ne reproduit pas du tout la sublimité et l'excellence de notre grande Dame Marie, rien de céleste, de sacré ou de divin ne ressort de ses traits; peu importe que l'auteur soit célèbre, puisque la reproduction, je le répète, manque de cette esthétique qui, au lieu d'inspirer en dévotion, il me semble que cela la fait plutôt perdre. Si l'original est le même, cela signifie que l'Auteur, avec toute son habileté, a fait quelque chose de peu concluant». Il préférait donc pour ses Maisons l'Immaculée de Cantalamessa qui, avec ses mains jointes et avec une attitude recueillie, elle le ravissait: – Voyez comme elle est belle, répétait-t-il; c'est l'humilité glorifiée!

6. *Ingéniosités spirituelles*

Et quelles ingéniosités sa piété a su imaginer pour passionner dans l'amour pour la Madone!

Le 2 juillet 1913, on devait inaugurer à Oria une de ces statues. L'attente couvait dans les cœurs depuis longtemps. Il fallait dévoiler l'image devant la communauté, rassemblée dans la cour, autour de la caisse qui la contenait. Les enfants de chœur prêts avec les cierges, la croix, le seau d'eau bénite pour la procession: les musiciens et chanteurs frénétiques pour saluer la Madone, dès le premier apparaître.

Le Serviteur de Dieu, en surplis et en étole, se met à opérer, aidé par d'autres, avec marteau et tenaille: la caisse s'ouvre, les yeux de tous se clignent... déception! Le caisse est vide... «Oh, – s'exclame-t-il comme mortifié – la Colombe Mystique a volé, elle a volé...». Et voici, derrière lui, nous faisons le tour de la Maison, on fouille tous les coins du jardin... enfin on voit une petite lumière au bout d'un passage souterrain, on écoute la roucoulade de colombes... «La voici, la voici la *Colombe Mystique*... elle s'est réfugiée au creux de la pierre... Avec enthousiasme il propose le chant-invitation:

*Sorgi, Colomba eterea,
Lascia il petroso nido,
Esci dalle macerie
Come dall'ombra il sol.
Non odi? a Te sollevano
Tanti tuoi figli il grido,
Nel santo Tabernacolo
Ti attende il Dio Figliuol!*

Que de tendresses pour la Madone! À La Salette il note que les trois statues de la Très-Sainte Vierge, représentant les trois stations, sont dans le noir! Il envoie trois Anges en bronze dans ce Sanctuaire avec une lampe à la main et avec cette inscription: «Les Anges de Messine éclairent parmi les ténèbres de ces montagnes la Reine des Alpes, la Très-Sainte Vierge de La Salette. Ô Mère de Dieu, la Ville de ta Lettre Sacrée te salue, t'aime et te demande miséricorde».

À Oria, sur une porte de la ville il trouve une statue de la Madone complètement décapitée par le cyclone survenu 12 ans avant. Il pourvoit immédiatement à faire sculpter une belle tête avec ensemble de cheveux flottants; et la Très-Sainte Madone revient sourire à ses fidèles.

Il trouve le nom de Marie sur les seuils des églises, sur les estrades des autels; et pourvoit à les remplacer à ses frais, et il fait une circulaire aux Évêques pour des cas similaires, pour éliminer ainsi – et toujours à ses frais – que le Très-Saint Nom de Marie soit piétiné.

7. *La Divine Supérieure*

La Madone Très-Sainte fut proclamée par lui Supérieure absolue, effective et immédiate, guide et maîtresse des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle, comme d'autre part le Très Saint Cœur de Jésus avait été proclamé Supérieur absolu, immédiat et effectif.

De cette proclamation il attend «les miracles de la grâce, de la véritable conversion à Jésus et de l'acquisition des habits des saintes vertus».

Il prévient d'ailleurs bien ses enfants: «L'amour pour la Très-Sainte Vierge consiste principalement à imiter ses vertus, notamment l'humilité, la pureté de l'âme, l'amour fort et constant pour Notre Seigneur, le zèle pour sa gloire et le salut des âmes, une grande charité et douceur dans toutes les rencontres».

8. *Le Saint Esclavage d'amour*

Mais l'esprit marial du Serviteur de Dieu et de son Œuvre réside principalement dans la pratique intérieure et extérieure du Saint Esclavage d'amour enseigné par Saint Louis Maria Grignon de Monfort.

«Le début de cet esclavage se produit dans le baptême: d'esclaves du péché, nous passons à devenir esclaves de Jésus Christ Notre Seigneur. Eh bien, nous ne pouvons pas l'être, si ne devenons pas d'abord les esclaves d'amour de Marie Très Sainte. Voici la secrète! Voici l'ouvrage dicté à Saint Louis M. Grignon par Esprit Saint. Le but de cet esclavage d'amour doit être que Marie Très-Sainte puisse faire de nous de parfaits esclaves de Notre Seigneur Jésus, afin que nous Le reconnaissons comme Seigneur et Dieu, Le servions fidèlement et fassions à tous égards son adorable volonté.

Le Serviteur de Dieu n'ignorait pas la polémique suscitée par le titre d'*esclave*, qui fait froncer le nez aux hommes de notre temps, idolâtres d'une liberté sans frontières... mais il surmontait l'obstacle en mettant l'accent sur l'amour, qui caractérise cet esclavage, qui ne fait finalement que nous lier plus à la Madone avec des liens d'enfants: «Fonder le tout - écrit-il - dans l'amour d'un fils qui, par amour singulier à la Mère Reine, veut aussi s'en faire esclave; c'est-à-dire que la Reine adopte l'esclave comme son fils, poussée par un immense amour, et l'esclave demeure fils et esclave». E il conclut: «Oh, très heureux esclavage! C'est ainsi que nous devenons tous de Jésus et Marie, et Jésus et Marie nous uniront aux leurs Cœurs divins et nous donneront leurs grâces! Ce sacré esclavage est esclavage tout d'amour, avec lequel nous devenons enfants très aimés de Jésus et de Marie. Ce sacré l'esclavage nous fera grandir dans la connaissance et l'amour de Jésus et de Marie, et nous obtiendrons de nombreuses bénédictions dans la vie et nous rendra éternellement heureux si nous serons fidèles et persévérants».

Saint Louis M. Grignon prévient que atteindra la dernière étape de cette dévotion et que y demeurera de manière stable «seulement celui auquel l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret: l'âme très fidèle que y conduira Il-même pour qu'avances de vertu en vertu, de grâce en grâce, de lumière en lumière, et arrive à la transformation d'elle-même en Jésus-Christ et à la plénitude de son âge sur terre et de sa gloire dans le Ciel».

Nous croyons que l'une de ces âmes chanceuses était vraiment notre Serviteur de Dieu.

CHAPITRE XVII

LA CHARITE

1. *La vertu propre au Serviteur de Dieu*

La vertu propre au Serviteur de Dieu, celle qui dominait sur les autres et donne le caractère à sa figure, la physionomie spécifique de son apostolat est la charité.

«Il est un prêtre – dit le Père Nalbone – qui oubliait lui-même, humble et doux, d'une pauvreté intime et franciscaine d'intime vie intérieure et de piété singulière»; mais «la charité envers les pauvres formait la caractéristique, de sorte que pour indiquer un homme charitable, on disait et on dit encore: – C'est une autre Chanoine Di Francia».

Nous trouvons à son sujet répété à plusieurs reprises: «Il fut excellent et incomparable en charité; c'était un héros de charité, un génie de charité». Il s'aligne donc à juste titre avec les grands champions qui ont illustré l'Église dans ces derniers temps: Cottolengo, Don Bosco, Père Ludovico da Casoria, don Guanella, Don Orione, Père Cusmano.

Il trouvait la joie, le bonheur, la vie en donnant et en se donnant.

2. *L'offrande de sa vie*

Tout d'abord le bien spirituel des autres.

Il aimait immensément les âmes: «J'estimerai tant les âmes, que pour le salut d'une seule je croirai bien d'utiliser ma vie, même si elle fût entièrement composée de souffrance, d'œuvres et de sacrifices, en gardant à l'esprit cet enseignement des Saints, ce que Jésus-Christ Notre Seigneur aime tant une seule âme, combien il aime toutes les âmes ensemble et s'il n'y avait eu qu'une seule âme au monde, pour cette âme unique Notre Seigneur aurait souffert la passion et la mort».

L'offrande de lui-même remonte au 3 mai 1880, désirent *se détruire et se défaire pour la gloire de Dieu*; et, désolé, il demande au Seigneur: «Pourquoi est-ce que je ne sais pas vous aimer? Pourquoi pas tous vous aiment? Pourquoi tout le monde ne vous servent-il pas, ne vous obéissent-il pas et ne vous content-t-il pas?». Il reconnaît le besoin qu'éprouve Messine d'un apôtre qui la transforme, la régénère «en réalisant la conversion des pécheurs et la sanctification des justes»; et gémit du fond de son cœur: «*Envoie, envoye, Seigneur, ce que tu dois envoyer!... Des trésors de votre bonté infinie, envoyez à Messine un véritable apôtre rempli de vos bénédictions: un prêtre pur, chaste, irréprochable, simple et doux, sobre, juste, prudent, plein du Saint-Esprit, plein de miséricorde, de fermeté et de constance, plein de science des saints et de toute doctrine ecclésiastique et littéraire pour accomplir de la manière la plus digne de votre gloire son ministère sublime*». Et il conclut par l'offre généreuse: «Si pour susciter ce prêtre selon votre Cœur, Vous voulez, oh mon Dieu, l'offrande de ma vie, la voici que je m'offre dès maintenant... Acceptez-la, ô Seigneur très clément, cette mon offrande: faites-moi disparaître de la terre et mettez à ma place cet apôtre désiré, ce prêtre fidèle, qui fasse selon Cœur. *Envoyez, Seigneur, celui que Vous devez envoyer!*

Nous pouvons fondamentalement penser que la supplique ait été accueillie: et le prêtre désiré, l'apôtre invoqué, ce soit juste lui.

3. *Toujours on recourait au Père Francia*

À Messine, ils ne savaient pas concevoir une œuvre de bien publique qui n'était pas liée d'une manière ou d'une autre au Père Francia, du moins que pour le soutien moral et le vif encouragement, ainsi que pour l'apport matériel en offres généreuses, qu'il ne faisait manquer pas en cas de besoin.

Les enfants à catéchiser, les sceptiques à éclairer, les malades à consoler, les pécheurs à convertir, les déçus à réhabiliter, les mariages à guérir: autant de choses qui l'intéressaient immédiatement: soit qu'il se précipitait immédiatement, soit s'offrait spontanément.

Dans les cas désespérés de mourants qui refusaient les Sacrements, on recourait au Père Francia. Il mettait ses orphelins en prière et s'enfuyait aussitôt. Il eut ainsi de belles consolations: entre autres, le pharmacien Cananzi et le célèbre juriste et homme politique Francesco Faranda ont été réconciliés par lui avec Dieu et assisté jusqu'au bout.

Je me souviens que le sénateur Ludovico Fulci, un représentant bien connu chef de la franc-maçonnerie, n'avait pas fait baptiser son fils. Un jour le Serviteur de Dieu se présente au sénateur, qui se déclare honoré par la visite du Père Francia et prêt à le servir dans tout ce dont il pouvait avoir besoin. Et le Père immédiatement – Voilà ce dont j'ai besoin maintenant: j'ai besoin de baptiser votre enfant. – On ne pouvait pas dire non au Père Francia; et au baptême du fils, le Serviteur de Dieu, ajouta bientôt la légitimation du mariage des parents.

Au moment voulu, le Serviteur de Dieu voulut préparer personnellement son filleul à sa première Communion et l'accompagna à l'autel dans la cérémonie, qu'il voulut solennelle, célébrée par le Père Vitale.

4. *Avec le Professeur Tommaso Cannizzaro*

Il avait des relations fréquentes avec le poète et homme de lettres de Messine Tommaso Cannizzaro, qui recevait volontiers le Père Francia. Il se déclarait athée, et c'est pourquoi les discours et les discussions, commencés généralement par la lecture de vers qui ils s'échangeaient, descendaient aussitôt sur le terrain religieux. Son excellente fille nous a donné un lettre exemplaire du Serviteur de Dieu à son père, dans laquelle il lui explique la divinité de Jésus-Christ.

«D'où vous acquérez la connaissance de J. C. en tant qu'homme sublime, qui chassa les pharisiens, consola les affligés, etc.? Bien sûr par l'Évangile. Or, les saints Évangiles sont pleins de la divinité de Jésus Christ... Les évangélistes nous le présentent tout au long de sa vie comme Homme et comme Dieu. Il est né enfant dans la grotte: voici l'Homme. Les Anges sur la grotte descendent et chantent, et un Ange l'annonce aux bergers en leur disant: je vous donne une nouvelle d'une joie immense: le Sauveur du monde est né. Voici le Dieu. - Agé de trente ans il entre à Jérusalem, prêche et console les affligés: voici l'Homme. Il accomplit des miracles prodigieux, ressuscitant les morts, multipliant les pains, etc.: Voici le Dieu. – Les Juifs le vilipendent et il se tait: voici l'Homme. Ses disciples avec le seul nom de Jésus chassent les démons et guérissent les malades: voici le Dieu».

Et en continuant à ce rythme, il arrive à la conclusion: «Je vous souhaite donc, très cher professeur, que la Foi en Jésus-Christ entre brillante et splendide dans votre esprit et dans votre cœur, et allume en vous la belle flamme de l'amour divin pour Jésus-Christ vrai Homme et vrai Dieu: et que cette lumière et cette feu sont tels que votre conversion à la vraie Foi soit entière, complète, parfaite, universelle, afin que la Foi puisse vous libérer de la perdition éternelle et vous conduire au salut éternel».

Le Professeur décéda, réconcilié avec Dieu, pendant une absence du Serviteur de Dieu de Messine. Les prières du Père ne furent vaines.

5. *La «Lettre aux Amis»*

Le Cannizzaro était «un homme d'une grande bonté naturelle, droit, incapable d'offenser qui que l'on soit», comme l'écrivit le Père Di Francia, qui étend sa pensée à un grand nombre, qui en matière de religion, se disent athées ou indifférents, mais ne rejetteraient pas une bonne parole, qui ouvriraient l'esprit et le cœur à la vérité révélée, qui pourraient essentiellement être gagnés à Dieu, au moyen de la grâce, s'ils trouvaient un ami sincère qui s'intéressait à eux.

C'est de là qu'est née l'idée de sa *Lettre aux amis*: un opuscule qu'il publia, dans lequel, illustrant de façon simple et claire, les vérités de la doctrine chrétienne, il invite ses lecteurs à réfléchir sérieusement au grand problème du salut de l'âme, qui est le but final de la vie.

Il la adresse «à ses amis et seigneurs, qu'il aime comme lui-même et pour lesquels il désire ardemment le bien-être et le bonheur comme pour lui-même». Et s'adressant à un destinataire précis, il explique: cette lettre «je l'ai idée pour ces hommes dont, soit à partir de mes connaissances personnelles, soit à partir de rapports d'autrui, ou par la célébrité, j'ai su avoir d'admirables qualités mentales et de cœur, me paraissant les plus bien disposés à recevoir les pures expressions de mon cœur, avec la pure impartialité de la plus droite raison».

La lettre fut envoyée à toute la Messine intellectuelle, et même aux étrangers, dans les environnements hostiles ou indifférents dans le domaine religieux; et nous savons que partout elle a été accueillie avec respect et, que le bon Dieu veuille, aussi avec des fruits.

6. *Intérêt suprême: le salut des âmes*

Il mettait les arguments de la foi toujours devant, parce que pour lui, l'intérêt suprême était le salut des âmes.

Quand, en 1923, il eut lieu pour la première fois à Messine le *Concours de Beauté*, il publia dans *La Scintilla* une fière protestation, qui se termine par un vigoureux rappel au «compte rendu très sévère que, dès maintenant au brève terme de notre vie, nous devons rendre de toutes nos actions à ce Juge Suprême», Qui a dit qu'il valait mieux porter une meule autour du cou et se jeter à la mer, au lieu de scandaliser des innocents! Et après le fier passage de ce monde, la rencontre d'une éternité heureuse pour celui qui observe la loi divine, pour les pratiquants de la très sainte religion de Jésus-Christ, et très malheureuse pour ceux qui ont vécu étrangers à Dieu et à ses devoirs religieux, et que puis dans un instant, comme le dit l'Évangile, tombe en enfer.

7. Donner et se donner

Donner et se donner était la vie du Serviteur de Dieu, pas seulement pour les âmes mais aussi pour les besoins temporels du prochain.

Il écrit: «Que les Rogationnistes se souviennent que notre Pieuse Œuvre est né avec cette sainte mission de donner, et tant plus nous donnons, d'autant plus le Seigneur nous donnera, ayant dit: *unum datis et centum accipietis et vitam æternam possidebitis*: pour un que vous donnez vous sera donné le centuple et vous aurez la vie éternelle». Et il enseignait: «Si d'un côté nous devons chercher les moyens de subsistance pour nous et pour les Œuvres, d'autre part nous devons rendre hommage aux paroles du Divin Rédempteur: *beatius est magis dare quam accipere* (At 20,35). Cette foi dans les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ nous rappellera ce que lui-même déclara lorsqu'il dit: *quidquid fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (Mt 25,40)».

Ces paroles divines constituent le programme de vie du Serviteur de Dieu. Il veut distribuer tout et toujours: du pain, de l'argent, des vêtements; et quand il n'a absolument plus rien à donner, donnera le sourire, la bonne parole et l'espoir de donner demain; il fera ressentir toute son angoisse de ne pas pouvoir donner pour le moment: c'est lui qui se sent mortifié.

Il doit y avoir une chaudière dans ses Maisons tous les jours pour les pauvres, personne ne doit jamais être renvoyé sans aide. Ayant appris qu'une fois une supérieure avait un jour renvoyé un pauvre avec les mains vides, parce que, étant la Maison au début, à ce moment-là, il n'y avait absolument rien à trouver, il ne voulut pas accepter l'excuse pour bonne et ordonna qu'elle fasse une neuvaine de charité; c'est-à-dire donner un secours extraordinaire pendant neuf jours à tous les pauvres qui se présentaient, lesquels, se mettant les uns avec les autres d'accord, dans ces jours-là furent nombreux.

Ce qu'il a écrit sur lui-même avec simplicité était littéralement vrai: *il me semble avoir un lien de sainte amitié avec tout le monde sur terre... riches ou pauvres, seigneurs et ouvriers, des gens humbles et misérables ou de la haute aristocratie. J'ai vu un des miens frère, mon seigneur dans chacun, et ce que de meilleur j'ai désiré pour moi, dans cette vie et dans l'autre, je l'ai désiré également pour tout le monde.*

Son cœur était immense: les peines de chacun y trouvaient l'écho d'une compassion active et les larmes de tous les affligés y tombaient ardentes et provoquaient ce fleuve de la charité, qui élargissait toujours plus ses rives et procédait avec une abondance toujours plus pleine et plus féconde. Des familles déchues, travailleurs sans emploi, jeunes en danger, étudiants dans l'impossibilité de poursuivre leurs études en raison de manque de moyens, affligés de toutes manières, hantés par les malheurs sans nom et sans abri: tout le monde avaient recours à lui, qui mettait toutes ses heures à la disposition de tous, et chacun trouvait en lui un consolateur et un père.

8. Pour les prêtres et les communautés religieuses

Il montra plus qu'une tendresse paternelle envers les prêtres pauvres et aux communautés dans le besoin.

Il écrit pour ses enfants: «On ne peut pas se passer de se sentir ému et de tendre la main vers ceux qui appartiennent à Notre Seigneur Jésus-Christ, avec une confiance grande et sans limitée dans la promesse divine, lorsqu'on lisent ces paroles du Prophète Malachie

(3,10fss): – Vous tous amenez la dîme au cellier, afin que ceux de ma maison aient de la nourriture, et éprouvez-moi, dit le Seigneur, si je n'ouvrirai pas les fenêtres du Ciel et ne me déverserai pas sur vous des bénédictions en abondance. Et pour vous je réprimanderai les dévoreurs (c'est-à-dire: *je ferai fuir les insectes qui dévorent les récoltes: les chenilles, les criquets etc.*) et ils ne gâcheront pas les fruits de vos terrains et il n'y aura pas de vigne stérile dans vos campagnes, et toutes les nations vous appelleront bienheureux, car le vôtre sera un pays enviable».

9. «Une façon d'agir étrange»

Il se réglait selon ces principes; et voici comment il se justifie face à la demande d'explications du Visiteur Apostolique Monseigneur Francesco Parrillo.

«Je dois révéler à Votre Excellence Révérendissime – qui représente pour nous l'Autorité Suprême – une façon d'agir étrange, comment je me suis comporté au cours des quarante années et plus que je me trouve dans le domaine des œuvres de bienfaisance.

«J'ai un grand souci pour les orphelins et les pauvres, et ça va bien; mais j'ai eu une sorte de présomption de *vouloir donner*, non seulement pour les œuvres que j'ai entreprises, mais aussi pour les bonnes œuvres des autres: pas seulement pour les personnes internes prises par moi dans les Instituts, mais aussi pour les pauvres mendiants, et surtout pour les Maisons Religieuses. Je me suis appuyé sur cette parole divine: *unum datis et centum accipietis*, et à l'autre: donnez et il vous sera donné: *une mesure pleine, pressée, secouée, regorgeante sera versée dans votre sein*. J'ai envisagé le donner comme un secret infaillible de la Providence continue.

«Et mon espérance en Dieu n'a pas été déçue. Notre Seigneur, par sa bonté infinie, nous abonde de toutes parts de providence divine. Je dois donc constater que mes élargissements, en vérité, en relations à nos Instituts et aux personnes internes, on ne peut pas dire qu'elles soient inconsidérées; puisque, pour grâce de Dieu, je n'ai jamais fait manquer rien, en premier lieu aux internes; et c'est sur l'exubérance d'aujourd'hui que nous avons essayé de faire des engagements sur la Banque de la *Divine Providence*, sans trop *festinare in crastinum*».

«J'ai fermé les yeux surtout quand il s'agissait d'aider les religieuses et les maisons religieuses. Devrais-je le dire? Je vous le dis en toute confidentialité: dans un Monastère délabré de Naples, appelé des Moniales de *Stella Mattutina*, une dizaine il y a des années, j'ai fait don de cent vingt mille lires. À nombreux Monastères salésiens de Saint François de Sales en Italie et à certains en France, nous faisons des largesses, qui arrivent à beaucoup de milliers de lires par mois. Les Salésiennes de Bologne, pour les sérieuses circonstances dans lesquelles elles se trouvaient, reçurent de nous trente mille lires. Clarisses, Carmélites, Dominicaines etc. elles ont des aides mensuels, étant donné les temps tristes dans lesquels les moniales cloîtrées périssent et sont les véritables *victimes du siècle*».¹¹

C'est ainsi que pensait et agissait le Serviteur de Dieu; et l'*étrangeté* et la *présomption* dont il s'accuse humblement ne lui mériteront certainement aucune condamnation.

Cependant, les habitants de Messine l'avaient compris et jugé différemment et l'avaient baptisé d'un nom qui répondait parfaitement à sa nature: *Père des orphelins et des*

¹¹ Pour comprendre l'étendue de ces bienfaits, il faut garder à l'esprit la valeur de l'argent au temps du Serviteur de Dieu.

pauvres; et nous ne pouvons pas oublier le mot significatif recueilli sur les lèvres d'un roturier, à la mort du Serviteur de Dieu: *s'est fermé la bouche qui n'a jamais dit non!*

CHAPITRE XVIII

RECUEIL D'ANECDOTES

1. *«Ils la ont fait pleurer... à trois ans!»*

Nous terminerons avec quelques épisodes qui révèlent la tendresse de son cœur.

À l'orphelinat de Taormina, il trouve une fillette de trois ans criant inconsolablement. Il s'arrête pour la regarder, il s'attendrit et pleure. Il apprend de la religieuse que la petite fille ne veut pas de lait.

- Oh! Laissez, laissez, pourquoi la faire pleurer comme ça? Et prenant la petite fille par la main, il la conduit dans sa chambre, répétant d'une voix affligée: – Ma fille la pauvre. La ont rendue triste, la ont fait pleurer... à trois ans !

Et il ne la rend à la religieuse seulement qu'après le franc et sonore sourire revient sur les lèvres de cette innocente-là.

2. *«Ne suis-je pas votre père?»*

Toujours à Taormine. Deux jeunes filles de l'orphelinat ressentaient particulièrement le poids de leur malheur: elles n'étaient jamais appelées au parloir, ni recevaient de cadeaux, parce qu'elles n'avaient pas de proches. Et voici que le Serviteur de Dieu fait leur arriver à chacune un colis, avec l'invitation: – Vôte père vous attend au parloir.

Et dans le parloir c'est lui qui se fit trouver, qui les accueillit de tout son aimable sourire!

Et, face à l'étonnement des filles: - Et alors? – protesta-t-il – ne suis-je pas votre père?

3. *«Le Seigneur ne nous laissera pas jeûnes...»*

Un pauvre homme se présenta un jour à Oria, auquel se retrouva le Serviteur de Dieu ouvrir la porte. Il se rendit au réfectoire et après avoir ramassé du pain par les lieux, comme il n'y avait rien d'autre, il l'apporta au pauvre homme.

«Père, - protesta le chargé du réfectoire, - voyez que désormais c'est l'heure du déjeuner et il n'y a pas de pain pour la communauté.

- Le Seigneur y pourvoira certainement, il ne nous laissera jeûnes...

Pendant que la cloche de l'église sonne l'Angélus, une femme vient à la porte, avec une grande corbeille de pain chaud fumant: elle demande qu'on lui rende une miche de pain bénie par le Père, et que le reste aille aux enfants.

4. *Vito Morabito*

Un soir d'hiver 1915, le Père Vitale arrive à Reggio tard le soir. Une obscurité dense, car il y avait la guerre et une pluie battante. Un porteur a pris ses valises et lui a proposé de l'emmener dans un hôtel sûr; mais il y avait du monde et ils ont dû pas mal lutter pour trouver un logement.

- Et combien avez-vous donné à ce pauvre type? – demanda immédiatement le Père, après avoir compris le fait?

- Deux lires, mon Père. - Les temps étaient alors différents et le pauvre homme en avait été satisfait.

- Trop peu, trop peu – remarqua le Père – Savez-vous comment il s'appelle?

- Vito Morabito, m'a-t-il dit.

Et le Serviteur de Dieu écrivit dans son carnet: Vito Morabito; ajoutant:

- Quand j'irai à Reggio, je le chercherai à la gare et je le compenserai.

Nous pensons qu'il a donné la compensation: ces choses-là au Père n'échappaient pas.

5. *Le porteur d'eau*

Un jour un porteur d'eau, étant glissé, cassa le tonneau, eut du sang à un pied et est sorti en une blasphème.

Le Serviteur de Dieu le gronda, le menaçant d'un châtement divin. Le pauvre homme, confus, lui demanda pardon. Il a ensuite séché le sang avec son mouchoir, l'a accompagné à la pharmacie Frasti voisine pour la médication et, ayant appris que le tonneau coûtait cinq lires, il lui le donna vingt-cinq pour en acheter deux et garder le reste pour le jours d'alitement à domicile.

6. *«Ce malheureux aura de quoi se nourrir...»*

Une fois le Père revint à la maison accompagné d'un homme portant un grand panier de fruits, certainement pas de qualité supérieure.

- Eh, mon Père, qu'est-ce qu'on fait de ces trucs inutiles? – risqua l'Économe.

- Fils béni, cet homme doit vivre: qui vous voulez qu'achète ce truc? Nous ferons le triage, mais ce malheureux aura de quoi se nourrir.

7. *«Nous forcerons la Providence»*

Dans les moments difficiles, il fallait accroître la charité: c'était le moyen sûr de s'en sortir heureux.

Un jour, il présente un jeune chômeur à embaucher en tant que ouvrier.

- Mais, Père, vous savez bien que nous n'avons pas d'argent: comment allons-nous couvrir les frais?

- C'est précisément pour cette raison qu'il faut prendre ce pauvre jeune: en faisant la charité, nous forcerons la Divine Providence à nous venir en aide.

8. «Voyez les miracles de la Providence»

En se rendant à Rome avec le Père Carmelo, alors étudiant, il lui demanda combien d'argent il avait.

- Cent lires, mon Père!

- Trop peu: quand même, donnez-les-moi.

Inutile de protester qu'au moins cinquante étaient indispensables pour le billet de retour... Il les voulait toutes: il les mit dans une enveloppe et alla les remettre à un pauvre curé qui avait vu dans l'autre compartiment du train.

Pendant ce temps, un monsieur demanda au Père Carmelo qui était ce prêtre-là; et, comprenant que c'était le Père Francia, il se réjouit qu'il avait rencontré un prêtre dont il avait senti parler tant de bien, et, rentrant le Père à sa place, il alla le saluer en lui tendant une enveloppe.

Ils y trouvèrent mille lires; et le Père fit remarquer au jeune homme: – Voyez les miracles de la Providence: si nous avions donné cinquante lires, nous en aurions eu cinq cents; nous avons donné cent et le Seigneur nous en envoie mille!

9. *Trois Pères Capucins*

Un soir d'hiver, trois Pères Capucins descendirent à la gare d'Oria, avec le dernier train. Notre Frère Giuseppeantonio Meli les avait rencontrés et avait compris qu'en discutant entre eux, ils avaient décidé d'aller au Séminaire pour se loger.

Comme le Serviteur de Dieu le sut, réprimanda le Frère pour n'ayant pas offert l'hospitalité dans notre Maison, et a immédiatement voulu que, malgré la nuit avancée et la pluie, équipé d'une lanterne, il irait les chercher pour les inviter. Le Frère les a trouvés en fait derrière la porte du Séminaire, qui à cette époque ne venait pas ouverte.

Ces bons Pères furent accueillis et le Serviteur de Dieu d'avant tout s'excusa, puis fit préparer l'eau chaude et voulut leur laver les pieds. Il alla alors à la recherche de couvertures pour qu'ils ne souffrent pas du froid et comme celles-ci faisaient défaut pour la pauvreté de la Maison, il donna les siennes.

10. «Je ne voulais pas partir sans vous donner ma bénédiction»

En octobre 1926, il était à Oria: il sentait que la fin s'approchait. Il n'avait pas la force d'aller jusqu'à *San Benedetto*, la Maison féminine, mais il invita les Sœurs à descendre à *San Pasquale*, la Maison masculine, pour recevoir sa bénédiction.

Alors que la communauté fut rassemblée devant lui, il demanda avec empressement: - Et où est Sammeri?

Sammeri était une ancienne orpheline qui, après avoir terminé son éducation, n'avait pas voulu quitter l'Institut, mais y resta comme fille de la maison. Le Père ne pouvait pas oublier cette ancienne fille. On lui dit qu'elle n'avait pas pu venir, parce qu'elle était tourmentée par les callosités. Il la fit immédiatement aller prendre en voiture à chevaux.

Lorsqu'elle arriva:

- Ma fille, je ne viendrai plus à Oria et je ne voulais pas partir sans vous donner ma bénédiction. Pour les callosités recommandées à Saint Charles Borromeo, qui en a beaucoup souffert pour ceux-ceci et qui est le patron contre ce désagrément...

11. *La brebis au boucher*

Il avait vu dans le jardin une brebis, offerte par un bienfaiteur. Voilà, un pauvre homme vient à la porte et demande l'aumône pour lui et pour sa famille. Entretemps, il n'y avait pas de pain ni... de l'argent.... Le Serviteur de Dieu a les poches complètement vides!

- Qu'est-ce que fait cet homme?

- Le boucher, mon Père.

Une idée lumineuse lui vient immédiatement et son visage s'illumine d'une joie soudaine:

- Bien, bien: donne-lui la brebis: elle ne peut pas avoir de meilleure destination.

12. *Un échange de plats*

Un jour, il commanda un déjeuner de gala dans la cuisine.

À l'heure précise les invités entrèrent: le rejet de l'humanité, une collection de pauvres gens en haillons, qui sont les *marquis*, les *princes* de sa grande foi.

Il s'assoit joyeusement parmi eux et la fête commence. Mais son voisin a moins de connaissances que les autres en matière de propreté et de hygiène, et enduit cette assiette de pâtes de drains de nez et de la bouche... Un instant... et le Père change son plat avec celui du pauvre. La Sœur qui servait s'aperçut et fait allusion à un cri d'horreur... Un regard du Père lui ordonne de se taire et il vide l'assiette avec une avidité exceptionnelle.

13. *Oncle Giacomo*

Un vieux domestique, *Zi' Giacomo*, avait travaillé dans la Maison depuis de nombreuses années; maintenant il errait, s'appuyant sur un bâton tordue et grumeleux, qui était tombée entre ses mains, mais cela ne lui rendait aucun service.

- Pauvre vieux! - dit le Père en le voyant - comme ça ne marche pas, ça ne marche pas.

Et la première fois qu'il revint à la Maison, il apporta un magnifique bâton de luxe, avec un manche courbé et confortable, et courut aux côtés de *Zi' Giacomo* avec un joli paquet de bonbons:

- Tenez, prenez tout; je l'ai choisi juste pour vous.

14. *«Les pauvres sont nos maîtres»*

Il était descendu à la gare et rentrait chez lui dans le calèche de l'Orphelinat: un humble petit calèche roulant, tiré par un humble jument, conduite par un humble religieux.

Un Frère Coadjuteur et une Sœur voyageaient avec le Serviteur de Dieu. Il était presque midi. Alors qu'ils approchaient de l'Institut, le Père regardait par la petite fenêtre, s'enfonçait en courbettes et sourires, qui grandissaient toujours. Mais la Sœur ne savait pas comment comprendre ces salutations respectueusement cordiales, et elle pensait: – Combien d'amis le Père aura-t-il dans ce pays! mais Est-ce que tout le monde s'est rencontré à ce moment? Possible? – Et à la première occasion elle regarda furtivement par la petite fenêtre et remarqua avec étonnement une foule de pauvres sales et haillonneux, qui revenaient de l'Orphelinat après avoir reçu la soupe quotidienne.

Le Serviteur de Dieu saisit aussitôt la pensée de la Sœur et dit: – Ma fille, ne soyez pas choquée si je les salue ainsi: les pauvres ne sont-ils pas nos maîtres?

15. *Le troupeau de moineaux*

Un autre tronçon digne des *Fioretti*.

La neige était tombée abondamment, et, derrière la vitre de la fenêtre, le serviteur de Dieu observait une volée de moineaux, qui volaient égarés, dans la vaine recherche de graines pour oiseaux sur ce blanc manteau de neige .

- Pauvres petits oiseaux, eux aussi sont des créatures de Dieu!

Et il appelle: – Frère, apportez des miettes pour nourrir ces petites bêtes.

Le Frère revint aussitôt avec des provisions abondantes; et le Père:

- Cela ne suffit pas: les grains s'enfoncent dans la neige et elles sont perdues.

Il fallut aller chercher une table, et sur la table fut dressé le banquet et les moineaux célébrèrent à la louange de Dieu.

16. *«Pourrais-je dire non au Père Francia?»*

Un livreur de poste avait été licencié pour altération de la correspondance et vol, juste au détriment du Serviteur de Dieu. Quelques jours plus tard, le Directeur Provincial a fait remettre en service le livreur des postes et mettre au panier le concernant. À ceux qui lui se émerveillèrent il confia: – Je n'ai pas pu m'en empêcher. Hier soir, le Père Francia est venu m'a trouvé, il s'est agenouillé devant moi et a suppliant la cause de ce malheureux avec sa femme et ses enfants, etc. en disant: «Je l'ai pardonné et vous devez lui pardonner aussi», déclarant qu'il ne se serait pas levé si je ne lui avais pas exaucé. Au Père France, pouvais-je dire non?

17. *«Il n'a pas le courage de venir vers moi...»*

Un soir d'hiver le Chevalier Musicò rencontre le Serviteur de Dieu dans la rue, qui allait avec le Frère Mariantonio, tous et deux tas de trucs qu'ils cachaient sous leur manteau.

- Père - lui demande Musicò - qu'est-ce que vous faites à cette heure, avec ce froid et avec l'eau?

- On ne peut pas penser au froid et à l'eau quand dans le quartier... il y a une famille qui meurt de faim... Ils n'ont pas le courage de venir à moi; et alors c'est à moi il faut d'y ailler.

18. *La fin du blasphémateur*

Un épisode auquel le souvenir est lié malheureusement à un fin tragique.

À la gare d'Oria, le Serviteur de Dieu croise un jour un opérateur ferroviaire affolé de colère, qui blasphémait comme un Turc.

- Pourquoi blasphémez-vous?! - lui demande-t-il.

- J'ai perdu mon portefeuille avec 50 lires...

Le Père n'a pas remarqué, ou a fait semblant de ne pas remarquer l'escroquerie: l'ouvrier voulait exploiter sa charité bien connue.

- Eh bien: voici les cinquante lires; mais ne blasphémez pas plus encore, si vous voulez échapper au châtiment de Dieu.

Le blasphémateur a empoché l'argent mais n'en a pas pris soin s'amender et, malheureusement, peu de temps après, il fut écrasé entre deux tampons d'un train.

19. *La moustiquaire pour la petite fille*

Une fois à Taormina, il remarqua qu'une petite orpheline était pâle.

- Est-ce que tu te sens malade? - Il a demandé.

- Père, je n'arrive pas à dormir la nuit à cause des moustiques.

Le Serviteur de Dieu appelle la Supérieure et lui dit de mettre au lit de la fille la moustiquaire qu'elles avaient préparée pour lui: « Et faites attention – prévint-il – à demander compte aux Assistantes de la santé des petites filles». Et il a encore conclu en répétant sa phrase: «La plus petite des orphelines vaut plus que le Fondateur et la Mère Générale.

20. *Les chaussures pour Tommaso*

Parmi les pauvres qui fréquentaient le Couvent de San Pasquale à Oria, nous nous souvenons d'un certain Tommaso, réduit presque à la cécité, plutôt qu'à cause d'un défaut physique, pour manque de propreté.

Un jour le Serviteur de Dieu le fit nettoyer et habiller à neuf. Cependant, les chaussures manquaient et il donna l'ordre de les rechercher parmi les plusieurs paires dans le magasin.

Le responsable – Saro Marchese – les essaie toutes: il n'y en a pas apte pour Tommaso. Et il va au Père pour faire rapport, et le Père: – Allez à l'église, dites trois *Pater*; *Ave et Gloria* à Jésus dans le Saint-Sacrement, et vous trouverez les chaussures.

Des prières sont faites, mais le résultat est négatif: les chaussures sont toutes désespérément petites! Et Marchese retourne au Père. Il le renvoie prier avec foi...

- Oui, prier -, marmonne-t-il parmi ses dents, - mais les chaussures elles ne sont pas là... – Et il revient pour la troisième ou quatrième fois vers le Père, découragé et pas parfaitement calme.

- Venez avec moi – lui dit le Père. Ils vont ensemble dans l'église pour prier à nouveau; puis au magasin, où Tommaso attendait.

Le Serviteur de Dieu regarde la masse de chaussures et, en indiquant une paire, il dit résolument: – Mettez celles!

Ces chaussures-là avaient l'air d'être faites sur mesure!

Le Marchese conclut: – J'ai pris congé du Père et j'ai pleuré...

CHAPITRE XIX

VERS LA PATRIE

1. *Le rêve de nombreuses années: une Maison à Rome*

À la fin de la vie du Serviteur de Dieu, le Seigneur a voulu réaliser son rêve de plusieurs années: ouvrir une Maison à Rome.

Il avait essayé plusieurs fois, et toujours avec des résultats négatifs, ou pour une raison ou pour une autre; mais il ne s'était lassé jamais: Rome restait son but. «Et ceci – écrit-il – n'est pas par ambition humaine – que Dieu nous en préserve! - mais pour pouvoir hisser la bannière sacrée de l'oublié commandement de Notre Seigneur Jésus Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; le lever, je dis, dans la Ville éternelle, qui est le centre du Catholicisme, où est le Siège Suprême de l'Église enseignante, personnifiée dans le Souverain Pontife, Vicaire infallible de Jésus-Christ, laquelle est la grande dépositaire de toute la doctrine évangélique; et est *précisément le Souverain Pontife*, pour utiliser le mot expressif du Saint-Père Benoît XV, de sainte mémoire, lorsque nous avons été à ses pieds, *Celui qui plus que quiconque doit s'intéresser à ce grand Commandement donné par Notre Seigneur Jésus Christ*».

Comme on peut le constater, toujours le rogatè! Sa passion, sa fixation, l'étoile de sa vie!

En octobre 1924, il put acheter un espace décent avec un grand terrain, à l'extérieur de *Porta San Giovanni*, dans le *Quartiere Appio* sur la *via Circonvallazione*. L'exécution de tous les documents du contrat, un ensemble d'efforts exceptionnels pour l'aménagement des locaux, avec en plus l'habitation dans un milieu humide dans un climat rude – hiver de 1924 – secoua l'organisme désormais épuisé, plus que par les ans, par les flammes du zèle. Il resta au lit pendant quarante jours et put regagner Messine le 15 décembre, étant en fait épuisé.

Le 20 janvier 1925, jour de la célébration en Messine de la fête de la Bienheureuse Eustochio, lorsque les orphelines étaient allées dans cette église pour prier la Bienheureuse pour la guérison du Père, le rétablissement a commencé de manière décisive, ce qui a permis au Serviteur de Dieu pouvoir bientôt se remettre au travail et reprendre ses voyages sur le continent.

Il prépara le *Numéro Unico* pour la Maison de Rome, qu'il inaugura le matin du 24 mai, fête de Maria Très-Sainte Auxiliatrice, consacrant la Maison au Sacré-Cœur de Jésus et à la Très-Sainte Vierge et présentant aux Très-Saints Cœurs le premier orphelin.

Cette fondation a été créée comme un orphelinat masculin enfantin tenu par les Filles du Divin Zèle.

Mais la santé du Père était désormais ébranlée: il ne s'en remettait pas plus; mais jusqu'à la fin il n'a pas voulu abandonner son activité: ses œuvres, ses orphelins restèrent la pensée et la préoccupation constante de tous ses jours et quand il s'agissait de travailler au salut des âmes il tirait des énergies toujours nouvelles par les flammes de son zèle.

2. *Nunc dimittis!*...

Pour le Serviteur de Dieu, 1926 fut l'année de la grande miséricorde divine pour l'Œuvre: les deux Congrégations religieuses des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle reçurent enfin leur approbation canonique.

Et il s'est passé comme ça.

Mgr Francesco Parrillo, Auditeur de la Sacrée Romaine Rote, était venu à Messine, nommé par le Saint-Siège pour un visite aux Instituts. En vérité, il avait des préjugés contre eux, il ne semble pas non plus que ses préjugés aient disparu après la visite. Pourtant, il avait parlé avec le Serviteur de Dieu; et sa figure, son attitude, son esprit l'avaient profondément affecté. Il a passé une nuit troublée sans sommeil...

Quand le lendemain le Père Vitale alla prendre quelques clarifications, Monseigneur lui ouvrit pleinement et franchement son cœur: il songeait à supprimer l'Œuvre, mais il était désormais convaincu que ce serait contre la volonté de Dieu: «Cette nuit, je n'ai pas pu fermer l'œil: j'avais devant moi la figure d'un saint, de quelqu'un qui m'a dit: Dieu est avec moi! J'ai repensé dans ma tête ce que j'avais vu et entendu: les paroles de l'homme de Dieu et le but correct et le progrès de ses Œuvres, et j'ai entendu une voix qui me reprochait mes intentions. J'ai dû me convaincre que j'avais fait une erreur et que je me retrouve face à un Œuvre sainte que le Seigneur veut et qui doit être favorisée à tous coûts».

Et à son retour à Rome, le Monseigneur entreprit lui-même de régler le problème des pratiques nécessaires, de façon que l'Archevêque de Messine, Mgr Angelo Paino, le 6 août de cette année 1926, fête de la Transfiguration du Seigneur et premier vendredi du mois, pût émettre les deux décrets par lesquels il érigeait les deux Congrégations religieuses et approuvait leurs Constitutions.

Le 1910, dans une lettre au Père Palma, le Serviteur de Dieu avait écrit: «Je prie le Seigneur que je puisse dire: *nunc dimittis*... quand je verrais la petite plante fleurir, étant renforcée pour pouvoir porter des fruits. Nous avons confiance dans le doux Cœur de Jésus Bien Suprême, dans sa Très-Sainte Mère et dans nos chers Anges et Saints. Entretemps, ce que nous pouvons faire faisons-le au Nom Très-Saint de Jésus!».

Il avait fait tout ce qu'il pouvait et était arrivé désormais au *nunc dimittis*...

Cette année-là également, il avait effectué la visite habituelle aux Maisons. La nouvelle de l'approbation canonique lui parvint en Trani, où après certains jours, et précisément le 15, fête de l'Assomption de la Très-Sainte Vierge, le Seigneur lui imposa une nouvelle épreuve, en appelant à Lui une des premières et des plus fidèles Sœurs, Sœur Maria Carmela D'Amore. Il l'assista dans la maladie et lui fit un magnifique éloge funèbre, qui fut remis aux imprimés.

Puis il alla jusqu'à Rome, repassa par Oria et le 15 octobre il retourna à Messine.

3. *La maladie*

Le matin du 24 janvier 1927, le Père ne se leva pas: cette nuit-là, la maladie avait recommencé à le tourmenter et, avec des hauts et des bas, l'a amené à la fin.

Le 20 février, dimanche de la Sexagésime, il a célébré la dernière fois; il dût désormais se contenter de la Très-Sainte Communion.

C'était un sacrifice qui lui coûta cher, mais il se consolait: «Je veux faire la volonté de Dieu. La volonté du Seigneur demeure au-dessus de tout, même de la Sainte Messe».

Le 15 mars, mardi, il demanda l'Extrême-Onction, qui lui fut administrée, à sa demande, par le Père Ernesto Fochesato, des Camilliens: il croyait ainsi s'assurer la protection particulière de Saint Camille pour sa dernière heure.

Don Orione, en apprenant sa maladie, le 16 mars il lui envoie un «télégramme débordant de charité fraternelle» auquel il répondit comme «son cœur lui dictait». Le lendemain, il lui rend compte de son état: «Je suis devenu impuissant à lire, écrire et réfléchir beaucoup. Je suis entre la vie et la mort, de jour comme de nuit. Je veux ce que Jésus veut. Beaucoup de prières sont dites pour moi misérable, mais j'ai donné neuf dixièmes à des malades comme moi, qui n'ont pas mes moyens et mes assistances».

Et quelques jours plus tard, recevant l'assurance de Don Orione des prières faites par lui à l'Arche du Saint de Padoue pour sa guérison, le 11 avril il répond par cette lettre qui reste comme l'adieu de l'ami du cœur et met le sceau sur toute sa correspondance: «Merci beaucoup m'ayant recommandé au glorieux Saint Antoine. Mon état est sérieux, mais le grand Saint est très puissant. J'ai l'impression d'être un homme détruit. Je vis dans une extrême faiblesse. Des efforts suprêmes pour me nourrir. État intérieur: désolations spirituelles! Surtout, *fiat in me voluntas Dei* et que l'amour de mon Jésus me consume!».

Entretiens, même au milieu des désolations, son esprit demeurait unis de plus en plus intimement au Seigneur. *Deo Gratias! Deo Gratias!* il répétait toujours, en toutes occasions, surtout dans ses douleurs et adversités, qui ne lui manquèrent pas jusqu'à la fin: – Que l'adorable volonté de Dieu soit toujours faite!

4. *Fiat, Domine, voluntas tua!*

Son infirmière écrit: «Il aimait entendre des lectures propre à l'attirer à cette douce soumission et concluait: - Il en est ainsi: même ma maladie est volonté de Dieu, qui veille sur moi. Je suis sous la pression de la volonté divine. Ils, quand il lui plaît, soulage et apaise mes souffrances: *Fiat, Domine, voluntas tua, sicut in caelo et in terra*. Parfois il priait: «Je suis sûr de tes volontés, je sais que mon sort est décrété; mais je te demande, Seigneur, ma guérison avec ferveur, car l'obéissance de mes supérieurs me la impose».

Il a certainement gagné le mérite de l'obéissance, mais Dieu voulut le sacrifice.

Que de leçons sa vertu nous donnait dans ces jours terribles! «Mon fils, – dit-il un jour à l'un de ses prêtres – je prie le Seigneur pour qu'il ne vous laisse jamais expérimenter cette souffrance». Et il ajouta une fois: «Combien je souffre! Notre Seigneur souffre chaque fois qu'il voit ses élus souffrir. Mais je le dis à Jésus: – Ceci n'est rien, Jésus, ceci n'est rien; je ne veux pas que vous souffriez pour moi!». Il en outre déclarait: «Comment on voit l'effet des prières qui sont dites pour moi! Dans certaines moments, la souffrance est si aiguë! Pourtant, quelle force je ressens en moi: et tout me vient de Notre Seigneur!».

5. *«Avec Marie ici dans le cœur*

La mort en vie est transformée!»

Il avait aimé la Divine *Bambinella* Marie d'un amour très singulier. «Comme tu es belle – écrit-il – ô ma céleste Enfante, avec ce sourire qui te frôle les lèvres! Oh! Qui me

donnera de me prosterner à côté de ce berceau, que j'embrasse un coin de la couverture qui te couvre, que je meurs d'amour face à un éclair de ces yeux purs?».

Sa piété a su trouver de nombreuses pratiques ingénieuses pour la honorer.

Selon une pieuse croyance, la Madone, entrée âgée de trois ans dans Temple de Jérusalem, elle y resta 12 ans, après lesquels elle épousa Saint Joseph.

Le Serviteur de Dieu désigna une petite chapelle dans la Maison de Taormine pour représenter le Temple de Jérusalem, où la Céleste *Bambinella* grandissait d'année en année. Les Sœurs représentaient les jeunes filles juives qui se trouvaient dans le Temple et qui ici, cependant, elles devaient servir cette excellente Dame, Mère et Maîtresse. Le 21 novembre était pour lui une date fixe: il partait de l'endroit où il se trouvait pour ne pas rater le rendez-vous de sa Divine Maîtresse. Lorsque la Madone atteignit l'âge de quinze ans, elle célébra son mariage avec saint Joseph, et il y eut fête, en présence des Saints Joachim et Anne. Est cette petite chapelle, décorée de la présence de personnalités aussi illustres, s'appela et s'appelle: «La chambre de la Divine Supérieure».

Maintenant que son fidèle Serviteur approchait de la fin de son exil terrestre, la très douce *Bambinella* voulut lui offrir un signe d'appréciation pour le culte eu pour Elle.

Un matin, quelques jours avant sa mort, son visage s'éclaira soudain et son regard se fixa sur un point de la chambre... Il commença à s'exclamer ravi: - Voyez, Frère... comme la Très-Sainte *Bambinella* Marie est belle!... – et il resta plongé dans la douce vision.

De cette façon, sa prière à la Madone trouvait son exaucement:

*Ah, in quell'ora senza tregua,
Quando tutto si dilegua,
La terribile agonia
Muta allor nell'adorata
Tua presenza, o Madre mia!*

La journée du Serviteur de Dieu était désormais accomplie. Le soir du 31 mai, après avoir récité ses dernières prières avec le Frère qui l'assistait, Michelino Lapelosa, il s'est couché après l'avoir béni. Quelques heures se sont écoulées avec un essoufflement croissant et une souffrance visible. Soudain, un tremblement secoua le lit. Le frère s'approcha en appelant: Père! Père! Mais le Père ne répondit pas: c'était maintenant l'agonie, qui dura toute la nuit. Une fois le Père Vitale arrivé, il commença immédiatement les prières des mourants, avec les religieux et les religieuses. À 6 heures le Père Gandolfo célébra la Messe des mourants. À 6h30 le 1er juin 1927, mercredi entre l'octave de l'Ascension, le bon et fidèle serviteur passa au repos éternel.

Cela aussi, il avait chanté, veillé par la Madone:

*Della morte il dì si affretta,
Della morte io sento i tocchi...
Chi mi veglia? Oh, la Diletta
Del mio cor mi chiude gli occhi!
Nun mi dica in quel momento:
Egli muore, egli è spento!
Con Maria qui nel cuore
Morte in vita è tramutata!*

Et nous pouvons croire pieusement que cette vie bien remplie, bienheureuse il déjà en train la de jouit dans le sein de Dieu.

6. *En attendant, prions*

La nouvelle de sa mort s'est répandue en un éclair. Des foules affluaient de la ville et de la campagne pour voir «Le saint qui dorme».

Les magasins sont fermés, les murs sont bordés de noir par de grands banderoles annonçant: «Citoyens en deuil pour la mort du Chanoine Di Francia», et un flote interminable de gens se déverse dans l'église pour vénérer la dépouille mortelle.

L'Archevêque de Messine, Mgr Angelo Paino, en sa notification écrit: «La fatale nouvelle qui est tombée sur nos âmes, hélas, comme elle est triste pour nous! Le Chanoine Hannibal Marie Di Francia n'est plus! La flamme de la charité chrétienne plus vivante est décédée, elle qui pour un long ordre d'ans a illuminé notre terre. Le prêtre de Dieu, méprisant le confort du monde, consommé uniquement du zèle pour les âmes, il s'envola au ciel honoré de mérites, portant dans son cœur l'anxiété pour ses orphelins, pour son peuple de souffrants, pour l'avenir de plus en plus brillant et plus chrétien de sa Messine».

Le Vice Podestat rappelle aux citoyens: «Un homme qui dépensa toute sa vie et tous ses biens pour secourir les souffrances humaines; qu'avec l'humilité chrétienne et le sublime l'esprit d'humanité a accompli et érigé des œuvres grandioses d'assistance publique; qui a fait du porte à porte pendant cinquante ans pour récolter la fleur de la charité; un homme dont l'existence tout cela a été une mission et un sacrifice; un homme ainsi fait non disparaît sans laisser un sillon profond, un sillage lumineux de gratitude citoyenne et de vénération unanime».

Messine expérimentait alors toutes l'intime profondeur de ce deuil, et l'*Osservatore Romano* écrit: «Messine a pleuré comme elle n'a jamais pleuré».

Les obsèques du samedi 4 juin ont été un triomphe, avec la participation de toutes les associations de la ville, des écoles, des Ordres religieux, Séminaire au complet, longue lignée de Prêtres, Chapitre présidé par l'Archevêque, Autorités civiles et militaires: imposante procession qui s'étendait sur environ deux kilomètres. Et puis la foule immense et débordante: Messine était là avec ses deux cent mille habitants, répartis le long des rues parcourues du cortège, pour saluer la dépouille son grand Fils avec révérence et émotion.

Et nous nous souvenons des mots écrits vingt-cinq ans plus tôt par le prêtre Silvio Cucinotta, à propos des chars militaires utilisés pour la marche de bienfaisance: «Un autre jour une autre charrette transportera sa dépouille partout... Alors par les balcons et des vérandas et terrasses, dans le triomphe de l'heure, des roses et des lys pleuvront...».

Maintenant la dépouille bénie repose dans son temple artistique fondé par lui.

Sa réputation de sainteté ne cesse de croître et les Procès Ordinaires pour sa béatification sont déjà passés à l'examen de la Sacrée Congrégation des Rites.

Prions le Seigneur qu'il daigne glorifier sur terre son fidèle Serviteur.

<<<<<<<<>>>>>>>>